

LE NOUVEAU

Enfin... Il est arrivé !

12 MARS 1981 N°1 4 F

# FELA, LE DERNIER ROI NOIR

## PEARL HARBOUR

La nouvelle bombe  
US basée en GB  
prête à exploser !



## LE GUIDE DE LONDRES

100 adresses  
branchées



# LA VERITABLE HISTOIRE DES STRAY CATS



### Music Land LYON

- 1) Eno / Byrne
- 2) Stray Cats
- 3) Young Marble Giants
- 4) Joy Division : Closer
- 5) Clash : Sandinista
- 6) Adam & The Ants
- 7) Springsteen
- 8) Marquis de Sade
- 9) Metal Urbain
- 10) Alan Vega.

### NEW ROSE

- LP :
- 1) Saints : Monkey Puzzle
  - 2) Marquis de Sade : Rue de Siam
  - 3) Stray Cats
  - 4) Stranglers : The men in Black
  - 5) E. Costello : Trust
  - 6) Factory Quartet : Compilation Factory
  - 7) Eno/Byrne : My life...
  - 8) Charles de Gaul : My life...
  - 9) Clash : Sandinista
  - 10) Basement 5 : 1965 - 80.

### BIJOU

- 1) Rockpile
- 2) Barracudas
- 3) Stay Cats
- 4) Phil Seymour
- 5) Elvis Presley : Guitar Man
- 6) Shakin Stevens : Marie, Marie
- 7) Chris Spedding : I'm not...
- 8) Bo Teenage Cruisers
- 9) Plimsouls
- 10) Costello

### Dominique Farran - WRTL

- 1) Joe Jackson : Beat Crazy
- 2) John Lennon : Double Fantasy
- 3) New Musik : from A to B
- 4) Brian Eno/Byrne : East West
- 5) Richard Pinhas : Chance
- 6) Manfred Man : Surveillance
- 7) Walky Talkies : Therfu
- 8) Turket Richards : Are you all mine
- 9) Albania : Are you all mine
- 10) Fleetwood Mac : Live

### La discothèque BERGERAC

- 1) Sam and Dave : Soul Man
- 2) Dessesperados
- 3) Clash : Vertige de l'Amour
- 4) Bashing : Juke Box Baby
- 5) Alan Vega : Shot Gun
- 6) Junior Walker : Come on sock it to me
- 7) Syl Johnson : How you can mistreat the one you love.
- 8) Jean & The Darling : How you can mistreat the one you love.
- 9) Stiletos Les dix plus grands succès
- 10) The Capitols : Patty Cake.

### SOMMAIRE

- p. 4-5 : Rock Express  
 p. 6 : Hot Spots  
 p. 7 : Fela  
 p. 8-9 : Le Rock Français  
 p. 11 : Derives  
 p. 13 : Dur-Dur  
 p. 14-15 : Politique Intérieure  
 p. 16 : The Saints  
 p. 18 : First Deal  
 p. 19 : Stray Cats  
 p. 20-21 : London Calling

- p. 22 Hunter Thomson  
 p. 23 : Brèves  
 p. 25 : Jimmy Pursey  
 p. 26-27 : Faits Divers  
 p. 29 : Le Journal de Caroline  
 p. 31: Rond Noir 33 T  
 p. 33 : Houba Houba Hop !  
 p. 35 : Rond Noir 45 T  
 p. 37 : Pearl Harbour  
 p. 38 : Nouvelles du Front  
 p. 40 : Calendrier

### SINGLES

- 1) Stray Cats : Runaway boy
- 2) Gloires Locales : Ep
- 3) Robert Wyatt : Stalin
- 4) Riley : Mr. Chip/Abortion
- 5) Ruts DC : Different view
- 6) Pretenders : Message of love
- 7) Motorhead/Girlschool : EP
- 8) 101<sup>er</sup> : Sweet Revenge
- 9) Saints : Always / In the mirror
- 10) Au Pairs : Diet.

### Sirènes MONTPELLIER

- 1) Stray cats
- 2) Costello
- 3) Marquis de Sade
- 4) Eno/Byrne
- 5) J.-J. Cale
- 6) Clash
- 7) Alan Vega
- 8) Saints
- 9) Stranglers
- 10) Saxon.

Le Nouveau GIG 45 - 47 rue d'Hauteville - 75010 Paris. Tél. : 523.13.75.  
 Rédacteurs en chef : Pierre THIOLLAY, René LENOBLE.  
 Secrétaire générale de rédaction : Caroline AYACHE assistée de Bruno CRÉANGE  
 Réalisation : Gaëlle ROYER.  
 Promotion : René LENOBLE.  
 Ont participé à ce numéro :  
 Antoine De Caunes - François Bensignor - Daniel Cresson - Jean-Claude Lagreze - Jean Christophe Nothias - Pierre Peronne - Claude Pupin - Patrick Renassia - Patrick Roignan - Michel Vidal.  
 Photos : Carolyne Ayache - Bruno Créange - Alain de la Mata - Lionel Royer - D. Buriez - Jean-Claude Lagrèze.

Directeur de la publication : Renée Dureysseix  
 Composition : Compojet  
 Photogravure : Compojet  
 Imprimerie : Meaule - Bernay (27)  
 Diffusion : NMPP  
 N° commission paritaire : en cours  
 Tirage : 85 000 exemplaires  
 Directeur des ventes : J.-C. Lilli Tél. : 508.59.00.



# EDITO

## GIG LE JOURNAL QUI S'ECOUTE ET QUI EN DONNE PLUS

Premier numéro d'une nouvelle série, début d'une nouvelle aventure. Traçons-nous une ligne et suivons-la. Fixons-nous des objectifs et accrochons-nous à l'actualité.

Il y a dans la presse française des vides inexplicables. Enfin si on veut. C'est l'un de ces vides que nous voulons combler.

Nos objectifs.

— Etre un journal informatif sur la musique actuelle.

— Annoncer les dates de concerts et les nouveautés du disque.

— De par sa parution bimensuelle, une étape j'espère, et sa conception journal, GIG sera encore plus précis que par le passé sur les dates annoncées. C'est souvent dans la semaine précédant sa programmation qu'un gig (concert, est-il possible que certaines personnes ne savent toujours pas la signification du mot GIG ?) est annulé.

Après un an de tribulations diverses et exotiques, sans avoir épuisé les ressources du « gratuit », le « gratuit » a épuisé nos ressources. Il nous fallait un second souffle. C'est très cher de faire un journal qui vous plaise, autant à vous qu'à nous.

Vu que notre énième banquier, la période des sourires passée, évitait de nous saluer lorsqu'à l'occasion, nous le croisions dans ses locaux, ambiance déplaisante, il fallait trouver une solution.

Un partenaire qui accepterait de jouer le jeu, à savoir, nous apporter ce professionnalisme que la presse réclame et le moins que l'on puisse dire, nous ne le possédions pas. Mais en même temps nous laisserait libre de la conception et du contenu. L'indépendance de la presse ne serait pas seulement une formule journalistique. Ce partenaire, nous l'avons dégoté. Un groupe de

presse neutre et dynamique. Ça s'trouve.

L'esprit restera le même, mais Le Nouveau Gig, vous en donnera plus.

Plus d'informations, plus de nouvelles, plus de combines, plus de plaisir.

Ce journal, on veut qu'il marche. Pour cela il faut que vous ayez envie de le lire et de l'acheter.

Si tout n'est pas parfait, sachez que nous serons meilleurs de numéros en numéros.

Pour avoir le journal qui vous branche, aidez-nous à le faire. « La Presse » a besoin de ces délires créatifs que sont les nouveaux journaux.

A vous comme à nous, bonne chance.

GIG sera en vente un jeudi sur deux.

Chez votre marchand de journaux (ou par abonnements au prix de 4 francs. C'est dur de vous plaire, mais on aime.

**BATACLAN**  
P R E S E N T E

THE KILLER WORLD TOUR '81

# IRON MAIDEN

Guest Star

**MORE**

au BATACLAN

Samedi 21 Mars 20 H.

Dimanche 22 Mars 18 H.

location : 3 "FNAC" - Clémentine



**WRTL** Retransmis dans "LIVE"

ALBUM "KILLER" DISPONIBLE

PATHE MARCONI EMI



# ROCK EXPRESS

## L'INVASION HARD !



### IRON MAIDEN Saxon & Motorhead sur la France

La vague hard déferle inexorablement sur la vieille Europe en attendant de s'attaquer à l'Amérique et bientôt au monde. Ici même on nous annonce la création d'un Fan Club AC/DC (BP 202 922212 St Cloud Cedex). Mais le gros de l'affaire reste la venue en France, coup sur coup, de Saxon, Iron Maiden, Motorhead et Girschool. On se croirait revenu au temps de la guerre de cent ans. Dans l'ordre de passage, voici les dates des prochaines tournées :

**SAXON** : 8/3 Dole - 10/3 Nice - 11/3 Montpellier - 12/3 Lyon - 13/3 Grenoble - 14/3 Geneve - 22/3 St Sébastien - 23/3 Bordeaux - 24/3 La Rochelle - 25/3 Evry - 26/3 Lille - 27/3 Rouen.  
**IRON MAIDEN**  
18/3 Lille - 20/3 Reims - 21/3 Paris - 23/3 Lyon 24/4 Miramas - 25/3 Toulon - 26/3 Nice - 27/3 Montpellier.  
**MOTORHEAD + GIRLSCHOOL**  
4/3 Paris - 5/3 Orléans - 6/3 Brest - 8/3 Rouen - 10/3 Bordeaux - 11/3 Toulouse - 12/3 Pau - 13/3 Marseille - 14/3 Toulon - 16/3 Nice - 17/3 Lyon - 19/3 Mulhouse - 20/3 Melun - 21/3 Strasbourg.  
Pour ne pas être en reste sur les Anglais, les Suisses de de Krokus joueront le 15/3 à Mulhouse et le 16/3 à Paris (Palace). Bonne bourre et n'oubliez pas vos boules quies.

## JAM EN FRANCE

Les Jam sont de retour en France. Leur tournée coïncide avec la sortie de leur album : sounds affects. Ils seront en France dès mars : le 12/3 Strasbourg - 15/3 Lille - 16/3 Rouen.

### PROCHAINES TOURNEES

**Dexy's midnight runners**  
25 et 26 mars au Palais des Arts  
**Sarah Vaughan**  
18/3 Nice - 19/3 Paris à Mogadore  
**Tom Waits**  
16/3 Paris à Mogadore  
**Billy Cobsham / Jack Bruce**  
29/3 Paris à l'Hippodrome - 30/3 à Lyon - 31/3 Nice  
**Orchestral manoeuvre in the dark**  
25/3 Rouen - 26/3 Le Mans - 27/3 Orléans - 28/3 Clermont-Ferrand - 29/3 Aix-en-Provence - 30/3 Montpellier - 31/3 Lyon - 2/4 Toulouse - 3/4 Bordeaux - 4/3 Paris au Palais des Arts.



### FESTIVAL DE COUNTRY MUSIC

A Paris le 21 et 22 avril (hippodrome de Pantin). Suite au succès du dernier festival qui s'est tenu à Paris l'année dernière à la même époque, les organisateurs récidivent. Au programme de  
Le 21 : Jerry Lee Lewis, Carl Perkins, Wanda Jackson, Mickey Gilley, Johnny Lee, Matchbox, Billie Jo Spears, Marty Robbins.  
Le 22 : Johnny Cash, Tammy Wynette, Boscar Willie, Don Gibson, Ronnie Milsap, Hank Thompson, Jim & Jess Virginia Boys.



## ATTENTION MUSIQUE NOIRE



1981 : l'année noire. Après les tournées JAMES BROWN, BURNING SPEAR, ASWAD, on ne peut plus en douter. En mars, ce sera le tour des Africains à nous faire swinguer. FELA, le fou nigérian aux 30 femmes tentera de passer la douane à Roissy le 14 mars et on espère le voir le samedi 15 mars à Pantin entouré des 70 "allumés" qui forment sa cour. Quinze jours après, le 27 mars, toujours à Pantin, ce sera au tour de MANU DI BANGO de nous faire buller un petit soleil dans la tête.

## SAINTS ET OENIX UN DUO EXPLOSIF

Quand vous lirez ces lignes, les Saints et Oenix se seront produits ensemble sur la scène du Palace. Pour le groupe Oenix ce fut sa première apparition sur une scène parisienne. Ce concert coïncidait avec la sortie de leur nouveau 45 T « Pauvre et moche ». Pour les Saints leur tournée qu'ils ont appelé « Pigmy tour 1981 » se prolongera jusqu'à la fin mars (voir page 35).

## SADO MARQUIS

Tandis qu'à peine sorti, « Rue de Siam » le nouvel album du groupe bénéficie d'un excellent accueil, tant de la part du public, que de la presse spécialisée. Marquis de Sade reprend la route. Vous trouverez en page 4 les dates de ce tour de France. A noter que le mardi 3 mars MDS jouera au Mans à l'Empire. Ils ont choisi comme première partie le groupe OGI. Après leur tournée française, nos oiseaux s'envoleront vers le nord puisqu'ils joueront en Belgique, Hollande, en espérant qu'ils ne s'arrêteront pas en si bon chemin.

## NUIT CALIFORNIENNE

Fort de leur succès lors de leur rock in loft n° 1, les élèves de l'IGS renouvelant leur expérience avec une nuit CALIFORNIENNE LE 27 mars avec Indoor life, Snakefinger et Tuxedo Moon. Parallèlement, Celluloid, les petits deviennent grands, font tourner ces groupes en province. Ils seront le 24/3 à Nancy, le 1/4 à Bordeaux, le 3/4 à Poitiers.

## STRANGLERS UN NOUVEL ALBUM DE MERDE

Je sais que l'année a été dure pour les Stranglers, mis en prison à Nice, sursis, interdits dans certaines villes anglaises et françaises, mais y a-t-il une excuse pour sortir un album « the man in black » sorti chez Pathé aussi nul et insipide.

« J'ai souffert de mon art, et c'est à votre tour d'en souffrir » « The man in black » ? La voix est apathique (Cornwell, je crois), la basse n'accorde plus,

la batterie sonne comme une boîte à rythme, reste la guitare qui sonne comme les riffs de Townshend dans « Relay » et un synthé qui sonne comme le piano de ma petite sœur. Avant si vous n'aimiez pas, ça vous donnait au moins envie de foutre un poing dans la gueule de Hugh Cornwell, là il y a de grandes chances pour que vous vous endormiez avant... Une question reste : Pourquoi ?

## CAMEL TOURNEE ANNUELLE

Camel vient de passer deux mois en studio pour enregistrer son nouvel album « Nude » dont la sortie chez Barclay est annoncée début mars. Comme par hasard (!) ce groupe (qu'affectionnent tout particulièrement les babas) entreprend chez nous une tournée qui comprend dix dates, et qui est la plus importante jamais effectuée par le groupe dans

l'hexagone. Le succès des deux premières apparitions de Camel en 78 et 79 et l'enthousiasme du public dans toutes les villes où le groupe s'est produit laisse prévoir une fréquentation encore plus grande pour la tournée de mars. A noter que le jeudi 12 mars, Camel jouera à la maison du peuple de Clermont-Ferrand.





## HOT SPOTS



Certains rencontres peuvent devenir des coups de foudre. Miss « Machin », on m'en avait parlé comme ça par hasard, on m'avait dit : « C'est du Rythm'n Blues, tu verras, la nana chante super... ». J'avais noté dans un coin de ma tête et presque oublié. Coup de téléphone : « Voilà, je m'appelle Tina, j'ai eu ton adresse par un copain. On a joué dans pas mal de boîtes de jazz... En ce moment, c'est un peu creux, mais on garde le moral, même si c'est un peu dur. » Blabla... Rendez-vous pris, on se retrouve à une terrasse. Il fait grand soleil, on n'a pas choisi, mais je t'assure que ça fait du bien. J'en vois arriver deux, d'abord, genre chanteurs des rues : Un grand déguingandé avec la guitare qui pend dans le dos et la liste des morceaux collée sur la tranche : un pro, quoi ! L'autre a un petit chapeau, le saxo à droite et le grand sac à gauche. Georges et Paul ont 60 balais à tous les deux. Ils ont joué partout, ont eu des groupes ensemble à San Francisco à New York, Paris... Ils se retrouvent cet

## MISE EN BOITE

été avec les quatre autres membres du groupe. On leur propose un mois de contrat dans une boîte en octobre. Leur décision est prise, ils vont garder cette formation, qui, de l'avis de chacun d'entre eux, est la meilleure qu'ils aient jamais eu.

Tina a le ton rauque des blues men de Chicago, avec quelques traces de Janis Joplin. Ils sont tous blancs, mais la rythmique assure bon train.

L'élégant John au piano, Tony à la basse, qui déboule comme un black et Brian, l'anglais de Birmingham à la batterie une bonne sauce funk-rythm-jazz.

Le soul, je crois qu'ils savent ce que c'est. Miss Thing vous pulse sa chose brute en concert et les salles réagissent à chaque coup. On commence à les entendre à Radio 7, à France Culture, par bribes, comme ça, enregistrés souvent dans des conditions relativement précaires. Ils commencent doucement à faire écouter de-ci de-là. Il faut dire que des groupes qui affichent leur côté Rythm'n Blues, il n'y en a pas beaucoup. Le petit malin qui va les découvrir n'aura peut-être pas fait une si mauvaise rencontre... Pour ce qui est du petit bois, plus besoin de chauffer. Si vous êtes au premier rang à leur prochain concert, je vous aurais prévenu. Miss Thing, ils n'ont que ça à faire : jouer, et jouer.

F. Bensignor



John-Paul Lepers

## TICKET

NANTES

Cocorico ! A l'heure où le chauvinisme est de rigueur, je me sens pleine d'enthousiasme pour un groupe français : ça ne m'était encore jamais arrivé. Le rock du lycéen ou de l'adolescent aux problèmes insurmontables, le hard de l'opprimé-conditionné, ou la musique magnéto-synthétique pour jeunes gens branchés, rien de tout ça ne m'excitait beaucoup. J'étais plutôt toutes oreilles pour ce que nous envoyaient les Britons, le style Costello, Graham Parker, XTC, les Jam, les Clash, les Dexys, les Ruts, j'en passe et des meilleurs. Il y avait bien quelques groupes français qui sortaient du lot comme Starshooter ou les Stilettos, mais... Aussi maintenant les mecs, plus d'excuse pour acheter des imports car voilà Ticket. Ticket, c'est un groupe que j'ai découvert à Nantes en décembre dernier. Le lieu m'a changé des salles parisiennes : une fac (les pauvres groupes nantais n'ont aucune salle où se produire, à part le palais de la Beaujoire qu'il est bien difficile de remplir quand on est ni une gloire de la variété nationale, ni une vedette politique). Deux groupes jouaient ce soir-là : Les private Jokes et Ticket. Bon, Private Jokes, c'est pas mon sujet mais je vais quand même vous en dire deux mots. C'est un bon groupe qui joue une musique très en place, originale et qui est certainement un groupe très intéressant et un espoir du rock français (oui mais voilà, je n'accroche pas trop à ce qu'ils font...). Puis c'est au tour de Ticket de monter sur scène. Hé ben là, merde, on se demande où sont les maisons de disques ! Ticket c'est vraiment le groupe qui manquait aux gens qui comme moi ne sont pas satisfaits des produits de l'hexagone. Pour commencer ce qui m'a frappé, ce sont les mecs (si, si, le look ça compte). Pas de cuirs, pas de jeans, des coupes de douilles à toute épreuve, fringues terribles, très up-to-

date. Ils sont cinq : trois guitares, basse, batterie. Deux chanteurs se partagent le show pendant une heure : Le premier, qui est également le guitariste rythmique, veste sur Baggy trousseurs du même tissu (très classe), creepers, chante d'une voix claire aux accents costelloiens. Le second, qui ressemble à un James Dean mélancolique avec sa télécaster route, a une voix plus acidulée et s'il chante peut-être d'une façon moins dynamique, il n'en est pas moins efficace. Derrière, c'est une parfaite cohésion ou chacun assure pour que la musique vous régale. C'est une batterie techniquement impeccable et originale (qui me rappelle parfois XTC), une basse qui n'en finit pas de passer des graves aux aigus, très souple, accompagnant très bien les guitares. Bref une rythmique solide et efficace pour trois guitares aux sons complémentaires : Une cohérence musicale et une harmonie remarquables. La guitare rythmique soutient avec des riffs balançants (quelquefois reggae) les deux autres guitares. Celles-ci finissent de figurer le tout avec des arpèges et des solos tout en finesse (ce qui n'est pas le cas de beaucoup de solos par ici, hé, hé). Tout ça est très en place, très propre et net. Les morceaux, la façon dont ils sont arrangés, tout est très travaillé et l'on sent, à les écouter, que c'est un groupe qui doit beaucoup répéter. Pour parler de la musique et des compositions elles-mêmes, c'est le meilleur ! Vraiment super, dansant et irrésistible. Ce sont

## ECULE ! QUI A DIT ECULE

des morceaux très originaux, bien finis, et bien que l'on remarque parfois l'influence de certains groupes anglais, ils restent très particuliers et très personnels. Les compositions sont bien rythmées, soutenues par des mélodies qui vous entrent dans le crâne. Et puis des paroles intelligentes (plus question de girls ou de politique) : parfois dures (comme dans un morceau sur les handicapés ou dans « Vague souvenir »), quelquefois futuristes (comme dans « Howard Hugues » qui vient de sortir sur la compilation « Bandes de France »), quelquefois naïves, ou au contraire incisives et cyniques, et bien sûr drôles (comme dans « La Bombe »). Enfin un groupe qui ne se délecte pas dans le pessimisme politique ou dans les plaintes amoureuses, qui avouez-le, sont les sujets les plus éculés des paroliers depuis le Moyen-âge et même d'avant. En tout cas, leurs paroles sont originales et collent bien à l'esprit du groupe et à leur musique. En tout plus d'une vingtaine de morceaux qui méritent votre écoute. J'attends avec impatience une galette...

Avis aux amateurs et surtout, aux maisons de disques.

Chloé Parent

P.S. : Ils terminent leur rappel par une version terriblement rock de... Thierry la Fronde.



**N**os prédictions étaient bonnes. L'année sera noire. Le noir vient maintenant d'Afrique. C'est bien le moins... Avant les Etats-Unis et les Caraïbes, n'oublions pas que ce continent est le premier concerné. Pratiquement inconnu en Europe et en Amérique, la plus grande star africaine arrive en France. From Lagos. Nigéria. Voilà Fela Aniku lapo Kuti. Dites Fela vous ne paraitrez pas ringards.

Fela est un yoruba. Un des plus grandes tribus du Nigéria. Sa famille est riche. Sa mère est connue. Elle fut leader syndicaliste et ministre. Belle lignée !

C'est depuis le début des années 60 et son séjour londonien qu'il s'investit dans la musique. Dans les brouillards du Nord, délaissant sa médecine, il rencontre le rock. Billet d'avion. Bonjour les States. Avec son groupe maigre succès. Il découvre le mouvement noir. Dix ans ont passé il est temps de revoir cette bonne vieille terre africaine. Petit à petit Fela se dégage des influences extérieures, peu à peu il impose l'afro-beat. Il tient le succès. Dans le merdier nigérian tout s'entrechoque, le show biz et la politique. Fela n'y va pas avec le dos de la cuillère. En pleine capitale, à Lagos, il fonde sa république ! La Kalakuta République est éphémère. Les flics et l'armée virent tout le monde en 1977. Exit au Ghana. Depuis sa rentrée, il vit dans l'enceinte de sa boîte : The Shrine.

**F**ela est pour les jeunes africains autant un musicien qu'un homme politique. Et dans ce domaine ses initiatives sont très remarquées. D'abord il est à Lagos et cet environnement est favorable. Lagos ville immense où les autoroutes survolent des kilomètres de bidonvilles. Agglomération folle où pollution et criminalité font la vie quotidienne. Tout le symbole du Nigéria. La grande puissance africaine. La plus peuplée et la plus riche (du pétrole ! du pétrole ! du pétrole !). Le reste de l'Afrique mendie, là on cherche où on va investir... Le farwest à la hauteur de l'équateur. Tous les coups sont permis. Fela est justement dans tous les coups. Pour dénoncer. En vrac : l'influence occidentale, la loi du fric, la pauvreté, l'aliénation...

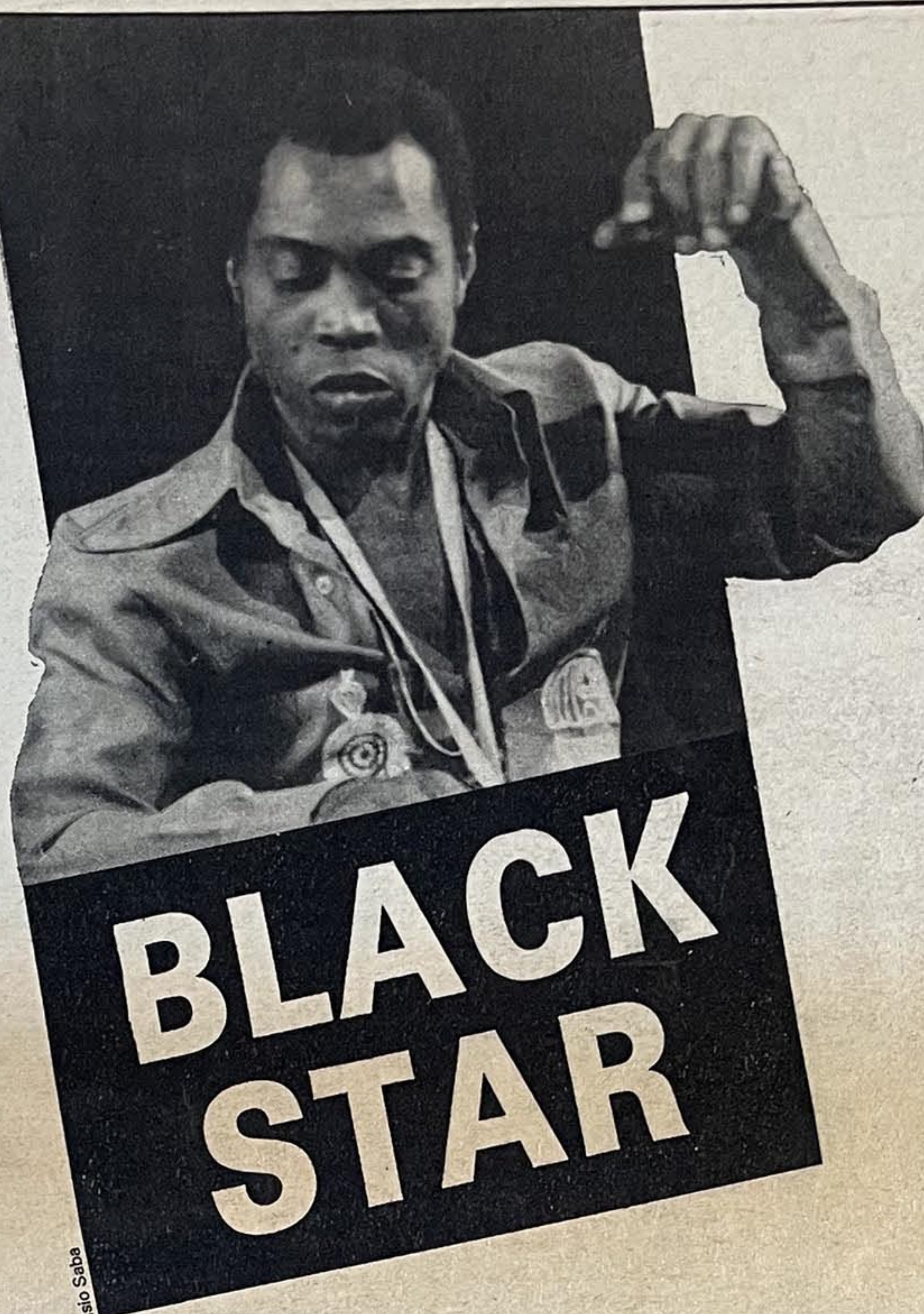
Et il ne se contente pas de paroles. De la fondation de sa république au mariage de ses femmes. Oui il a 27 femmes. C'est normal quand on croit en la religion Ifa. Son grand truc c'est l'Afrique. L'émancipation de l'homme noir et de son pays. Pas de politique politicienne ou de grands discours théoriques. Non. Une série de révélations sur les scandales de la vie quotidienne, des vérités bien assénées. Exemple : il vient dans une fac et lit tout ce qui lui semble édifiant : de vieux poèmes africains, des rapports confidentiels d'ITT ou de la CIA, des prières vaudous... Bien sûr ses chansons sont truffées de message sur tout ce qui fait la vie d'un africain moderne.

**J**e rencontre Martin, son manager. En réalité, Fela est un mec très cool. On a fait grand cas de son mariage. Mais il faut savoir que ces femmes sont d'anciennes go-go girls. Tout le monde là-bas les considéraient comme des putes. Maintenant on les

appelle les Queens... Il n'a pas une attitude facho avec elles. Elles sont très libres, 7 ou 8 ont un petit ami. Je te dit c'est un mec très cool. Politiquement il est très important pour les jeunes. C'est un mec droit avec des principes, mais pas sectaire. Je me rappelle, dans une chanson il dit : « Vive les Africains et les blancs éclairés ». Et puis il chante des trucs vrai dans une autre chanson il explique qu'il est plus simple de voler quarante milliards avec un sytlo que de voler un fruit dans un magasin. Son prochain disque, « Black President », avec notamment 3 titres, ITT, Opposite People, Colonial Mentality. Voilà résumé Fela.

### VIVE LES AFRICAINS ET LES BLANCS ALLUMES

**B**on. Tout de même. La musique. Fela a un son, l'afro-beat. On retrouve le jazz, le rock, le feeling africain. Pas d'antécédent. Nouveau. Et des millions de mecs, là bas au Sud, s'éclatent dessus. La rythmique est diabolique, les cuivres par dessus pour vous rappeler que vous avez un système nerveux. Le disque étant ce qu'il est au Nigéria c'est surtout au travers de ses concerts que Fela assoie sa popularité. Il remplit sans problèmes des stades de 100 000 places. Ses tournées provoquent le délire. La parole à Martin : « Pour moi, Fela a autant d'impact que James Brown il y a vingt ans.



# BLACK STAR

Isio Saba

**I**l a promis qu'il n'emmènerait rien dans ses valises de compromettant pour les flics. (Fela fume beaucoup). Nous arrivons au terme du portrait de la star. Parlons business. Simple en affaire. Quand on vient le voir au Shrine il questionne d'abord l'interlocuteur sur ses idées politiques. Son prix est fonction de ce que dit le mec. Cela peut-être très, très cher. Problèmes multiples avec les maisons de disques. Il signait pour plusieurs gros labels africains en même temps. En fait il passe son temps à Lagos et les tourneurs viennent le voir. Discussion. Si le mec lui plait, tout est OK. Maintenant Martin (un français) est son manager mondial. Fela fait son entrée dans le biz international. Martin son pote est là, comme garde fou de tous les requins. Fela vient de signer chez Arista, il commence une grande tournée européenne. Sa carrière mondiale commence.

« Martin, Fela à Paris, cela fait combien de fric ? »

« Une grosse somme, beaucoup. Le transport, l'hébergement de près de 80 personnes à des milliers de km de chez eux ça coûte cher ».

Bien sûr, toute la colonie africaine sera à l'hippodrome. Il serait dommage que les blancs ne le découvrent pas aussi.

Sa musique apporte l'énergie dont se sont inspirés toutes les musiques de notre époque du blues au rock, du reggae à la salsa, de l'Afrique. Année quatre vingt, de Talkings Heads au Clash tout le monde lorgne vers le sud. Puisqu'on vous le dit l'année sera noire !

Daniel CRESSON

*Fela a la même pêche, ses idées en plus. Quand tu vois son show, tu prends une grande claque.*

*C'est vraiment un grand mec.*

Justement un show aussi typiquement africain cela doit poser des problèmes pour la France.

« Le seul problème : ils viennent à 75. Les femmes, l'avocat, le biographe, le photographe, les cuisinières. Et comme il mange africain. Il amène une partie de sa bouffe. Ce que l'on ne peut pas trouver ici. Pour le reste, c'est un mec très correct. Je le connais depuis longtemps nous avons des rapports de confiance. Il est réglo si tu l'es toi même avec lui ».



Isio Saba



# MARQUIS DE SIAM

C'est dans les prochaines semaines que le groupe français dont on peut être le plus sûr pour donner une image de marque du rock d'ici à l'étranger entamera une nouvelle tournée qui devrait l'imposer définitivement. Surtout que leur second album vient enfin de sortir et n'a su que concrétiser les promesses du premier. GIG a rencontré Frank Darcel à l'occasion d'une récente visite de Marquis de Sade à Paris pour une télé et a avec lui fait le point sur le groupe.

**M. Vidal** - il s'est passé pas mal de temps entre l'enregistrement du premier album et la sortie du second, c'était un choix de votre part ou le résultat de problèmes extérieurs ?

**Frank Darcel** - non, ce qui s'est passé, c'est qu'on a eu pas mal de problèmes pour réaliser ce second album dans des conditions que l'on estimait raisonnables. A savoir une production différente et un temps de studio suffisant. Nos conditions ont été très vite acceptées par les gens de CBH, mais c'est au moment de traiter avec les Anglais qu'on a eu divers problèmes causés par le fait que nous sommes un groupe français tout simplement.

**M. V.** - au début vous pensiez à des gens comme Steve Lillywhite ou Martin Hannett pour produire ce second album ?

**F. Darcel** - Lillywhite a en effet un nom que l'on a avancé, et ce pendant la tournée, car c'est un producteur dont on parlait beaucoup mais on ne s'est pas vraiment attardé sur lui car après réflexion on a écarté l'idée de travailler avec des producteurs peut-être trop à la mode et donc trop souvent utilisés. De plus une autre raison était que nous utilisons deux sax et que tous les groupes anglais new wave utilisant le sax et travaillant avec ces producteurs ont à chaque fois le son de cet instrument rendu complètement étrié par la production et qu'on tenait nous, à conserver un vrai son de sax. De même pour la basse et la batterie, on tenait à travailler dans une optique plus classique, plus souple. Pour ça il fallait revenir à des albums dont la rythmique était traitée de cette façon-là comme certains albums de Roxy Music ou Bryan Ferry. Il y a quatre cinq ans. Je me suis arrêté à cet album de Bryan Ferry intitulé « In your mind », et en retournant la pochette j'ai vu le nom de Steve Nye. Comme son nom était aussi associé au cinquième Roxy, « Siren », où il y avait des trucs comme « Love is the drug » et que je trouvais la production, les arrangements de ce disque complètement géniaux on a donc pensé à lui.

**M. V.** - je crois que l'enregistrement a été très long et s'est déroulé en étapes bien précises. Vous n'avez que rarement été en studio ensemble ?

**F. Darcel** - c'est vrai, certains d'entre nous ne se sont pratiquement pas vu pendant l'enregistrement. Steve Nye a vraiment été la colonne vertébrale de tout le travail. Quand Philippe a été à Londres finir des voix, il n'y avait que Steve avec lui. Aussi, Steve a mixé seul l'album et pendant ce temps je suis moi-même parti à New York, j'avais donc une totale confiance en lui.

Il faut dire qu'à aucun moment, aussi bien pendant les répétitions, il est venu en effet nous voir répéter quinze jours à Rennes, que pendant l'enregistrement il ne nous a imposé quoi que ce soit, il

nous a toujours proposé, suggéré mais jamais obligé à faire quoi que ce soit contre notre volonté. Ceci dit 90 % des suggestions et des idées qu'il apportait se sont révélées positives et on les a gardées.

**M. V.** - maintenant que vous avez travaillé avec un producteur anglais pour cet album, continuerez-vous dans cette voie-là ou n'était-ce seulement qu'une expérience ?

**F. Darcel** - non, car quand tu vois comment procède un producteur anglais, tu t'aperçois qu'en France, les producteurs ça n'existe pas. La production, c'est définitivement un truc d'Anglais



## LE ROCK

ou d'Américains. Ils font ça depuis tellement de temps que c'est devenu leur domaine. Pour ma part, je ne verrais pas de problèmes à retravailler avec Steve pour un album futur.

### TOUJOURS DE L'AVANT

**M. V.** - votre travail de composition, il se passe comment ? Certains d'entre vous amènent-ils des morceaux fin prêts ou est-ce plus un travail de groupe ?

**F. Darcel** - en général ça se fait très progressivement. Souvent j'amène les bases que je travaille d'abord avec Thierry (Alexandre, le bassiste). Après ça, on travaille le rythme, etc., avec Eric. C'est seulement à ce moment-là qu'on livre le résultat aux autres comme aux saxs et rarement on revient en arrière. J'en reviens à ce qu'on a fait avec Steve pendant les répétitions et l'enregistrement car il nous a justement fait reprendre à la base certains morceaux qu'on n'aurait pas touchés autrement.

**M. V.** - Philippe écrit toujours les textes, c'est une chose qui ne t'a jamais intéressée d'en écrire toi-même ?

**F. Darcel** - non, pas vraiment. En fait je n'y ai jamais pensé et je dois avouer que ça ne m'intéresse pas trop.

**M. V.** - avant l'enregistrement de cet album vous n'aviez jamais joué sur scène pendant près de six mois, ça ne vous a pas manqué ?

**F. Darcel** - Si, bien sûr. Simplement, je pense qu'on nous avait beaucoup vu pendant une certaine période et si on avait voulu tourner, on aurait dû se

limiter à la France sans pouvoir se rendre à l'étranger, ce qui nous aurait plus branché. Aussi on n'avait rien de neuf à proposer et on en voyait donc pas l'intérêt. Le spectacle de la prochaine tournée sera lui différent. Déjà nous allons déjà utiliser un clavier ce qui sera pour nous une première sur scène. Et on tournera dans des conditions techniques largement supérieures, ce qui fait que le show n'en sera que meilleur, je l'espère.

**M. V.** - quand tu regardes l'évolution de M.D.S. depuis le début jusqu'à l'enregistrement du second album, considères-tu que vous avez fait beaucoup d'erreurs ?

**F. Darcel** - c'est sûr que, comme tous les groupes, on en a fait pas mal et qu'il y a un certain nombre de choses dont on aurait pu se passer, notamment au niveau de certaines interviews qui ont été données et dans lesquelles on a été trop facilement dépassés par les journalistes, ce qui a abouti au fait que pendant un moment Philippe ne voulait plus donner d'interviews, parce qu'on ne comprenait pas ce qui se passait. Par exemple : quelqu'un venait nous voir à Rennes sans apparemment nous vouloir du mal et lorsqu'on lisait le papier un mois après, on n'en croyait pas nos yeux. Des choses qu'on avait dites comme ça prenaient, en étant retirées de leur contexte, une toute autre dimension et ont fini par donner une image de nous à laquelle, nous ne tenions absolument pas. Le plan le plus flagrant c'est bien sûr l'article d'Actuel. Maintenant, on en rigole bien mais à l'époque !... Le fond de l'article était de démontrer que des musiciens de rock pouvaient habiter

chez leurs parents, ou s'ils n'habitaient pas chez eux, du moins avoir de bons rapports avec eux, ce qui est vrai pour les musiciens de M.D.S.. De là à supposer qu'Actuel en établirait un nouveau phénomène social, on n'y avait vraiment pas pensé. De plus, on s'est fait embarquer dans cette histoire de jeunes hommes modernes et s'il y a bien quelque chose qu'on a pas l'impression d'être, c'est ça ! Mais finalement, on ne s'en plaint pas trop car le tout était à prendre au second degré et c'était plus marrant qu'autre chose.

### LA CONQUETE DU MONDE

**M. V.** - le titre du second album, « Rue de Siam », ça a quelque chose de particulier ou ça a été lancé comme ça ?

**F. Darcel** - on voulait baser l'optique du second album sur les ports. La rue de Siam est une rue de Brest qui débouche sur le port et on voulait relier cette idée des ports sur le voyage, l'aventure, et aussi une certaine forme d'espoir, un peu comme le climat qu'on a essayé de faire ressortir dans l'instrumental à la fin du disque. Bien que pour ma part j'aurais préféré qu'il soit arrangé autrement sans ce côté un peu psychédélique, notamment en remplaçant les parties de synthé par un piano classique. C'est là un des seuls accrochages que j'ai eu avec Steve.

**M. V.** - En dehors de M.D.S., tu as des projets ?

**F. Darcel** - dès que M.D.S. m'en laisse le temps car on est beaucoup pris actuellement, je travaille avec Etienne Daho Jr. avec qui j'espère mener à bien un projet d'album. Dans l'immédiat, toujours avec Etienne, il y a ce 45 qu'on va réaliser ensemble avec Thierry et Eric ainsi qu'un des saxs, si tout se passe bien. La priorité reste bien sûr à M.D.S. et donc dans un premier temps à notre prochaine tournée et aussi l'ouverture sur le marché étranger. Sinon je compose énormément et j'ai plein de trucs qui restent pour l'instant sur cassettes, mais je n'ai absolument pas de projets solo pour l'instant.



# D'OU VIENS TU EDITH



**P**OUR moi Edith Nylon c'est un groupe français parmi tant d'autres. Certes au début, leur principal atout était d'avoir une chanteuse. Bon, mais le hic, c'était que ce n'était pas spécialement un « canon ». Enfin, il ne faut jamais s'arrêter aux apparences. C'est une règle que beaucoup de critiques Rock devraient apprendre, ces jours-ci.

Il y a un an (ou peut-être plus), leur succès au Palace m'avait carrément étonné. Il faut dire que leur simple « *Femme sous cellophane* » était tout à fait honnête. Et puis plus rien. Il y a quelque temps, le groupe remontait à la surface et nous gratifiait d'un nouvel LP : « *Johnny Johnny* ». Au passage, ils se refaisaient un nouveau look dans le genre « Cow Boy ». Un peu le même itinéraire que les Clash (Question look s'entend !). Histoire de vérifier s'ils tenaient le même langage qu'au temps béni où ils étaient membres à part entière de l'association des Punks du lycée Janson de Sailly, je les ai rencontrés un samedi après-midi au Drugstore Etoile (Faut pas trop s'éloigner de sa base !).

**GIG** - alors, les oiseaux, quoi de neuf ?

**E. N.** - on vient de sortir notre nouveau disque : « *Johnny Johnny* », et on se prépare à partir en tournée en mars. L'album a été enregistré au studio Wessex à Londres. Des groupes comme les Pistols, Gen X, Pretenders, et les Clash avaient enregistré dans cet endroit, et leur son nous branchait. CBS était prêt à payer, alors pourquoi se gêner... Pendant un mois, nous avons partagé le studio avec les Clash. Topper et Mick Jones nous ont aidé. Tu remarqueras que la pub de l'album ne s'est pas basée

là-dessus. CBS aurait bien voulu le faire. Nous nous y sommes opposés. Question de décence...

Pour revenir à notre tournée, elle s'étendra sur mars et avril. Rien n'est vraiment fixé excepté la date du 13 mars pour un concert au Palace à Paris. (Prix des places 35 F - Argent trop cher comme diraient certains).

**GIG** - et si on reparlait de vos débuts ?

**E. N.** - le début du groupe remonte à 78. Au début pour le fun. Nous n'étions qu'un groupe « de lycée ». Et puis petit à petit, les requins ont commencé à

nous tourner autour. Cela a commencé par Manneval, puis CBS ensuite. On a signé avec eux parce qu'ils nous semblaient sérieux. Un point c'est tout. Quand on regarde derrière nous, nous n'avons rien à regretter. CBS a vraiment fait ce qu'il fallait au moment où il le fallait, de la manière qu'il fallait.

**GIG** - le titre de votre dernier LP « *Johnny Johnny* » est-il dédié à Halliday ?

**E. N.** - Tout à fait. Johnny est le roi du Rock en France. Il tourne depuis vingt ans, et il a la même pêche qu'au début. Il a fait se réconcilier les deux mots « Rock » et « Français » - Ça, c'est très fort.

**GIG** - l'avez-vous rencontré ?

**E. N.** - Non pas vraiment. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il a eu notre disque, qui paraît-il lui plaît beaucoup. Nous devrions faire un télé ensemble au mois de mars.

**GIG** - quel est votre avis sur le Rock Français ?

**E. N.** - Pour nous, il n'existe pas. Pas encore, devrions-nous dire. Aucun groupe ne nous branche vraiment.

**GIG** - qu'écoutez-vous, alors ?

**E. N.** - Wanda Jackson, Gene Vincent, Johnny Burnett...

**GIG** - tout cela ne nous rajeunit pas ?

**E. N.** - c'est vrai que l'on en a marre de la New Wave. Nous sommes complètement branchés sur des trucs plus Country, Rockabilly... On adore Johnny Cash par exemple.

En quittant le Drugstore de l'Etoile, je me disais que ce serait chouette si Edith Nylon se mettait à faire un peu de Rockabilly. Je n'ose pas trop espérer. Saint-on jamais ? Rendez-vous au Palace le 13 mars.

# FRANÇAIS

**C'**EST dur de parler avec impartialité d'un groupe que l'on aime bien. Il faut donc que vous sachiez que j'adore Bijou. Je suis un incondicional - Voilà qui est dit.

Cela ne m'empêche pas de gerber sur l'album qu'ils ont fait avec les Sparks. Je trouve que sur ce coup-là, Thoury (leur manager - Mentor) a fait une grosse erreur qui a cassé complètement l'impact « *Bijou* ». Alors qu'ils avaient un look tout à fait Rock (Noir et Blanc) et que l'époque (Sept. 79) laissait présager un retour au Hard (Rappelez-vous à l'époque, Trust commençait à écumer la campagne française dans l'indifférence générale), Palmer, Dauga, et Dynamite se sont ramenés avec leurs costards à paillettes... Quelle galère !

## TRIP LOOSER

Et puis en juin dernier, ils nous ont gratifié d'un superbe album « live » qui hélas, passe complètement inaperçu. Décidément, dans le trip « *Looser* », Bijou était passé maître - Mais il en faut plus pour décourager nos trois héros de la banlieue Sud.

En décembre dernier, ils rentrent en studio quelque part dans le sud de la France. (Désolé de ne pas vous en dire plus, mais contrairement à certains, GIG n'a pas été invité dans ce sanctuaire).

# BIJOU JAMAIS DOMPTES



Finis les producteurs géniaux venus de Californie ou d'ailleurs. Retour à la simplicité. Comme pour le premier album Thoury

s'est nommé producteur ingénieur du son. Et ça c'est déjà un bon point d'acquis, car pour ceux qui l'ignorent encore, ce mec-là

puise son inspiration parmi les grands et les meilleurs (n'ayons pas peur de le dire), avec en tout premier lieu Dave Edmunds. Tout au long de ce disque on retrouve des plans piqués à droite et à gauche. Pour un peu ils auraient pu marquer sur la pochette : Invités spéciaux : Chuck Berry, Nick Lowe, Dave Edmunds. Ceci ne

## LE YEYE EST MORT

fait qu'augmenter la qualité de ce disque. Qualité musicale s'entend. Là rien à redire. Tous les instruments sont en place et le son est fantastique. Par contre nos oiseaux de Bijou pêchent (et parfois durement) au niveau du chant et des paroles. Il serait temps que notre trio maléfique comprenne que l'on peut s'adresser aux kids de 81 d'une manière autre que celle qui avait cours dans les années 60/65. Le « *Yé-Yé* » est mort de sa débilité, il ne faudrait pas l'oublier.

Au milieu de tout cela, on trouve quand même quelques perles qui justifient à elles seules l'acquisition de l'album. En particulier la chanson : « *Pas comme vous* ». J'ai retenu un verset de cette dernière où il est dit : « *Soyons brillants avant qu'il ne soit trop tard* ». C'est une belle conclusion, non ?

Pierre Thiollay



## 3,4,5,6 et 7 Mars

## Que faire, ce soir?

**12<sup>00</sup>5**



## 5 CONCERTS EXCEPTIONNELS

**20h à la GAITE-MONTPARNASSE 30**

**PETITES ANNONCES  
GRATUITES  
DES LE PROCHAIN  
NUMERO**

## LE JEUDI 27 MARS

**GIG ouvre ses colonnes à vos petites annonces gratuites.**  
**Rubriques : Ventes / Achat / Vente disque / Offre emploi /**  
**Demande d'emploi / Location / Groupe /Cours /Studio**  
**/Divers.**

**Retournez-nous le bulletin ci-dessous à GIG 45/47, rue d'Hauteville - 75010 PARIS.**

This image shows a blank sheet of handwriting practice paper. It features five horizontal rows, each designed for letter formation. Each row is defined by three parallel horizontal lines, which create two rectangular boxes of equal height. These boxes are further divided by vertical lines into ten columns each, resulting in a total of 50 boxes across the entire page. The paper is otherwise empty, with no text or markings other than the grid lines.

LE PROCEDE GUIMARD DELAUNAY  
*PRÉSENTE*

« WKZRM BH »

11.12.13.14.16.17 mars 20h15 pl:30frs

CAFE DE LA GARE 41 rue du temple PARIS



contact:16(23)55-63-29

rca



# DE RIV ES

**1** 981 : L'année noire. On vous l'avait dit. Et nous avions raison. Après le fabuleux concert qu'a donné James Brown à Pantin le 26 janvier plus personne ne devrait en douter. Sur scène the GODFATHER of the SOUL a été super. Le vieux assurent encore le sérieux malgré ses cinquante piges. Par contre, des gens qui n'ont pas du tout assuré, ce sont les organisateurs. Des incapables. C'est bien la première fois depuis des années, que je suis rentré en me faufilant à travers un trou dans le grillage à Pantin. Faire un concert comme celui-ci sans service d'ordre relève de l'inconscience. A priori, le fait de ne pas payer pourrait être sympathique, mais la sécurité du public dans de telles conditions, n'est plus du tout assurée. D'où l'utilité d'un service d'ordre. Toujours et encore, la foule le jeudi suivant (29 janvier) pour la première édition de Rock in Loft. On en parlait depuis tellement longtemps : Pour certains ce devait être la fête de tous les branchés (Branchés sur quoi ou à quoi, allez savoir). Pour d'autres, ce devait être une manifestation marquant l'avènement de l'ère HI - TECH. On nous promettait monts et merveilles.

## HI-TEC : PAS DROLE

Une semaine avant, voyant que nos pauvres amis de l'ISG (Institut supérieur de gestion. Bahut pour fils à Papa, où à la place des travaux pratiques ordinaires, on vous laisse le choix entre organiser un débat entre truc et machin, ou organiser Rock in Loft. Pas mal comme école. Rappelez-moi l'adresse. Te fatigue pas, c'est réservé à l'élite...) s'était fait grugé par bon nombre de leurs sponsors (Tant au niveau de la pub qu'au niveau de la programmation). GIG avait décidé de leur filer un coup de main, car le noyau de base (Cecillon, Brial etc.) est vraiment sympa. Résultat, plus de 3 500 personnes dans un vaste hall nu (Le genre salle d'exposition, mais sans exposition), ce qui s'appelle Loft, où il ne se passait rien, absolument rien. C'était un peu tristos (La solution eut été de se bourrer

la gueule mais à 20 balles le verre de coca whisky (et non de whisky coca). C'était un peu dur. Il ne faut pas oublier que c'était organisé par une école de gestion ! Côté visuel, rien. Les vidéos ne marchaient pas, les films qui se voulaient industriels, n'étaient en fait que de vagues documentaires, rescapés des premières parties des films de notre enfance. Côté son, rien non plus, ou si peu. Pendant deux heures, nous avons dû supporter une infâme cacophonie (Que certains n'hésitaient pas à affubler du nom d'industriel. Encore ! Lâchez-nous la grappe avec votre musique industrielle, allez travailler en usine si ça vous branche tant que ça l'industrie).

**P**UIS, après ce fut le tour d'Orchestre Rouge. Pour nous, ce n'était pas carrément une surprise, vu que nous en parlions longuement dans notre numéro de septembre. Le clou devait être Alan Vega. Si son disque est super, sa prestation scénique n'en va pas de même. D'abord, il s'amène seul avec une mini-cassette. Lui, il est bourré à ne plus tenir debout et, il essaye de chanter. Je dis bien il essaye, car sa cassette refusait absolument de marcher. Après tout, si des mecs acceptent de payer 50 balles pour voir ça, c'est leur problème. Moi, je m'en fous, j'étais invité. Faut pas déconner. Ce mec-là aurait dû être vidé de scène comme un malpropre. Le public du « special chorus » le 5 février



au Palace avec les Stray Cats ne s'y est pas trompé. Le pauvre Vega a pu placer deux, trois chansons mais pas plus. Dommage, car Alan est super sympa. On nous annonce une deuxième édition de « Rock in Loft » pour le 27 mars. C'est titré « Nuit Californienne » et le menu nous paraît nettement plus intéressant. (Voir la rubrique Rock express). Comme il se doit, nous y serons tous. Dans le genre escroquerie, le concert des Plasmatics n'a pas été mal non plus. Pas d'explosion de bagnole. Juste une télé et un peu de fumée. Bref, rien qui vaille le déplacement. Wendy est nettement moins bandante avec son nouveau look. De toutes façons, il y avait tellement de monde que je n'ai même pas vu l'ombre de ses seins. Par contre le lendemain 5 février, nous en avons pris plein la gueule avec les Stray Cats. Je ne reviendrais pas sur Alan Vega. Depuis ce concert, j'ai écouté l'album de nos trois cats. Eh bien, je peux vous

dire que cela n'est rien comparé à leur prestation scénique. Je ne sais pas si ce trio ira loin et va bouleverser le monde de la musique. Je ne le pense pas. Quoique le professionnalisme qui les caractérise, allié à un bon management, devrait leur assurer un bel avenir. Ce soir-là, les couloirs du Palace débordaient de personnalités. Garland Jeffreys, débarqué tout juste des states et qui préparait sa tournée européenne.

## VALERIE, VIEILLE HIPPIE !



Marc Zermati, qui venait en ami soutenir le moral des Stray Cats (L'autre jour, j'ai pu constater de visu que l'ami Zermati avait déclaré le 20 septembre dernier très exactement, dans Chorus que les Stray Cats seraient dans les prochains mois un groupe avec lequel il faudrait compter).

Constantin était là aussi. Pas content du tout que je puisse avoir traité (dans ma dernière livraison) Valérie Lagrange de vieille hippie. Ce que je maintiens toujours. Dans le genre, je dois aussi m'excuser auprès de Pierre Benain, la bonne conscience New Wave de ce déjà vieux temple du disco qu'est le Palace. De fait, il n'a pas été vu au concert d'AC/DC mais à celui de Cheap Trick - Dont acte - Dans la foulée, je dois remercier ces vieilles barbes de Rock and Folk qui ont tenu compte de nos recommandations amicales et se sont enfin décidées à mettre les Clash en couverture.

**L**A deuxième quinzaine de février a été marquée par l'offensive Téléphone sur Paris. Les oiseaux avaient eu la bonne idée de prévoir trois endroits différents pour leur rentrée parisienne, à savoir : l'Olympia, le Palais des Sports, et St-Ouen. Ces trois spectacles étaient complets plusieurs semaines à l'avance, ce qui démontre que le capital Téléphone n'a été entamé en aucune façon par le phénomène Trust. Les shows du Palais des Sports et de St-Ouen ont été grandioses.

Un seul reproche, adressé à Richard, le batteur : « Mec, cela n'ajoute en rien à ta prestation de démolir ta batterie à la manière de Keith Moon. Pense bien que beaucoup aimeraient bien avoir le même équipement que toi... » Fermons la parenthèse. Lors de leur dernier concert, ils avaient un son d'acier. A l'égal des grands groupes anglais ou américains. En parlant de ça, personne n'ignore plus que Trust part à la con-

quête de l'Angleterre. Pour soutenir cette invasion, la presse anglaise n'hésite pas à consacrer plusieurs pages à Bernie et son Gang. Je pense que leur musique devrait leur permettre de se faire une place au brouillard et ce n'est vraiment pas la peine de raconter des conneries, comme pas exemple que Bernie est sorti pendant un mois avec la fille à Messerine... Le Hard se vendrait-il moins bien ces temps-ci ? Faut dire qu'il y a comme une légère inflation par les temps qui courent. Ce n'est pas le triste spectacle qu'ont donné Saxon et Judas Priest à l'Hippodrome, le 16 février qui pourra nous faire changer d'avis : Le Hard, c'est comme la poudre, attention à l'over dose.

Vendredi 20 février, retour de Starshooter à Paris. Tout le petit monde Rock est dans les Backstages et le public n'a pas répondu en masse à l'appel des Lyonnais. Comme souvent, les absents ont eu tort. Le show des quatre oiseaux est fantastique, carré, en place. De vrais pros. Alors pourquoi



## CROISADE POUR LE ROCK

cela ne marche pas plus ? Le lendemain, à l'hôtel, où ils récupéraient de leur show de la veille, Kent a tenté de me donner des explications à ce phénomène de désaffection du public pour les groupes de seconde catégorie. Aucune ne m'a satisfaite vraiment. Je pense qu'il faut chercher les causes du mal à la racine, à savoir, qu'en ces temps de crise, il n'y a pas trop de fric et que les Rockeurs réservent leur pognon pour les groupes vedettes qui sont à 99 % étrangers. De par la faute des compagnies de disques implantées en France, qui ne sont en fait que l'émanation des compagnies étrangères. Résultat, des groupes comme les Dogs, Starshooter, et même Bijou sont condamnés à vivoter. Le phénomène n'est pas prêt de s'arrêter, vu que les Anglais se mettent à sillonner la France comme des malades. Quand je vois que des groupes comme Saxon, ou Iron Maiden font 20 dates chez nous, il y a de quoi flipper. La seule chose à faire, est d'imposer un groupe français en première partie de chaque groupe étranger. GIG dès le mois prochain - avec le soutien de la SACEM - va prendre en main cette croisade nécessaire pour l'avenir du Rock d'ici.

Pierre Thollay



Tournée France 81

motörhead

et

  
GIRLSCHOOL

02 Mars — DIJON Palais des Congrès — 21 h  
03 Mars - LILLE Palais des sports - 21 h  
04 Mars - PARIS Hippodrome - 20 h  
05 Mars - ORLÉANS Parc expo - 21 h  
06 Mars - BREST Parc expo - 21 h  
08 Mars - ROUEN Studio 44 - 21 h  
10 Mars - BORDEAUX Palais des sports - 21 h  
11 Mars - TOULOUSE Hall Cominges - 21 h  
12 Mars - PAU Parc expo - 21 h  
13 Mars - MARSEILLE Vitrolles - 21 h  
14 Mars - TOULON Patinoire vert coteau - 21 h  
16 Mars - NICE Théâtre de verdure - 21 h  
17 Mars - LYON Palais d'hiver - 21 h  
19 Mars - MULHOUSE Palais des sports - 21 h  
20 Mars - MELUN Salle des fêtes - 21 h  
21 Mars - STRASBOURG Hall Tivoli - 21 h





Il n'y a plus de doute ou d'équivoque possible sur la question, le hard aura marqué très fort de son empreinte sanglante le rock en 1980. Et tous les pronostiqueurs compétents s'accordent à penser que cette année sera tout aussi marquée par les spécialistes de la métallurgie lourde, alors prenez en votre partie ce n'est pas près de changer ! C'est que nos voisins d'outre-Manche ne sont pas avares à nous refourguer de ces nouveaux modèles (du genre, rageurs et ambitieux). Et on ne compte plus les Iron Maiden, Judas Priest, Tygers of Pang Tang et autres Diamond Head ! Saxon, ils viennent de la même école et le premier concert qu'ils auront donné ici en février en compagnie de Judas Priest n'aura pu que ravir les adeptes de la nouvelle religion hard. J'ai eu l'honneur de les voir à Londres à l'occasion de la série de concerts qu'ils se sont permis de donner à l'Hammersmith et il ne leur manque rien à priori qui puisse les amener à se creuser une place de choix dans le cœur de nos amateurs de hard qui n'en ont semble-t-il jamais assez, grand bien leur en fasse.

## LEVER DE RIDEAU

On commence par une mise en scène chargée de vibrations lourdes dans les quelques instants précédant le show (une bande enregistrée annonce « Mesdames et messieurs le management de ce théâtre n'accepte aucune responsabilité concernant les dommages que pourrait subir votre santé. Vous allez dans quelques minutes être exposés à la plus grande forme de musique jamais connue de l'être humain » !).

La salle est bien sûr plongée dans le noir le plus complet et dans les secondes qui suivent la prestation de ces guerriers modernes qui n'ont pas froid aux oreilles s'ouvre avec les bombes lumineuses de rigueur qui feront se lever comme un seul homme la salle conquise d'avance. Le reste du show il n'est guère besoin de vous le décrire en détails pour que vous en ayez une idée précise, écoutez les disques, faites un petit effort d'imagination et le décor se dressera tout seul devant vous. Le fond de la scène n'est qu'un mur d'amplis et de baffles Marshall, la sono est bien une des plus impressionnante que j'ai vue dans une salle de cette importance et le logo de Saxon (le fameux aigle d'acier) veille sur le tout du haut de la scène. Du côté des musiciens les cheveux se portent très longs, les guitaristes semblent beaucoup souffrir et font de bien vilaines grimaces lorsqu'ils se prennent de ces solos rageurs et suraigus dont ils doivent tenir le secret du dieu Hard (car il doit bien exister celui-là !). La glorieuse rythmique s'acharne à bien alourdir le tout et Biff, le divin chanteur du lot, s'emploie à prendre les poses les plus machos possibles tout en restant près de son public en allant toutes les cinq minutes serrer la paluche aux fans des premiers rangs. Et lorsqu'apparaît la fumée, le climat déjà trouble et lourd en devient quasiment dramatique. Pour les amateurs de sensations fortes bon marché et de gros hard, pas de problèmes les Saxon n'ont pas lésiné sur la sauce. C'est que tout le concept de Saxon et des groupes de Hard en géné-

# SAXON DUR DUR

AC/DC pour la France, Motorhead et Saxon pour l'Angleterre, les fans de Hard Rock de ces deux pays ont fait leur choix. M. Vidal, armé de boules quiètes, est allé se rendre compte sur leur propre terrain

du  
« phé  
no  
mè  
ne ».



séparer quand nous ne travaillons pas nous nous retrouvons toujours avec beaucoup de plaisir. Ce qui nous importe dans ce métier, c'est de communiquer avec les gens, on préfère les concerts aux disques. Nous n'aimons pas traîner des mois en studio, après cette tournée anglaise nous allons répéter en janvier des nouveaux morceaux puis partir en tournée européenne. En mars nous serons aux states avec Rush, en juillet au Japon et de nouveau en GB à la rentrée pour la sortie de notre quatrième LP. » Tout un programme donc pour Saxon, ces nouveaux maîtres à penser (?) de ce bon vieux Hard qui n'a pas fini de faire rager les uns et combler de joie les autres.

Michel Vidal

ral est s'apporter à leurs fans ce que ces derniers attendent en chaque fois plus démesure, comme finalement ce n'est qu'une histoire de moyens financiers, c'est pas bien compliqué. Biff : « Nous sommes fiers de pouvoir améliorer notre show à chaque nouvelle tournée grâce à notre succès. Nos fans comptent sur nous et nous ne voulons pas les décevoir. Nous avons été des fans nous-mêmes et nous savons comment les satisfaire. Notre seule ambition est de leur apporter du bon temps. La plupart d'entre-eux travaillent dans des boulots difficiles et nous sommes là pour les aider à libérer leur énergie. Saxon ont déjà à leur actif quelques trois albums aux titres révélateurs, « Stallions of the Highway » (les étalons de l'autoroute), « Back to the wall » (le dos au mur) et « Wheels of steel » (les roues d'acier).

## L'ECOLE DES FANS

Trois albums que n'auront pas manqué de remarquer leur public. « Notre audience, nous nous la sommes construite petit à petit, lorsque nous sommes arrivés c'était en pleine période punk et nous étions forcés de tout faire par nous-mêmes pour jouer. On louait la salle, les roadies collaient les affiches, nous imprimions les tickets et ramassions l'argent à la caisse ! Nous n'avons pas toujours eu la vie facile et notre succès c'est uniquement grâce aux fans que nous le devons. Jamais la presse ne nous a aidé, c'est uniquement grâce à nous-mêmes et aux fans que nous sommes arrivés. Nous sommes très liés entre nous, lorsqu'il nous arrive de nous

BALEC  
présente



# DEXYS MIDNIGHT RUNNERS

25/26 MARS 20H30  
PALAIS DES ARTS

LOC. PALAIS DES ARTS 3 FNAC CLEMENTINE



# POLITIQUE INTERIEURE

## LYON

- 8 mars : SAXON - Dôle
- 17 mars : THE SAINTS
- 17 mars : MOTORHEAD - (Palais Hiver)
- 8 mars : MARQUIS DE SADE - (Bourse du Travail)
- 9 mars : CHUBBY CHECKER, Soirée Twist - Lyon (Package Reggae) - Lyon
- 12 mars : SAXON - Lyon
- 13 mars : SAXON - Grenoble
- 14 mars : SAXON - Martigny
- 16 mars : FRANÇOIS BERANGER - St-Etienne
- 22 mars : GARLAND JEFFREYS - Lyon
- 23 mars : IRON MAIDEN - MORE - SAMSON - Lyon
- 26 mars : FRANCIS LALANNE - Grenoble
- 29 mars : BILLY COBHAM, JACK BRUCE - Lyon
- 31 mars : ORCH. MANOEUVRES IN THE DARK - Lyon

E.N.T.P.E. Couloirs bien éclairés, un peu rigides de l'Ecole. Toutes les trois semaines, je me retrouve devant l'entrée de l'auditorium. Rien ne rappelle la cohue du Palais d'Hiver et de la Bourse du Travail. A chaque concert, entre 200 et 500 personnes. Public habitué, de connaisseurs. La salle, géométrique et froide, trois moniteurs vidéos de chaque côté, un grand écran au-dessus de la scène. L'année dernière, successivement : Suicide, Roméo, Secret Affair, Edith Nylon, Orchestral Manoeuvre, The Cure, The Passions, James White... Octobre 1980, Tuxedomoon, son seul concert public en France. Elément transitoire entre le public et les musiciens, Winston Tong projetait des trames de lumière où mêlait à la musique, sa voix lente et monocorde. Novembre 1980. John Lurie

et son saxophone, seuls sur scène. Quinze jours avant, la musique acidulée des Tokow Boys. Tipie Production, prépare le concert d'un groupe encore trop méconnu en France : Fad Gadget (malgré 3 45 tours et 1 33 tours étonnants). En première partie, la dernière recrue de Daniel Miller (Mute Records) : The Non (from San Diego, California). Boyd Rice, en noir et gominé, un ventilateur branché sur sa guitare, il a découvert avec D.M. le disque « visuel » : percé d'un trou supplémentaire, le disque et la musique peuvent suivre, alors le même mouvement. Sons périodiques, morceaux sans fin. En projet, pour Tipie production, Snakefinger, Alan Vega, Human League, en avril. Et, vraisemblablement, une intervention de Raison Pure, le groupe français qu'ils préfèrent.

## NORD

- 15 mars : JAM - Lille
- 18 mars : IRON MAIDEN - Lille
- 26 mars : SAXON - Lille
- 28 mars : CAMEL - Cambrai

## CENTRE-OUEST

- 6 mars : THE SAINTS - Limoges
- 9 mars : THE SAINTS - Clermont-Ferrand
- 12 mars : CAMEL - Clermont-Ferrand
- 16 mars : EDDIE & THE HOT RODS - Clermont-Ferrand
- 18 mars : NOUGARO - Limoges
- 20 mars : MARQUIS DE SADE - Limoges
- 21 mars : MARQUIS DE SADE - Clermont-Ferrand
- 28 mars : ORCHESTRAL MANOEUVRES - Clermont-Ferrand
- 2 avril : BERANGER - Limoges

### LA ROCHELLE

Nous avons eu la primeur à la Rochelle de pouvoir faire connaissance avec quelques filles du rock français puisque la maison de la culture avait organisé un week-end rock au féminin. 1 400 personnes au total ont pu, en deux soirées consécutives, apprécier Orchidée, Edith Nylon, Lily Drop, et enfin Valérie Lagrange, qui donnèrent tous des shows à la mesure de leurs talents. Prestations remarquables toutes les deux pour les Sets de Lily Drop et de Valérie Lagrange qui amenèrent la salle à dépasser le stade de l'écoute et à swinguer au rythme du Reggae-rock de

Valérie L. Bilan : ces deux soirées n'ont pas fait le plein, c'est évident, mais l'attitude du public présent a surpris par son dynamisme. Des soirées comme on en aimerait plus souvent de par chez nous ! (Bravo J.-L. Bonnin !). On peut remercier la M.C. de nous avoir gratifié de ces fleurons du rock !!! Après tout ça un peu de jazz au Vieux Port pour mars puisque nous aurons le loisir d'écouter successivement : Le 6 mars : Le trio Humair - Couturier - Celea batterie - piano - basse. Le 12 mars : François Guin Swing Quartet (la période « swing » du jazz) et une touche de folk avec la Bamboche (+ Y. Pacher - Rosina Depeire).

## SUD-OUEST

- 4 mars : TAXI GIRL - Grand Parc
- 10 mars : MOTORHEAD - Palais des Sports
- 11 mars : ORIGINAL MIRRORS
- 13 mars : MAXIME LE FORESTIER - Alhambra
- 13 mars : CAMEL - Grand Parc
- 20 mars : MENPHIS SLIM / BOLTON / STAGIAIRES STRIP BOYS - Sup de co
- 25 mars : GARLAND JEFFREYS - Alhambra
- 27 mars : ANGE - Grand Parc
- 1<sup>er</sup> avril : TUXEDO MOON / SNAKE-FINGER INDOOR LIFE - Grand Parc
- 3 avril : TOKOW BOYS / ORCHESTRAL MANOEUVRES IN THE DARK - Grand Parc.

Mercredi 11 h 15. Il avait le sentiment d'être un intrus, notre gigman local, alors qu'il pénétrait sous les regards indifférents des journalistes dans la salle de rédaction du journal Sud Ouest. Fin limier, il aborda un jeune homme portant une cravate « two tone » : « Jean François Harribey ? ». Pour ne rien vous cacher il avait deux idées derrière la tête : faire connaissance de celui qui, depuis quatre ans, animait Pop Eye, la rubrique rock du journal et se décharger d'un article en lui proposant un test aveugle avec les enregistrements des groupes bordelais qu'il possédait. Vendredi 12 h 30. Après quelques préliminaires concernant les conditions de l'épreuve : ignorance du nom des groupes qu'il allait écouter et certitude que tout ce qu'il dirait serait retenu contre lui, le test pu commencer.



S.T.O. : « Fait du bruit » (Simple auto-produit). Il tape du pied tout en sirotant son verre d'apéritif. « Qui c'est ? J'aime bien, c'est du bon hard classique mais efficace. Ce sont ceux qui tournaient avec BX Rock ? Bonne rythmique, à consommer sur scène je suppose ? » Je change discrètement le disque pour qu'il ne voit pas la pochette. Stilletos : « Toutes les filles » (C.B.S.). « O.K., arrête, c'est Stilletos. C'est mon groupe préféré sur BX. Ils ont tout ce que j'aime. Pas de message, de l'humour, lumineux. C'est l'anti-Trust. La seule chose que me gêne, c'est qu'en concert les gens ne dansent pas beaucoup. » « Tu penses que ça tient au public bordelais ? » « Non, je suis sûr que le public est le même partout. Je ne comprends pas moi, je m'éclate à leurs concerts ! » Un nouveau disque, un autre apéro. Dépression : (auto-produit). « Connais pas, bonne énergie mais ça me semble un peu jeune, j'ai pas l'impression qu'ils soient encore à maturité discographique. Ça sonne très garage band. Ça

me gêne de critiquer un groupe que j'écoute pour la première fois, je voudrais les voir sur scène. On re-rempli les verres, « glacons ? » Une cassette cette fois. Strychnine sur la platine : « Lâche-moi ». A.Z. Strychnine, c'est le type même du groupe de scène, t'as vraiment envie de bouger quand tu les vois, tout est transcendé ; énergie, contact avec le public. Leur prestation est tellement intense qu'ils vont avoir du mal à traduire ça en disque. Par contre, je n'aime pas trop le côté « message-loubard » de leurs textes. » Plus rien à boire. On met la cassette de Stalag en marche. « Jamais entendu, c'est Stalag ? On m'a dit du bien d'eux sur scène, j'avouerais que je suis un peu déçu par ce morceau. L'enregistrement n'est pas de très bonne qualité. Bons vocaux, bonne mise en place, mais je m'attendais à plus d'énergie. Ils auront peut-être le même problème que Strychnine. » On va chercher de la bière à l'épicerie du coin. Le moral remonte et la discussion dérive sur Bordeaux en général. « Je trouve que les groupes d'ici sont bien le reflet de la ville ; des personnalités différentes, pas d'identité commune comme il y a pu en avoir à Lyon ou au Havre à une époque. Le rock se fait au centre ville et des quartiers comme St Michel et Gambetta sont à la fois trop proches et trop distants pour qu'il n'y ait un esprit commun. Je pense qu'on n'a pas le droit de s'appeler Bordeaux ou même Bx rock, c'est s'approprier quelque chose qui n'existe pas. Ça peut donner une image faussée de la réalité. » Silence... on écoute un disque, pour finir je lui demande de parler de son boulot. « Huit heures par jour pour le journal et Pop Eye pour me faire plaisir. » « Ça a l'air d'être bien rentré dans les mœurs du journal ? » « Oui, je crois, bien que de temps en temps j'ai quelques problèmes avec certains lecteurs. Notamment à la suite d'un article sur un concert dans une église, guitare et goupillon ne font pas toujours bon ménage. Je voudrais aussi que tu dises que je ne suis pas un « rock critic » comme ceux des magazines spécialisés, juste un amateur de rock, un fan... » Vendredi 15 h 10. Nous nous dirigeons vers une pharmacie pour acheter de l'Alka Seltzer.



## TOULOUSE

### LE PIED :

13 mars : ORIGINAL MIRRORS

20 mars : JEZABEL ROCK

27 mars : ABRIAL

2 avril : ORCHESTRAL  
MANOEUVRES.

Allo.../PARIS. Au secours ! S.O.S. ! En un mois il y a eu un marasme tel qu'on ne peut envoyer qu'une lettre anonyme (Pas de noms, suivez mon regard). JAMES BROWN ! JAMES BROWN ! JAMES BROWN !... Fut grâce à Marc de l'association MUSICQUE DANS LA VILLE, l'homme et l'événement du mois. INOUBLIABLE. Une semaine avec TELEPHONE avait fait le plein au Hall Comminges à Coulommiers, et tout allait bien quand STARSHOOTER (les pures) firent 200 personnes et une nette baisse Rock'n Rollienne fut enregistrée à Toulouse. Et on se cherche et on se scrute, les temples Rock du mois dernier ressemblent à des sanctuaires. L'EDEN est en attente (MOTORHEAD), le CENTRE VILLE balance entre deux cœurs, le PHONO refferme,

c'était trop beau pour être vrai. Ce doit être un retour de manivelle ; heureusement que le PIED va relever tout ça avec les concerts de Mars.

Treuve de pessimisme, car à l'heure ou sortira votre journal préféré, vous saurez que des groupes bordelais s'apprêtent à nous envahir dans un concert qui réunira un maximum de groupes toulousains. (Fin mars ; dates à communiquer ainsi que la salle). Nous pouvons vous assurer que cette fois c'est du sûr ! Tout est une affaire d'état d'esprit et GIG en est le meilleur exemple ; le printemps arrive avec FIRST DEAL PACKAGING sur VOTRE VILLE, qui immortalisera vos enregistrements sous forme de 45 r ; et puis continuez à travailler, ça va viendrez.

BONSOIR !

L'OISEAU

## NORD-OUEST

8 mars : MOTORHEAD - Rouen

16 mars : JAM - Rouen

25 mars : ORCHESTRAL  
MANOEUVRES - Rouen

27 mars : SAXON - Rouen

Les galber Bros naviguent dans des eaux troubles entre la musique classique pour le pianiste, et un petit journal local pour le chanteur. Ils passent pour être le « Suicide » du rock rouennais. Pin ups a été amputé d'un musicien parti se rendre sous les drapeaux. Le Big city Gang, après dix ans de rock and roll n'est plus ce qu'il était. Il a opéré un retour vers la campagne. Pento ne renie pas ses influences policières. Les flics attendent le bon moment pour se lancer dans la bataille. Ils préfèrent les épingles à nourrice aux képis. Bollock change de registre (hard) pour se tourner vers des choses plus alléchantes comme le funk et le reggae. Les fils de dieu, Jah sons, savent s'y prendre pour vous remuer les baskets quelle qu'en soit la marque. Patrick B. prends son pied en jouant à Carla Bley. Une bande de dessinateurs sans scrupules viennent de lancer un groupe de Jazz rock, la marque Jaune qui promet d'être excitant sur scène. Dans la rubrique les galériens

en nage, deux groupes viennent de sortir un 45 T. Les gloires locales, emmenées par le chanteur des ex Olivensteins, semblent avoir perdu de leur virulence. France Angleterre pourrait bien devenir le prochain coup de foudre de Madame la Marquise (lire dans les prochains numéros). Laissez vous séduire par la « Vierge infatigable » ou par le récent « Baissez votre pantalon ». Je vois d'ici la tête de la marquise. Mais ne vous méprenez pas sur le compte de France Angleterre, le trio basse guitare batterie est tout à fait fréquentable. A Rouen où tout va très vite, même les Dogs subissent les contre coups de ce deversement rock qui secoue même le palais de justice. Ils reviennent d'une tournée dans le sud qui a vu l'apparition d'un quatrième musicien, de taille peu encombrante mais à la guitare. Serait ce un tour-nant dans la vie de nos amis les chiens. Ne manquez pas les prochaines aventures des chiens de la Marquise.

## NORMANDIE

La ville la plus filante de toute la Normandie s'appelle Rouen, ex Rotomagus. Les rockers y pullulent avec la même force que les cafards dans les vaisseaux de la marine nationale. Donc, pas d'inquiétudes à avoir. Si vous apprenez que votre groupe rouennais favori vient de spliter, vous ne tarderez pas à le voir réapparaître sous une autre forme. Albert l'avait bien dit, rien ne se perd rien ne se crée. Prenez Oenix, par exemple. Je rappelle à tout hasard que Oenix est en procès avec Sheila pour « Je veux coucher avec Sheila » soit 15 millions supplémentaires. A l'heure actuelle le verdict n'a pas

encore été rendu. Or, onni vient de perdre son bassiste qui s'est fait la basse et son batteur qui bat désormais la campagne. Back to the cani-veau si vous préférez. Ils ne voulaient pas de compromis ou de stars filantes propulsées par des producteurs de bip bip. Oenix avait d'ailleurs signé avec Virgin et la voix lactée n'était plus si loin. A Rouen les autres groupes avaient compris depuis longtemps le conseil de la Fontaine sa tortue et son lapin. Mais Oenix retourne sur la case départ sans désarmer. Un nouveau bassiste est déjà là.

Dans la rubrique, les galériens se reposent, quelques groupes se disputent les places côté hublots.

## LE MANS

5 mars : GARLAND JEFFREYS - Empire

11 mars : CAMEL - Rotonde

25 mars : STATUS QUO - Rotonde

26 mars : ORCHESTRAL - MANOEUVRES IN THE DARK

## SUD

10 mars : SAXON - Nice

11 mars : SAXON - Montpellier

11 mars : BAD MANNERS - Montpellier

13 mars : MARQUIS DE SADE - Hyères

13 mars : ORIGINAL MIRRORS - Montpellier

13 mars : MORORHEAD - Marseille

14 mars : THE SAINTS - Montélimar

14 mars : MARQUIS DE SADE - Marseille

14 mars : MOTORHEAD - Toulon

15 mars : MARQUIS DE SADE - Nice

16 mars : THE SAINTS - Montpellier

16 mars : MOTORHEAD - Nice

18 mars : SARAH VAUGHAN - Nice

19 mars : ELECTRIC CALLAS - Montpellier

23 mars : GARLAND JEFFREYS - Montpellier

24 mars : IRON MAIDEN - Miramas

25 mars : IRON MAIDEN - Toulon

26 mars : IRON MAIDEN - Nice

27 mars : IRON MAIDEN - Montpellier

29 mars : ORCHESTRAL  
MANOEUVRES - Aix en Provence

30 mars : ORCHESTRAL  
MANOEUVRES - Montpellier

1 avril : COBHAM/BRUCE - Montpellier

## MARSEILLE

Lorsque Stan avait reçu son GIG du mois, il avait poussé un soupir d'apaisement, il avait feuilleté légèrement les

grandes pages si élégantes ; il ne s'était aperçu que tardivement de la présence d'une rubrique sur la ville qu'il habitait : Marseille. Avec enthousiasme il avait dévoré les premières lignes, mais

rapidement son regard s'était éteint. Ces mots étaient faux, pire ils étaient périmés ! Philippe Lazare ne savait pas ce qui se passait actuellement à Marseille. Il pensa que Philippe était un barbu, certainement. Cet homme parlait surtout de groupes de Hard-Rock qui peinaient depuis des années pour parvenir à un succès qu'ils ne méritaient pas. Stan avait décidé qu'il écrirait à GIG ce qui se passait actuellement à Marseille.



Il pensa tout de suite à son ami « Ernst Spass » qui avait formé le premier quintet atomique. Ils répétaient leurs charges plastiques avec assiduité, on ne tarderait pas à parler d'eux ! Il pensa aussi à son amant S.T.O qui après avoir dissout son « Hall of Minors » cherchait des sous pour produire son simple, chanté par l'élégante Dominique, aujourd'hui Aixoise. Il y parviendrait « Jacko » aussi préparait son disque (un seul exemplaire) qui passerait bientôt dans les boîtes les moins ennuyeuses de la région : son groupe d'appellerait Ada 28. Il pensa aussi aux gamins de Game-Over si énergiques et pleins d'entrain, et aussi aux tout aussi jeunes Slogan qui pensait enregistrer bientôt chez A.Z records.

Stan pensa aussi au grand Christian de la section Dada 9 qui semblait enfin sur un chemin plus dansant. Et puis « Manu-Facture » le groupe de Renat ; « Palace-Hotel » le groupe six étoiles qui pratique le Rock de plaisance ; et puis...

Stan n'avait pu retenir un cri de haine en lisant les noms du « Faust Club » et celui du « Métro Palladium » citées comme les boîtes « en marche » de la région. Stan connaissait bien Jean-Charles et Pierre les deux jeunes gens qui avaient tenté de fabriquer un endroit à Marseille pour les groupes régionaux et autres (CF. Suicide Roméo, Dogs, Lili), mais la direction les avait arrêtés au moment où tout pouvait enfin démarrer ; et maintenant le « Métro » était une boîte d'étudiants en médecine... Déserte. Quant au « Faust » Stan refusa d'en parler, cette boîte n'avait jamais produit autre chose que des groupes de Hard-Rock (autant pour le D.J. d'ailleurs). De fait Stan ne voyait guère que trois ou quatre boîtes, dans la région dignes d'intérêt. Il pensa tout d'abord à ses soirées du samedi au « Flipper & Co » qui étaient pleines d'aventures et de bonne musique, grâce à son copain Jean-Pierre Lucci (qui d'ailleurs n'était plus disquaire du Richlem d'Aix en Provence il irait au « Mistral »). Jean-Pierre était un bon disquaire. Il pensa également à Jean-Marc et Jean Philippe qui essayaient de produire des concerts intéressants dans l'immense O.V.N.I. tombé du ciel (directement depuis Krypton la planète mère de Superman), dans une banlieue aixoise.



## EST

7 mars : CAMEL - Nancy

9 mars : CAMEL - Strasbourg

12 mars : JAM - Strasbourg

15 mars : KROKUS - Mulhouse

18 mars : SAINTS - Mulhouse

19 mars : MOTORHEAD - Mulhouse

20 mars : IRON MAIDEN - Reims

21 mars : MOTORHEAD - Strasbourg

25 mars : MARQUIS DE SADE - Nancy

26 mars : MARQUIS DE SADE - Strasbourg

27 mars : CAMEL - Metz



# LES SAINTS VONT EN ENFER

Dans *Gig* de novembre, nous annonçons que les Saints avaient enregistré deux titres de leur 4<sup>e</sup> album à Paris. Eh bien voilà cet album terminé en décembre à Sydney. Son titre : *The Monkey Puzzle*. Après avoir complètement usé notre test pressing nous pouvons le proclamer bien haut : 1981 s'annonce comme un grand cru du rock. Le disque démarre par l'intro de batteries dévastatrices de *Miss Wonderful*, mène à un train d'enfer, qui n'est pas sans rappeler *No Time*. Suivent : *Always* (face B du single *New 3*) *Paradise*, un futur classique et, peut-être le joyau de l'album, *Lets Pretend* une ballade magique avec des guitares que ne renierait pas Cyril Joedan. La face se termine comme elle avait commencé, par un rock furieux : *Somebody*.

Sans mollir on attaque la 2<sup>e</sup> face avec *Monkeys*, un morceau qui a fait un malheur lors de leurs concerts de septembre 80, suivi de *Mystery Dream* ou la batterie, d'une précision diabolique donne une énergie fantastique au groupe.

Chris Bailey a tenu à réenregistrer son morceau fétiche, *Simple Love* qui a été à l'origine de la résurrection des Saints, et que découvriront ceux qui n'ont pas le maxi 45 *T Paralytic Tonight*.

La deuxième ballade du disque (précisons qu'une ballade n'est pas forcément mièvre et qu'un grand disque de rock

est inconcevable sans ballade, demandez-le donc aux Groovies), s'appelle tout simplement *The Ballade*. Elle est aussi belle que *Messin With The Kid* du 1<sup>er</sup> album, avec une clarinette merveilleusement utilisée.

Le tout se termine dans le délire avec une version volcanique de *Dizzy Miss Lizzy*, certainement enregistré à une heure fort avancée de la nuit à Paris, après dégustation de breuvages

nombreux et variés, dans un déluge de guitares, de claps et d'harmonica.

Une chose est certaine, avec *The Monkey Puzzle*, Chris Bailey s'affirme comme l'un des grands chanteurs compositeurs du rock. Il a tiré la leçon de l'échec du 3<sup>e</sup> album, en utilisant des arrangements plus sobres et en clarifiant le son ; ce qui donne à l'album une énergie qui était un peu étouffée dans *Prehistoric Sounds*. Quant à sa voix, elle est tout simplement unique.

Il faut également souligner le rôle de Barrington à la guitare dont le style plus élaboré que celui d'Ed Kuepper, soutient admirablement les mélodies en

alliant la finesse à l'énergie. Jeux de guitares soutenus par une rythmique sans failles (Mark Birmingham/Janine Hall). On comprend pourquoi les Saints ont toujours refusé d'être affublés d'une étiquette ; tout comme les Kinks ou les Flamin' Groovies, ils sont en dehors des modes. C'est sans doute pour cela que beaucoup les considèrent déjà comme un groupe légendaire.

Comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, les Saints vont donner près de 30 concerts en France (voir *Dates*). Les groupes australiens ayant une forte cote en France, il est certain qu'en cette année électorale les Saints recevront vos suffrages dès leur 1<sup>er</sup> tour. J'allais oublier : les 5 000 premiers exemplaires de *The Monkey Puzzle* comprendront un single gratuit avec entre autre une version live de *Security*.

"T'es beau, t'es moche, t'es con..." \*

## JOLI GARÇON

EN CONCERT

A BOBINO LE 23 MARS

20 H 30

\* EXTRAITS DE L'ALBUM - **TARAWA** (ITALIQUE)  
sur disque et cassette EPC 84678



**LPS  
disponible  
en K7**

**MITCH RYDER**



**MITCH RYDER  
N° 67640**

**"All The Real Rockers  
Come From Detroit"**  
"Ce Trente Remplacera Aisément Tous Les Disques  
De Rock-Music que Vous Comptiez Acheter Ce Mois-ci"  
(P. EUDELIN. BEST FEV 81)

**Underdos**



**Underdos**

**MIKEY DREAD "World War III"**  
N° 67638  
"Ces Enregistrements sont Exactement  
Ce sur quoi Clash ont Flashé au point  
de se poser des Questions sur l'avenir  
de leur Musique."  
(B. BLUM. BEST FEV 81)

**Maxi 45  
30cms**

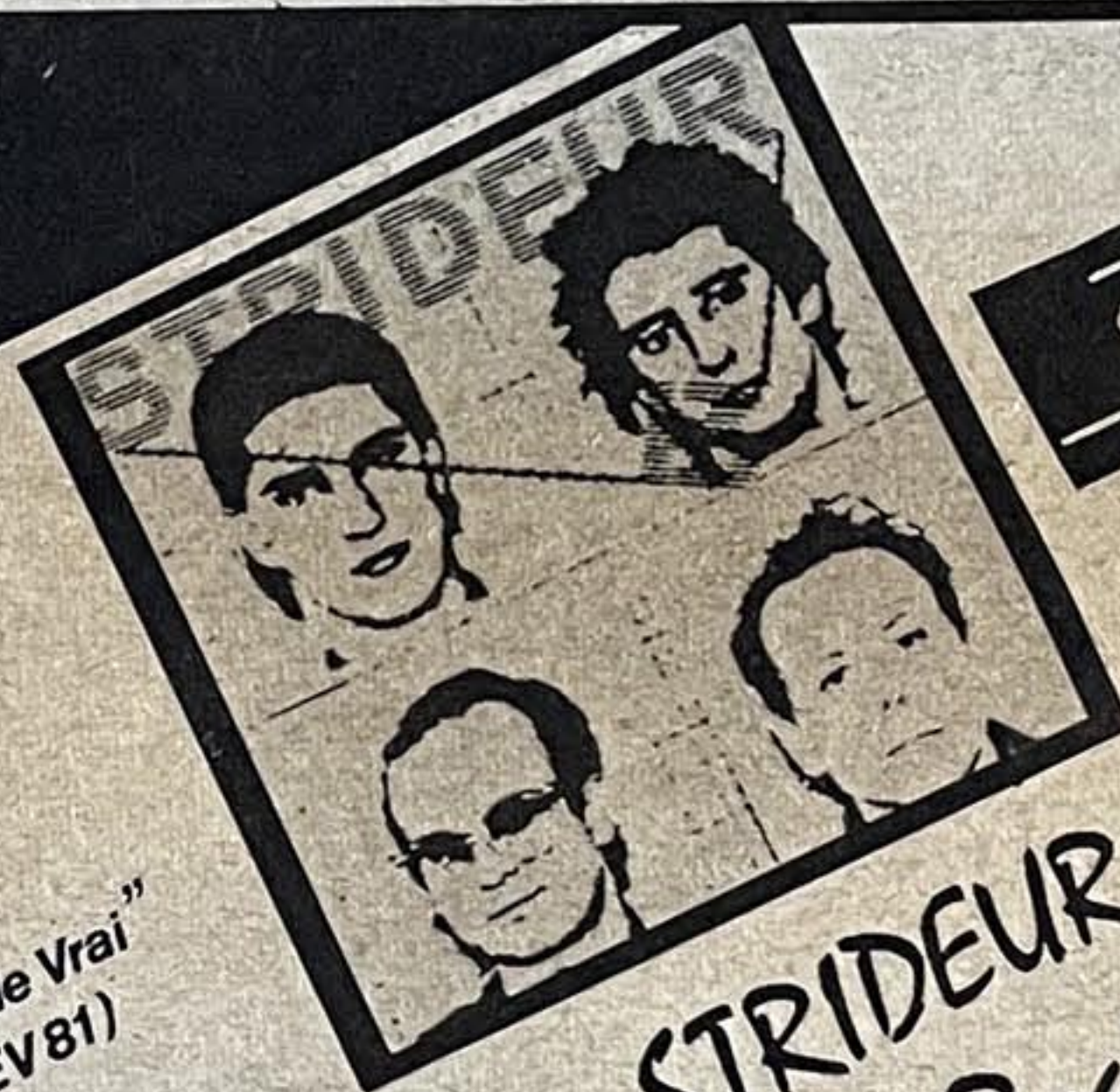


**FLAMBEURS**

**"Funky Music"**

"Une Sacrée Furie De Chanteuse  
Avec Une Section Rythmique qui Swingue pour de Vrai"  
(BEST. FEV 81)

**N° 8105**



**Underdos**

**STRIDEUR 13**  
**Les Meilleurs Rockers De Nice**  
N° 8096 Sortie Mars

**Underdos**

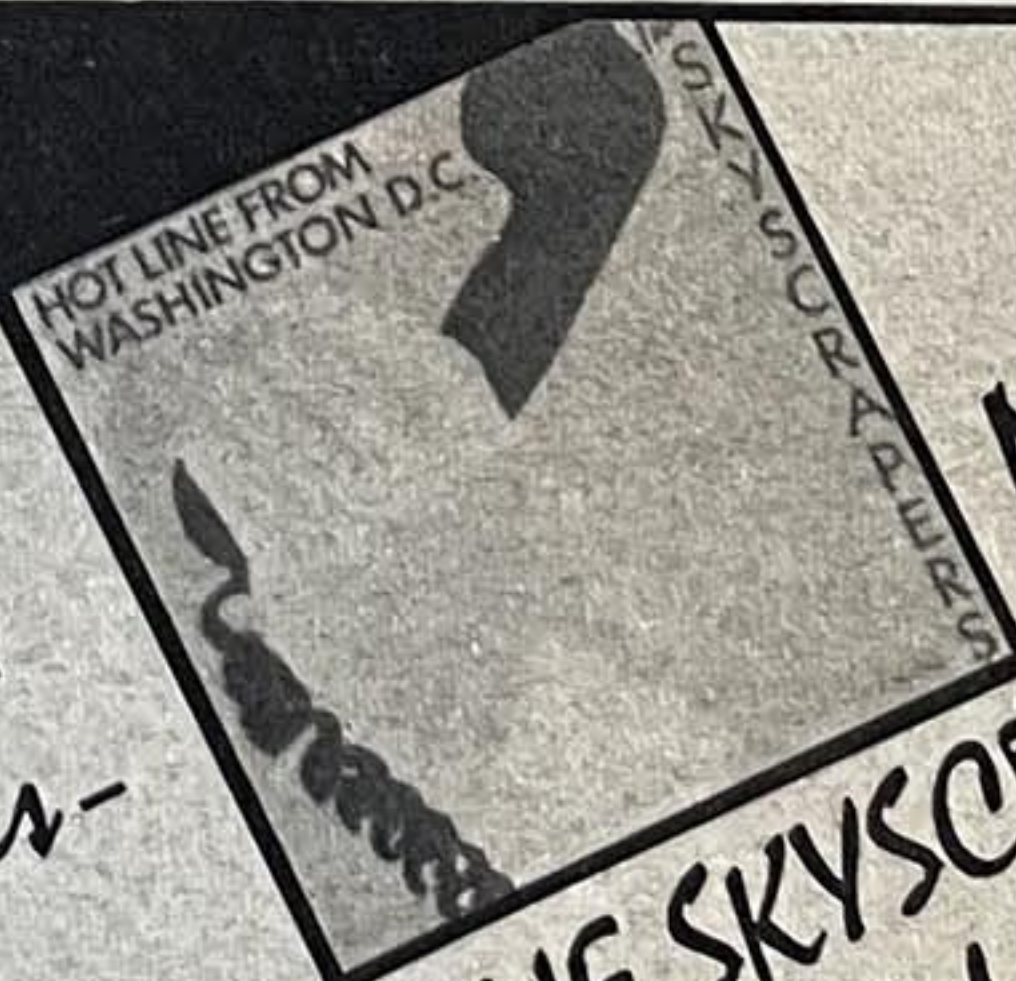
**3  
singles**



**LONDON COWBOYS**  
N° 49701 Night Shift  
Un Tube Potentiel!



**SPARKS - Young Girls -**  
Rock n' Roll people  
N° 49705 in a Disco World  
Tube Confirmé



**THE SKYSCRAPERS**  
Hot Line From  
Washington D.C.  
Un deuxième tube  
potentiel

**SORTIE PROCHAINE : LE NOUVEAU 45 T DE SEAN TYLA "LANDING LIGHT"**  
145T : 3 TITRES DES ROCKIN'REBELS EN FRANÇAIS

**DISTRIBUTION  
CARRERE**



# FIRST DEAL PACKAGING

Information concernant les groupes rock à la recherche d'un contrat : Attention. Dans bien des cas, les compagnies de disques vous trompent. Vous êtes des milliers, et vous devez savoir que chaque année quelques dizaines d'entre vous seront signés. Alors que faire devant une telle situation ? GIG vous aide à ne pas vous résigner. Vous devez prendre votre destin en main. Le rock appartient à ceux qui le jouent, et non à ceux qui en profitent.

*First Deal Packging ? C'est un service GIG. Ensemble nous presserons 1 000 de vos 45 t. Nous vous aiderons dans la conception de votre*

pochette. Nous vous distribuerons à travers notre réseau de dépositaires, et, ensemble, nous rechercherons un vrai deal. Votre premier contrat peut engager votre avenir. L'avenir de tout le rock français, qui sait ? N'hésitez pas à vous contacter au 523.13.75 (demander Pierre). Au début février est sorti notre premier disque, NURSES, un groupe de Rouen. Nous vous l'avons présenté dans notre numéro de janvier. En mars, nous sortirons le premier disque de Cobra que nous vous faisons découvrir aujourd'hui.

Le mois prochain nous vous parlerons plus en détails de nos futurs projets : Mag & The Suspects, Miss Thing, et un groupe de Bordeaux : Bolton.

## Philippe Marconi et GIG présentent : NURSES



**Profitez de notre  
Premier 45t GIG 001  
offre exceptionnelle :**

Désire recevoir le premier disque GIG 001 collector pour la somme de 10 francs + 5 francs de port. Chèque ou mandat à l'ordre de Philippe Marconi GIG 45-47 rue d'Hauteville 75010 Paris



NOM .....  
PRENOM .....  
ADRESSE .....

## COBRA

VOUS n'imaginez pas comme ils nous aiment. Leur simple n'est pas encore sorti, et déjà, on parle de bingo avec une maison de disque. Et pas pour dormir dans un placard. Ils n'ont rien demandé, on les a appelé. Ils vont faire très mal. Le stenson et la tiag agressive, le crin n'en finissant pas de descendre. Un look comme ça, on n'y croyait plus. Cobra, si. C'est leur truc, ils sont vraiment comme ça. Ils ont tout ces mecs. La déguaine, le son, les paroles, l'énergie. Vraiment, ça dégage.



Gilles et Dominique (guitare, basse), les chevelo-moustachobarus, envisagent de se barrer du ministère dans lequel ils dorment actuellement. Fonctionnaire, ils n'en peuvent plus.

Philippe, le batteur, semble trouver tout cela parfaitement normal. C'est ça la classe !

Guy (chant) quant à lui, pense à l'énorme Cadillac qu'il va pouvoir s'acheter (pas très civique, ces p'tits jeunes).

Son rêve, Stenson sur l'œil, turquoises à tous les doigts, 300 watts sur la sono, il se voit déboulant sur l'autoroute au volant d'un énorme paquebot décapotable. Un romantique ! « Les binaires du culbuteur » vont envahir les ondes et vos platines.

Ça sent l'printemps ! pensez à mettre de l'eau dans vos pneus et faites gonfler la batterie. Réparez l'auto radio (ça fait trois semaines que vous promettez de la faire), achetez Cobra et cap au Sud. Faites vous un plan à la Hunter S. Thomson (V. page 22).

C'est la musique qu'il vous faut. Si vos moyens ne vous le permettent pas, c'est la crise que voulez-vous, faites comme moi. Solex, walk-man, Cobra et couloirs d'autobus. Ça caille mais qu'est-ce que ça dégage.

René le Noble

Le simple sort courant mars, sur label GIG. Où et comment se le procurer ? Ne vous inquiétez pas, on vous dira tout, mais si votre disquaire distribue GIG, demandez lui, il y a de fortes chances pour qu'il l'ait.



# LA VÉRITABLE HISTOIRE DES

## STRAY CATS

**Juin, ils trainent à New York.  
Septembre, Arista les signe.  
Mars, Chorus les filme.  
Gig fait un article  
SUCCES, SUCCES !**

**I**LS ont débarqué si vite que l'on est encore sous le choc. Qu'avaient-ils de plus que les autres pour en 6 mois s'imposer en tête des charts et raffler la couverture de tous les journaux anglais (et pourquoi pas français ?).

Créer l'événement du show bizz avec un style de musique, le Rockabilly vieux de 25 ans, il faut le faire !

Coup de pub, coup de presse ou coup de fric, peut importe, il y aura toujours des mecs pour critiquer. En tous cas, un coup d'air frais pour la musique.

Le meilleur moyen de connaître leur histoire était sans doute de rencontrer **Claudine Riley**, leur attaché de presse, à qui nos trois ricains doivent une fière chandelle.

Priez musicos de tous poils, pour qu'à défaut d'avoir eu une bonne fée vous visitant au berceau, vous rencontriez un jour quelqu'un d'aussi sympa et compétent.

En 77 un groupe parmi tant d'autres, The Bloodless Pharaohs, tournent dans le circuit habituel des clubs de New York et des environs. Malgré un LP produit par Jimmy Destri, « 2 by 5 », le groupe ne connaîtra jamais le succès que Brian Setzer en attend et le groupe se sépare fin 80. Brian n'a pas attendu le split pour se relancer dans la galère, et avec deux de ses anciens potes d'école, Lee et Jim, remonte un groupe de rockabilly, The Tomcats, et écume les bars et clubs de Long Island. Le rockabilly, ils connaissent à fond. Dans leurs familles, ça remplace presque l'hymne nationale. Leurs parents étaient « Teds », et cela, dans les années 50. C'est pour dire.

**L**A séparation officielle des Pharaohs, donne à Brian et ses potes toute liberté pour foncer et décrocher ce succès dont tous trois rêvent. Ils abandonnent les vieux standards de Cochran et Vincent, les remplacent par des compositions originales et décident de s'attacher à New-York sous un nouveau nom, The Stray Cats.

De part leur look et leur musique, ils sont complètement à côté de la plaque dans le circuit New Yorkais qui ne se sort pas de sa période after punk. Nos trois lascards vont devoir jouer des coudes pour s'imposer face à un public a priori hostile. Ils en veulent et très vite ils vont se créer une impressionnante suite de fans et remplir les Hurrahs et autres Max's qui pourtant n'étaient pas vraiment des lieux se prêtant à leur style.

Mais là est la force des « cats », ils ne veulent pas se limiter aux seuls « Teds » ou « Rockbillies ». C'est les autres qui les intéressent. Du reste leur manière de jouer et leurs paroles sont plus modernes et d'actualités que le classique rockabilly. Du Rockabilly, ils gardent l'esprit et le look, mais ils l'adaptent, à la réalité des années 80. Ils accentuent les choses. Ils élèvent la coupe « Banane » au niveau d'un art authentique. Une sculpture capillaire et graisseuse. Question fringue, ils se libèrent également des vieux clichés et n'en retiennent que l'esprit R n' R. Ils ont trouvé le créneau, et voyant grand, N. Y leur semble trop petit. Ils décident de bouger. Pourquoi pas l'Angleterre ?

Alain de la Mata

« If you can make it in New York, you can make it everywhere else ». Ça, c'est la chanson, passons à la réalité.

**J**uin 80, les « Cats » et leur manager anglais Tony Bidgood, rencontrent Peter Mc Carthy, mec branché de Londres, qui le coup de foudre aidant, leur promet monts et merveilles. Il va leur décrocher tous les gigs qu'ils veulent. Il s'occupe de tout, la seule chose qu'ils aient à faire est de traverser l'atlantique. Ce n'est pas 6 000 km de flotte qui va les arrêter et comme les chats n'aiment pas l'eau ils prennent l'avion pour s'y rendre (facile, je sais). Là, commence les problèmes. Tout d'abord, jouer de la contrebasse c'est chouette, mais pour voyager et prendre l'avion c'est un tantinet encombrant. Il faut payer place entière pour la demoiselle, ce qui grève sérieusement le budget. De plus arrivé à Londres, ce cher Peter Mc Carthy s'est évaporé dans la nature, impossible de lui mettre la main dessus. Sympa, mais quelque peu irresponsable. Classique. Tout le monde est dans la merde et commence à flipper, quand arrive le Zorro local, ex-guitariste de Police et d'Electric Chairs, Henri Padovani. Qu'un corse réussisse

là ou un anglais a échoué, rien de plus normal me direz-vous !

Toujours est-il que Pado et les « Cats » se pointent au bureau de Claudine qui bosse comme attaché de presse chez Keith Altham (Who, Stones, etc...) Elle le reconnaît, les voyant débarquer, elle s'est demandé quels ennuis allaient bien pouvoir lui arriver. Mais où donc Henri avait-il dégotté cette brochette ? Il faut dire que ne connaissant pas les « oiseaux » (licence poétique) elle avait de quoi être inquiète. Elle n'avait encore rien vu de tel à Londres, nul part ailleurs du reste.

Il ne lui faut pas longtemps pour comprendre la situation, et à bien y regarder, ces trois mecs, y a pas à chiquer, ils ont quelque chose de spécial.

**T**out le monde se mobilise, et d'urgence, il faut leur trouver ou pieuter. Quatre plus une contrebasse, il faut de la place. On trouve un squatte, mais les squatters londoniens ne sont pas toujours accueillants et tout le monde se fait foutre à la porte. De retour au bureau, la solution d'urgence qui sera arrêtée est que tout le monde devra se contenter du canapé et du plancher, mais surtout, Keith (le patron) ne doit rien savoir. Top là, et le lendemain



Alain de la Mata

matin, arrivant à 10 heures, Keith trouvera 4 garçons attendant gentiment dans son bureau. Rien de plus normal. Mais la nuit à défaut de porter conseil n'a pas ramené de gigs. Fauchés et déprimés, tout le monde décide de retourner à la maison. Claudine leur demande de patienter, elle a peut-être un plan. En effet, un de ses potes, Kay G., (elle est très persuasive) accepte de leur prêter non seulement son appart (il ira coucher ailleurs, sympa) mais aussi, du blé que le groupe lui remboursera fortune faite.

Ouf ! on peut voir venir, pas pour longtemps soit, mais suffisamment pour décrocher quelques gigs. Pour jouer, et faire un peu de fric, le groupe est prêt à tout. Claudine alerte tout le monde et enfin elle décroche le premier gig des Stray Cats à Londres. La fin (faim) justifiant les moyens, ils se farcissent effectivement des endroits tels que « The Thomas A Beckett » et autre « Kensington » et marche par marche ils montent jusqu'au « Ding-walls » et enfin « The Venue ». Du bistrot du coin, au Palace, en passant par le Golf et le Palais des Arts, en quelque sorte. Dès qu'ils ont eu l'opportunité de jouer, les Stray Cats ont retrouvé toute leur pêche. Le phénomène était bel et bien lancé. Succès, succès.

**A** partir de ce moment, tout va très vite. Des salles pleines à craquer, avec au parterre toute la gentry du R n' R : Pretenders, Clash, Banshees, Stones et les autres que l'on a pas vu. Ils sont venus, ils sont tous là... Les agences, les maisons de disques tout le monde s'affolle et veut les signer. En septembre, bingo ! Ils décrochent le Jack Pot et signent chez Arista pour la fabuleuse somme de :..... £ Combien ? Peu importe.

Fortune est faite, ou presque, en trois ou quatre mois. C'est ça le Rn'R. Le rêve devenant réalité. Oh, bien sûr ils ne sont pas au bout de leurs peines. Quand un truc comme ça vous tombe sur la tronche à 18, 19 ans ça remue les tripes, sûr, mais ce qui compte justement, c'est d'avoir des tripes et la pêche pour les sortir.

Stray Cats, pionniers du Modern-Rockabilly. Ils ont ouvert la route. Aux autres de suivre et qui sait, de les dépasser. C'est ça le R n' R.

René Le Noble



## CLUBS

- **BILLY'S**  
Dean Street Mo : Pica-  
dilly Circus. J.7 Le lundi :  
la clique de Steve Strange  
risque d'être présente !
- **THE KILT**  
Greek Street Mo : Pica-  
dilly Circus. J.7 Plus dans  
le style français, surtout  
pour les poseurs. Le  
mardi.
- **STUDIO 21**  
Oxford street  
Mo : Oxford Circus. J.6
- **BRIDGE HOUSE**  
Barkind road Canning  
town E 16 476 2889.  
Mo : Canwing Town BR  
(No Tuse)
- **DINGWALLS**  
Camden Lock, Chalk  
Farm road NW 1  
267 4967. Ouvert jusqu'à  
3 heures Mo : Camden  
Town. J.5
- **MARQUEE**  
90 Wardour Street W 1  
437 6603 Mo : Piccadilly  
circus. J.7
- **MOONLIGHT**  
Railway Hotel, 100 West  
End Lane, NW 6 624 7611  
Mo : West Hampstead.  
G.5
- **100 CLUB**  
Oxford Street W 1  
636 0933 Mo : Tott Ct  
Rd. J.6
- **101 CLUB**  
101 St John's Hill SW 11  
223 8309.  
Mo : Clapham junc BR  
(no Tuse)
- **RAINBOW**  
232 Seven Sister road N 4  
263 3148 Mo : Finsbury  
Park. M.3
- **ROCK GARDEN**  
6 - 7 The Piazza à l'angle  
de King Street et de  
James Street. La musi-  
que s'arrête à 2 h. Le res-  
taurant reste ouvert  
jusqu'à 6 h. Mo : Covent  
Garden. K.7 240 3961  
WC 2.
- **THE VENUE**  
160 - 162 Victoria Street  
SW 1 834 5500. Mo : Vic-  
toria. G.8 On peut y man-  
ger. Ferme à 3 h.
- **MUSIC MACHINE**  
Camden High Street  
NW 1 387 04 28. A brûlé
- **PEGASUS**  
109 Green Lane Stoke  
Newington N16  
226 5930. Mo : Manor  
house. M.3
- **PIZZA ON**  
11 Knightsbridge SW 1  
235 5550.
- **THE PARK**  
Mo : Knightsbridge G.7
- **PIZZA EXPRESS**  
10 Dean Street W 1  
437 9595. Mo : Tott Ct  
Rd. J.6
- **ROYAL ALBERT**  
Hall Kensington Gore SW 7  
589 8212. Mo : South
- **KING'S HEAD**  
115 Upper Street Acton  
W 3 992 0282. Mo :
- **GREYHOUND**  
171 Fulham Palace road  
W 6 385 0526. Mo : Ham-  
mersmith. D.8
- **HOPE AND**  
ANCHOR  
207 Upper Street N 1  
359 4510. Mo : Islington.  
- "Higevry and Islington".  
M.4
- **HALF MOON**  
93 Lower Richmond road  
Putney SW 15 788 2387.  
Mo : Putney Bridge. E.9
- **HALF MOON**  
Half Moon Lane Herne  
Hill SE 24 737 4580.  
Mo : Hern Hill BR (No  
Tuse)
- **HAMMERSMITH**  
PALAIS  
242 Shephard's Bush road  
W 6  
748 2812. Mo : Ham-  
mersmith. D.8
- **THE BLITZ**  
4 Great Queen Street.  
Mo : Covent Garden. K.7  
WC 2 405 6598. Ferme-  
ture 3 h. C'est au Blitz  
que David Bowie a choisi  
les gens pour sa vidéo  
Ashes to Ashes. C'est là  
aussi qu'ont « débuté »  
Steve Strange et Span-  
dau Ballet. Y aller le  
mardi.
- **KENSINGTON**  
Russel Gardens Holland  
road W 14  
603 3245.  
Mo : Shephard's Bush D.7
- **THE LYCEUM**  
Wellington Street. The  
Strand WC 2 836 3715.  
Mo : Covent Garden. K.7
- **KENNEDY'S**  
316 King's Road SW 11  
352 0025. Mo : Sloane  
Sq. G.8

## LEGIG DE LONDRES

## STUDIO DE REPET

- **VANILLA**  
36 Causton Street SW 1  
821 53 92/87 93.  
Mo : Pimlico. G.8
- **THE RITZ**  
110 - 112 Disraeli road  
SW 15 Putney. Mo : Put-  
ney Bridge. E.9 874  
1205/870 8764. Studio de  
répétition 30 £ / jour.  
Location de matos pour  
studio et tournée.

# WRTL

Londres, capitale historique du Rock'n'Roll. Ce n'est plus vraiment ce que c'était. Mais c'est pas mal tout de même. L'accent, l'humour, ou peut être simplement la réserve pudique de l'éducation british, fait qu'il est parfois difficile de se faire comprendre à Lon-  
don. Etre à Londres et ne pas savoir quoi y faire, l'horreur. Pour vous éviter ce genre de problème, GIG vous donne un plan. Vous y trouverez une liste non exhaustive des endroits pouvant vous intéresser. Clubs, Boutiques, studios de répétition, d'enregistre-  
ment et enfin pour décrocher le contrat d'acier qui fera de vous une star adulée, les adresses des principales maisons de disques ainsi que des labels indépendants.

# LE METRO



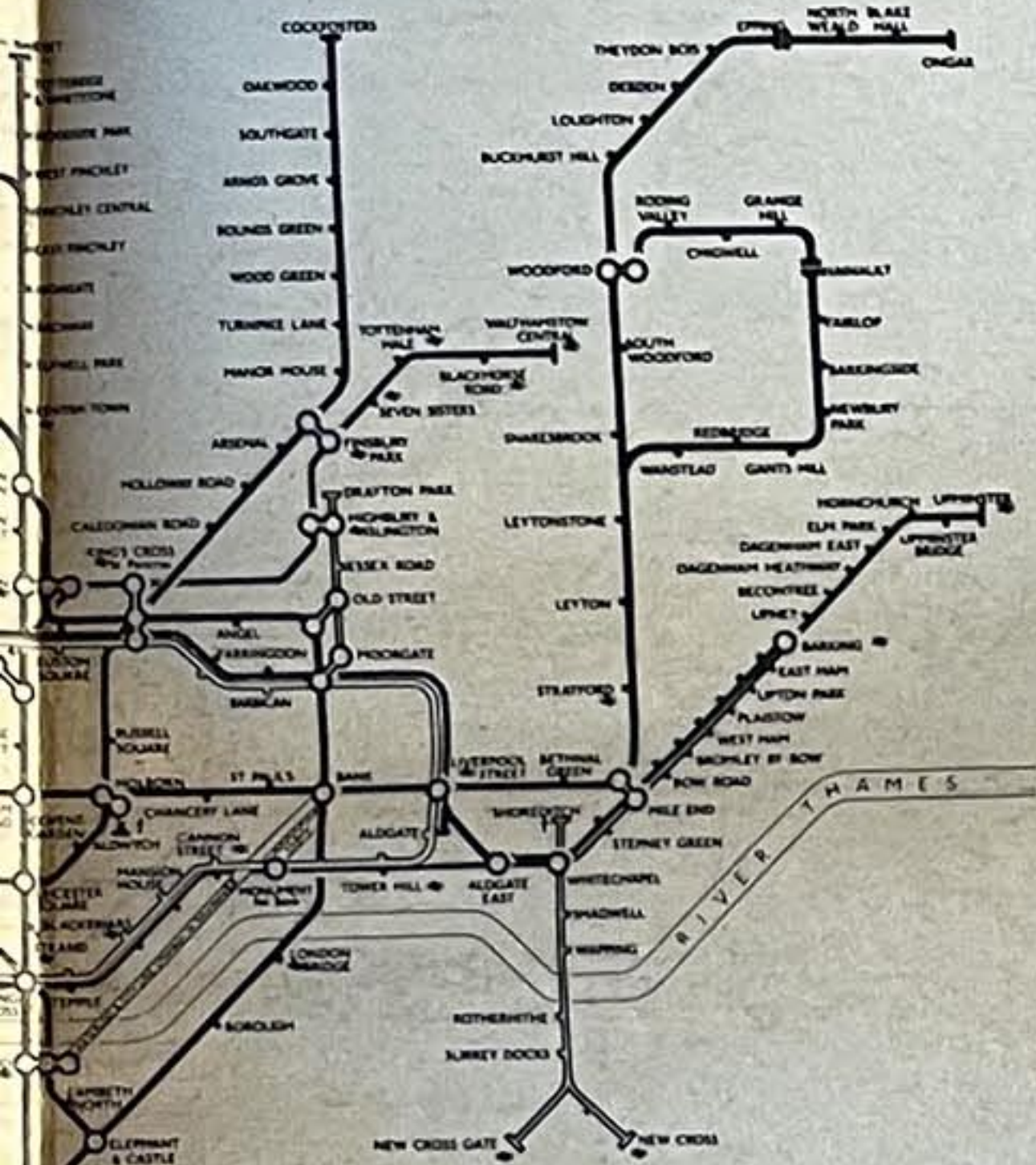
## D'ENR

- **ABBAY ROAD**  
STUDIOS (EMI)  
3c Abbey Road NW 8  
286 1161.  
Mo : St John's Wood H.8
- **BASING STREET**  
STUDIOS  
8 - 10 Basing Street W 11  
229 1229.  
Mo : Ladbroke Grove D.6
- **AUDIO**  
INTERNATIONAL  
STUDIO  
18 Rodmarton Street W 1  
486 6466.  
Mo : Baker Street. H.5
- **ISLAND STUDIO**  
22 St Peter's Square W 6  
741 1511.  
Mo : Stamford Brook. D.8
- **MARQUEE STUDIO**  
10 Richmond Mews,  
Dean Street W 1  
437 6731.  
Mo : Tottenham Court  
Road. J.6
- **MAYFAIR**  
RECORDING STUDIO  
64 South Molton Street  
W 1 499 7173.  
Mo : Bond Street. H.6
- **WESSEX SOUND**  
STUDIO  
106 a Highbury New Park  
N 5 359 0051.  
Mo : Highbury and Isling-  
ton. M.4
- **THE WORKHOUSE**  
STUDIO  
488 - 490 Old Kent Road  
SE 1 237 1736.  
Mo : Elephant Castle. K.7



soit le but de votre visite, cette carte sera très utile... Londres, c'est immense.

ez pas à prendre le « tube ». C'est cher, toujours moins que le taxi. Néanmoins, londonien que le Major Thomson ou la Victoria. Pour le pied, prenez le bus, essayez pas de truander, pas plus que le métro du reste, les contrôleurs sont parfum et, c'est le moment de dire, ils ont les « froggy ». Essayez quand même que vous ne comprenez rien à leur me. Aux anglais non plus. Alors, Londoning, mais foncez avant qu'il n'y ait que des cendres.



# LONDONIEN

## STUDIOS REGISTREMENT

- RED BUS RECORDING STUDIO**  
Salisbury Street NW 8
- ROCKSTAR STUDIO**  
Marylebone, G.5
- STUDIO**  
Charlotte Street W 1
- STUDIO**  
Bridge Street, J.6
- STUDIO**  
Path, Fletcher
- STUDIO**  
Park, C.8
- STUDIO**  
Place Ful-
- STUDIO**  
Way SW 6
- STUDIO**  
Broadway.
- SCORPIO SOUND STUDIO**  
19-20 Euston center  
NW 1 388 0263.  
Mo : Euston, J.5
- STIFF MOBILE (THE CHINA SHOP)**  
9-11 Woodfield road  
W 9 289 6221.  
Mo : Ladbroke Grove, D.6
- TOWNHOUSE STUDIOS**  
150 Goldhawk road W 12  
743 9313.  
Mo : Goldhawk Road, D.7

## MAISONS DE DISQUES

- A&M RECORDS**  
136-140 Kings road SW 6 736 3311. Mo : Sloane sq. G.8 Police, Squeeze, Joe Jackson...
- CBS RECORDS**  
17-19 Soho square W 1  
Mo : Tottenham Court Road, J.6 V 6HE 734 8181: The Clash, Springsteen, Adam and the ants, Judas priest.
- CHISWICK RECORD**  
3 Kentish Town road NW 1 2 6 7 5 1 9 2.  
(ACE/BIG BEAT). Mo : Camden Town: J.5 Damned, Sniff'n'the tears.
- CHRYSLIS RECORDS (TWO TONES)**  
12 Stratford place W 1N.  
Mo : Westbown Park, D.5 408 2355 : Spandau ballet.
- DO IT RECORDS**  
128 b Camden road NW. Mo : Camden Town. J.5 EE 267 0006.
- EMI RECORDS**  
20 Manchester square W 1: Mo : Bond Street. H.6 6 4488.
- F. BEAT RECORDS**  
6 Horn Lane Acton W 3. Mo : North Acton. D.6 993 4731.
- FICTION RECORDS**  
14-16 Chaplin road NW 459 8682.  
Mo : Dollis Hill. G.4
- ISLAND RECORDS**  
22 St Peter square W 6 74 11511  
Mo : Stamford Brook. D.8
- JET RECORDS**  
102-104 Gloucester place W 1 486 6040.  
Mo : Baker Street. H.5.
- K. TEL RECORDS**  
620 Western avenue W 3 992 8000
- MOTOWN RECORDS**  
27-35 Mortimer Street W 1 580 4455.  
Mo : Oxford Circus J.6
- OVAL RECORDS**  
11 Liston road SW 4 622 0111.  
Mo : Clapham Common. H.10
- PHONOGRAM RECORDS**  
129 Park Street W 1 491 4600  
Mo : Marble Arch. G.6
- POLYDOR RECORDS**  
17-19 Stratford place W 1 499 8686.  
Mo : Bond Street. H.6
- RCA RECORDS**  
1 Bedford avenue WC 1 499 4100.  
Mo : Tottenham Court Road, J.6
- ROLLING STONE RECORDS**  
2 Munro Terrace SW 10 352 0005.  
Mo : South Kensington. G.8
- ROUTH ROUGH TRADE RECORDS**  
202 Kensington park road W 11 221 7355.  
Mo : Notting Hill Gate. F.6
- SILENT RECORDS**  
118 Talbot road W 11 289 7952.  
Mo : Ladbroke Grove. D.6
- SMALL WONDER RECORDS**  
162 Hoe Street Walthamstow E 17 520 2727.  
(No Tuse)
- SOHO RECORDS**  
39 Hereford road W 12 240 00 32.  
Mo : Bayswater F.6
- STIFF RECORDS**  
9-11 Woodfield road W 9 289 6221.  
Mo : Ladbroke Grove D.6
- SWAN SONG RECORDS**  
484 Kings road SW 10 351 4151.  
Mo : Sloan Square. G.8
- VIRGIN RECORDS**  
2-4 Vernon yard Portobello road W 11 727 8070.  
Mo : Notting Hill Gate. F.6
- WEA RECORDS**  
20 Broadvic Street W 1 434 3232.  
Mo : Oxford Circus. J.6

## BOUTIQUES

- BOY**  
153 Kings road SW 3. Mo : Sloane square. G.8 Ex-boutique à Mc Laren, panoplie Sex Pistols.
- COVER GIRL**  
95 Upper Street Islington Green N 1 359 2648. Le seul endroit où l'on puisse trouver des talons aiguilles de 22 centimètres. Mo : Highbury and Islington. M.4
- FRISCO LEATHER**  
The Great Gear Market 85 Kings road Chealsea SW 3. Mo : Sloane square. G.8 351 1812. Gay shop, on y trouve les bracelets, les ceintures en cuir clouté.
- LIBERATED LADY**  
Kings road
- BETTER BADGES**  
286 Portobello road W 10 960 55 13/14.  
Mo : Notting Hill Gate. F.6
- RECORDS AND TAPES EXCHANGE**  
38 Notting Hill Gate W 11 727 3539. De nombreux disques rares à des prix très intéressants.  
Mo : Notting Hill Gate. F.6
- THE LAST RESORT**  
43 Glouston Street Mo : Aldgate east. N.7 Tout pour le parfait Skinhead. Fermé le samedi.
- MUSIC BOUTIQUE**  
70 Shaftsbury avenue Mo : Picadilly circus. J.7 Tous les song books.
- DODO**  
185 Westbown Grove W 11 229 3132. Cartes postales du Pin Up. Boîtes et posters publicitaires du début du siècle.  
Mo : Bay Swater's. F.6
- ANELLO & DAVID**  
Oxford Street Drury Lane. Bottier des Stones et des Beatles. Boots et chaussures sur mesure.  
Mo : Oxford Circus. J.6
- KENSINGTON MARKET**  
Kensington High Street. Mo : High Street Kensington. F.7. Trois étages remplis de fringues en tous genres, à tous les prix. De Johnson, une des plus classées aux succursales de chez Boy. Des badges, des talons aiguilles, « tout ». Surtout le week-end.
- SHEPRED'S BUSH MARKET**  
Mo : Shepred's bush. D.7 Beaucoup de rastas, et de Roll's iraniennes. On y trouve des bijoux, Strass'n co, des trucs à clous, moins cher qu'ailleurs, sauf le dimanche.
- CAMDEN MARKET**  
Chalk Farm Road. Mo : Camden Town. J.5 Ouvert le dimanche matin. On y trouve parfois, des disques pirates, ou des sapes pas trop chères.
- PORTOBELLO MARKET**  
Portobello road : Les puces de Londres.  
Mo : Notting Hill Gate. F.6
- MODERN CLASSIX**  
71 Rivington street Mo : Shoreditch. N.6 Toujours dans le style Steve Strange.
- WORL'S END**  
King's road. Nouvelle boutique à Mc Laren, style pirate. Steve Strange et de nombreux groupes s'y habillent. Mais si, mais si... Mo : Sloane Square. G.8
- ROBOT**  
King's road. Le plus grand choix de creepers. Costumes Rock a Billy. Mo : Sloane Square. G.8
- JOHNSON'S**  
King's road. Le seul endroit où l'on puisse trouver les mêmes costumes que Bob Geldof, Costello, Andy Summer ou les Stray Cats. On y trouve aussi des boots, creepers etc. Succursale à Kensington Market. Mo : Sloane Square. G.8
- COMPENDIUM**  
Camden Lock. Mo : Camden town. J.5 On y trouve d'anciens comix, et tous les bouquins sur le Rock.
- VINYL SOLUTION**  
39 Hereford Road w 2 229 8010. Mo : Acton Town. C.8 New 36 Hanway Street W 1. Mo : Tottenham Court. J.6 Disques rares, collectors 50's et 60's.



**P**aranoïa : troubles caractériels (orgueil démesuré, méfiance, susceptibilité excessive, fausseté du jugement avec tendance aux interprétations) engendrant un délire et des réactions d'agressivité. (Définition du Petit Robert).

Ma foi, voilà une chouette énumération de symptômes furibonds et calamiteux et qui doivent s'enfiler comme un gant au cas hystérique de Hunter Stockton Thompson, docteur en journalisme scandaleux et grand amateur de toutes les substances intoxicantes et nocives enregistrées ou non dans la pharmacopée.

Hunter Thompson se fait à juste titre appeler (Dr) et signe ses papiers Raoul Duke quand il est trop rétamé pour pondre ses papiers ou lorsque ce qu'il a à dire est franchement trop dégueulasse ou trop dangereux - souvent les deux à la fois - pour être publié sans s'entourer d'un minimum de garanties. En tout cas c'est ce qu'il raconte, bien que personne ne fut encore capable de relever, ne serait-ce qu'une fois, le mot prudence dans toute son œuvre, qui compte des milliers de pages noircies de millions de mots sauvages et intrigants - parano oblige !

**L**a prudence chez Dr Thompson ne se manifeste que dans les cas absolument désespérés, comme de franchir la frontière les poches bourrées de dope en revenant d'un reportage foireux au Mexique. Dans des cas pareils la prudence lui recommande d'avaler en rapides prises successives « ... deux doses de MDA (Méthyle Di-Amphétamine), six buvards d'acide, à peu près un gramme et demi de cocaïne, quatre valiums et une tripotée de speed maison. » Avec des litres de Margarita pour tromper les apparences et baiser ce connard de douanier en se faisant passer pour deux ivrognes irresponsables, et le tour est joué !

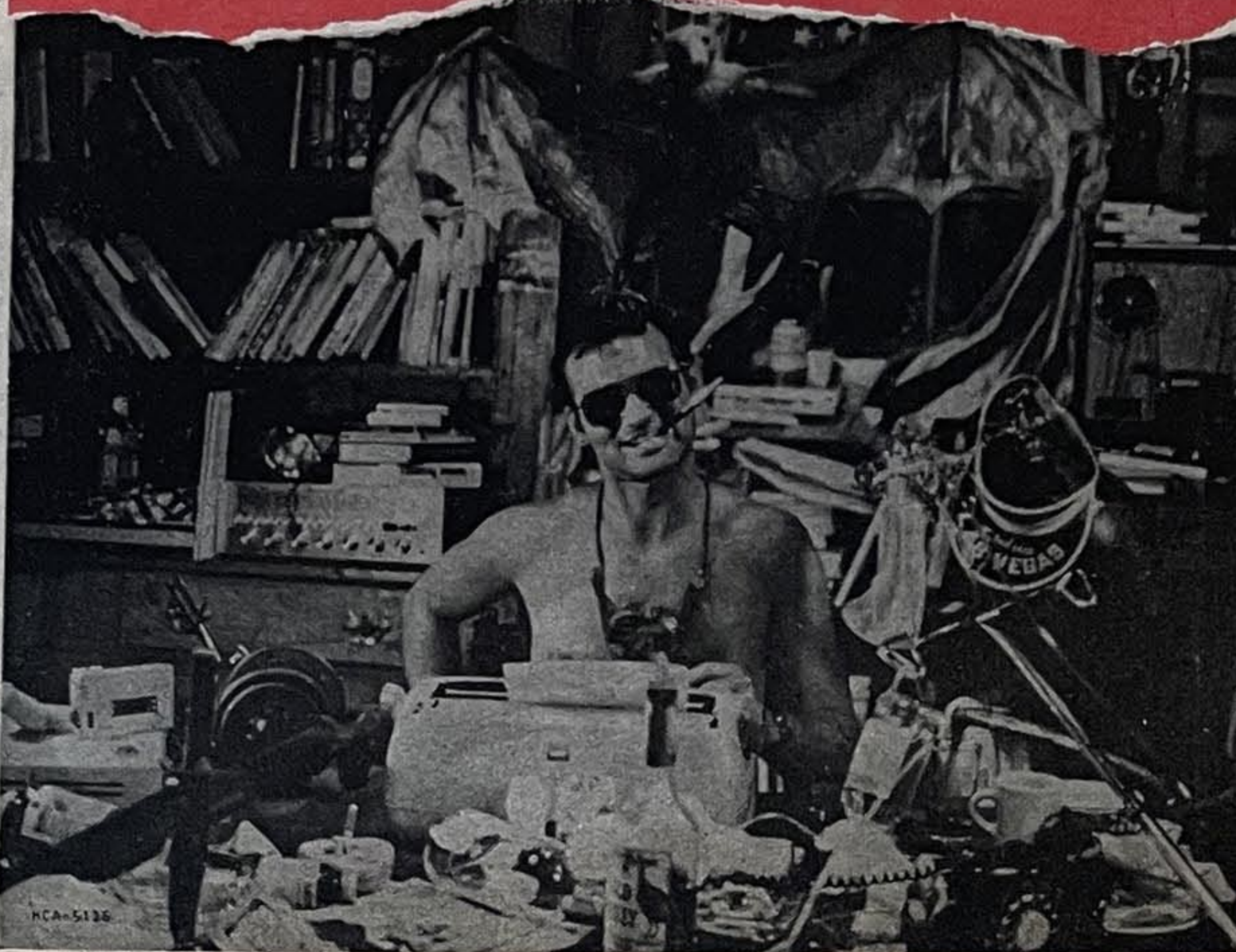
Qu'ils fussent deux dans ce coup-là, n'a aucune importance. C'est même amplement suffisant pour se faire une assez nette idée - et par conséquent troublée - de l'individu : un mégalo pervers doublé d'un toxico vicieux, une bête écumeuse défoncée aux speeds 24 h/24 capable de déclencher à tout moment une panique incontrôlable n'importe où il se trouve. Parce que dans un grand spasme de fureur aveugle il trouvera marrant de faire des claquettes dans un champ de mines ou sniffer de la coke en prenant le thé avec Ronald Reagan.

**H**unter thompson est un dingue. Un dingue furieux lâché dans l'Amérique comme un pirhana remonterait les égoûts inlassablement et que croquer des rats de plus en plus gros ça le rend de plus en plus furax.

Et personne n'y peut rien parce que c'est dans sa nature !

La question qui vient immédiatement à l'esprit pour peu que l'on ait feuilleté les deux tomes imposants de « La grande Chasse au Requin » qui vient de paraître chez Speed 17, s'impose en ces termes : qui, Bon Dieu, qui, peut bien sympathiser avec cette logorrhée fécale qui suinte à chaque page comme un pus vénimeux, qui, à part une espèce d'ordures plus avilies que les autres, tout juste imaginable en ces jours de modernité gracieuse et enjouée ?

# HUNTER THOMPSON



## Ou comment le rock and roll a appris à lire et à écrire... Et pourquoi les rockers deviennent des créatures intelligentes.

**M**ême les franges les plus excentrées de la normalité sociale finissent par prendre un coup de sang à trop fréquenter Hunter Thompson. Nous ne parlons même pas des junkies qui savent pertinemment qu'une seule demi dose des prises du Docteur serait probablement la dernière. Ni eux ni tous les addicts de n'importe quelle substance pétillante et décoiffante. Là-dessus aussi, Thompson est trop fort. Ou complètement mutant. Et tous ceux qui partagent cet avis désespèrent du jour béni où le scalpel du médecin légiste lui ouvrira le ventre. Quand ces tripes fumantes se répandront sur la table, tout le monde retiendra son souffle. Un petit d'Alien pourrait s'en échapper en sifflant !

### Give me danger !

Pendant ce temps, H. Thompson narque la mort et ses congénères à chaque pas qu'il fait. Il s'en délecte le bogue ; sinon pourquoi écrirait-il des articles ? Même la trame sévère que les Hell's Angels de Frisco lui ont appliqué semble avoir eu autant d'effet que les diamants de Bokassa sur le cours d'un septennat de qui vous-ne-voulez même même plus entendre parler !

A l'époque pourtant, Doc n'était pas encore l'abominable cauchemar ricinant et obsédant qu'il devint par la suite.

**A** peine s'était-il fait connaître avec quelques papiers ébouriffés pour le National Observer. Des reportages spasmodiques envoyés depuis l'Amérique du Sud où il nous narrait dans le plus pur style extasié/flippé ses vaines tentatives de faire copain copain avec des contrebandiers du Pérou ou des trafiquants d'armes postés sur la côte de Colombie.

A son retour aux States en 64, amer d'avoir échoué en Amérique latine là où Monfreid avait réussi en Afrique, Thompson débarqua sans se douter de rien. Stupéfait pour la première et dernière fois de sa misérable existence, il découvre l'Amérique en pleine révolution culturelle, secouée par des slogans gauchistes, les mêmes accrochés à la drogue et au rock'n'roll. Hunter en reste baba, Hunter n'en revient pas ! Il rencontre les Hell's Angels, seigneurs barbares régnant sur la baie de San Francisco et un peu partout dans le pays. Un style de vie si extravagant qu'il décide d'en percer les mystères, les lois. Thompson va jusqu'à se mettre en tête de gagner la confiance de l'association la plus sauvage des Etats-Unis, et par conséquent du monde entier. Il y parvient non sans en avoir chié, mais c'est la condition sine qua non pour que Thompson se mette au travail. Question d'adrénaline mais là il n'a rien inventé. Tout bon journaliste en est friand et considère l'hormone de la médullosurrénale comme le summum en matière de défonce - mais fermons la parenthèse avant de dévoiler tous nos plans !

**A** donc, un an durant, H.T. va se pavaner sur une grosse BSA Lightning Rocket et amasser une tonne d'informations qui aurait valu à n'importe qui d'autre de faire le voyage Oakland/Berkeley accroché par les pieds au pare-chocs d'une vieille Ford super gonflée. En septembre 66. Il croit bien que c'est le sort qui va lui être réservé quand il voit une demi-douzaine de géants lui tomber sur le poil. Il s'en sort avec des cotes brisées et le nez aplati jusqu'à la fin de ces jours. Il se dépêche alors de compiler douze mois de notes frénétiques : en 67 son bouquin « Hell's Angels » devient un immense best sellers aux States et Thompson le journaliste le plus secoué du moment. Et de mémoire d'homme !

### Le concept gonzo

Voilà une affaire réglée. En tous cas avec les Hell's Angels. Eux aussi ont finalement trouvé Hunter Thompson trop répugnant pour supporter sa grande gueule plus longtemps.

En plus de ça, ils nous fournissent en partie la réponse posée au début de ce papier avec en prime une information de poids qu'il nous a cru subtile d'introduire dans le feu (sic !) de l'action, histoire d'affliger plus sûrement les bêtises qui n'avaient encore jamais entendu parler du **Dokteur Hunter Thompson**.

En effet, à la lumière (rasante) de tout ce merdier conté plus haut, on aura deviné que son héros n'est pas un quelconque pigiste excentrique, un connard avide de publicité, assez sot pour risquer de se foutre dans un pétrain d'enfer pour lustrer sa gloriole personnelle. Hunter Thompson a peut-être des chromosomes ratatinés, incarne indubitablement le monstre le plus repoussant apparu dans la presse depuis Gutenberg !... Il est indéniable, rigoureusement vrai et de façon irrévocable qu'il est un pro, une vedette, le recordman toutes catégories du reportage tout terrain, l'empereur du scoop et pour finir un foutu journaliste ! Le seul triomphe de ses livres ou de ses articles qui se vendent aux Etats-Unis à presque autant de millions qu'il en gagne pour les écrire devrait suffire à convaincre le néophyte.

**L**a question est maintenant de savoir comment ce macaque tordu a bien pu si prendre pour y parvenir, devenir le chef de file d'une école, le Nouveau Journalisme, inventé et assurer la propagation du concept Gonzo et se laisser aller à la douce satisfaction d'être idole de l'Amérique - pas moins et le modèle des jeunes - pas tous ! Nous n'allons pas brâmer le vieux refrain « cette position enviable il l'a doit en partie à sa ténacité, à son courage mais surtout à son travail »... les laborieux deviennent politiciens pas journalistes. C'est pas le docteur qui me contredirait là dessus !

Mais une chose est certaine, la monstruosité de Thompson n'est pas innée et j'ose l'espérer congénitale ! Elle lui est simplement apparue évidente un beau jour, et très vite utile et nécessaire, en plus d'être naturelle. Ses dispositions paranoïaques l'ont peut-être aidé à mettre ses théories en pratique au début. Mais il est difficile d'en croire davantage à moins d'accepter l'idée que



Thompson subit depuis près de vingt piges les ordres d'un envoûtement maléfique !

Il n'est même pas nécessaire de conduire une lecture fanatique de son œuvre pour en décliner les recettes. Deux articles piochés au hasard des 823 pages de « La Grande Chasse au Requin » suffisent pour se faire une idée précise et des formules employés par l'auteur, tant du point de vue stylistique et dans la manière de mener une enquête. Cette dernière manque apparemment de rigueur, semble mener tant bien que mal, au gré de rencontres plus ou moins fortuites et paraît n'avoir d'autres but que de dégouter de la came, des caisses de bières bien fraîches, un tonneau de Jack Daniels (black !) et pour finir un coin peinarde où s'écrouler et s'enfiler tout ça pépère avec l'espoir qu'on y verra plus clair le lendemain.

A ce titre, les deux premiers articles parus dans Rolling Stones et réunis sous la forme d'un bouquin inégalé, le fameux « Las Vegas Parano », expriment féroce la tactique de Thompson : le sujet de l'histoire est volontairement omis dans les premières pages au profit d'un inventaire minutieux de la défonce explosive coincée dans le coffre de la voiture. La mission du reportage est reléguée au second plan - tant il est vrai que tant que l'on est pas dans le vif du sujet, le reste tout le monde s'en bat les couilles.

## Lecteurs au galop

Alors après une série de juteuses astuces romanesques. L'auteur s'installe dans le rôle du héros. Le lecteur se retrouve en train de galoper derrière lui ; terrifié à l'idée que le narrateur est en plein dans le sujet, maintenant, mais qu'il est bien trop raide pour en prendre conscience. Quand on sait que Hunter Thompson couvre indifféremment les congrès de la brigade des stupés ou les campagnes présidentielles et qu'il ne se sépare jamais de brutes démoniaques, de créatures insouciantes aux réflexes primaires comme son avocat ou son illustrateur Ralph Steadman, on a un vif aperçu de l'impact spectaculaire de son œuvre ! Le vieux coup de la réalité qui dépasse la fiction !

Le Nouveau Journalisme, dont on attribuera la paternité à Tom Wolfe par manque de place, n'est rien d'autre qu'une nouvelle définition du principe de l'histoire vraie qui émeut tant les cœurs. C'est pourquoi le Dr Thompson, qui s'était bâti une réputation sur le dos d'un maigre, attitude beatnick se devait d'en déduire le concept qui lui permettrait d'accéder à sa place dans l'Histoire. Pour rien au monde je n'aurais voulu être là quand les méninges corrodées du Docteur se mirent à cliqueter comme dix milles panzers en manœuvre avant de cracher la sentence ultime, le concept Gonzo !

Le mot le plus ridiculement inepte qu'on puisse imaginer, un mot con et inoubliable comme rock, coke, punk, flip...

Claude Pupin

Bibliographie actuellement disponible :

« Hell's angels/la saga étrange et terrible des bandes de hors la loi à motocyclette »

« La grande chasse au requin » tome 1 & 2

Publiés dans la collection « Speed 17 » aux humanoides associés.

## BREVES

### HAZEL O'CONNOR, ENFIN !

Hazel O'Connor, l'héroïne du film « Breakin' Glass », sera enfin à Paris le 11 mars pour un unique concert qu'elle donnera à 20 h 30 au Bataclan.



### STARSHOOTER CHEZ CBS

Ce n'était plus un secret pour personne : Le contrat de Starshooter chez PATHE venait à expiration. Vendredi 20 février au Palais des arts, tout la staff de chez CBS, le PDG Levy en tête assistait au show de nos Lyonnais favoris. Officiellement, ils étaient là pour Blessed Virgins nouveaux venus dans l'écurie EPIC. Officieusement, tout ce petit monde était là pour mettre la dernière touche au nouveau contrat qui lie maintenant Starshooter et CBS. Kent nous en a pré-cisé les modalités : « C'est vrai que nous avons un tel paquet de blé, qu'il était dur de résister... » La suite vous la lirez dans quinze jours dans notre numéro du 19 mars. A ne pas manquer.

### PATRICK ABRIAL : ROCK A LA ROQUETTE



Patrick Abrial est un vieux galérien. Mais comme beau-coup de galériens il a une rage et une énergie qui laissent rêveur. Pas du tout miné, bien au contraire. Il sera à Paris au théâtre de la Roquette (76, rue de la Roquette - Paris 11<sup>e</sup>) du 1<sup>er</sup> au 14 mars, tous les soirs à 21 h.

Le show qu'il va présenter risque de faire très mal, si l'on en juge par son dernier 33 T : Vidéo (sorti chez Musidisque).

De toutes les façons on en reparlera dans un de nos prochains numéros. Le seul conseil que je puisse vous donner, est d'aller voir Abrial sur scène - Juste pour redonner espoir au rock français. A noter, sa nouvelle formation comprend Tibo Brial son fils âgé de 15 ans qui avait été présent pour jouer avec Trust.

### ON OUVRÉ : JAIMZARCH FOLIES

James ARCH, celui qui a fait le BUS PALLADIUM (à l'époque où ce n'était pas encore une annexe du Surplus de Neuilly), celui qui a fait le NASHVILLE, rempile une nouvelle fois. Il réouvre le 12 mars le dessous de l'Olympia et l'a baptisé : JAIMZARCH FOLIES. C'est vrai que James est fou, mais un fou génial. Il veut faire de cet endroit le « club » qui manquait à Paris ! Plus de précisions dans les semaines qui viennent.

Les premiers groupes à être programmé sont : les 12/13/14 mars : FRANKY & THE FLAMES (nouveau groupe anglais dont on dit grand bien) et le 20 mars : GIRLSCHOOL (qu'il n'est plus besoin de présenter).



**BALEC**  
PRESENT

# FEELA

ANIKULAPO  
KUTI  
and  
AFRICA 70



15 MARS 21H.  
HIPPODROME  
de Paris  
Cirque Jean Richard

avec **ACTUEL**

# BLACK-PRESIDENT

LOC: Palais des Arts/3 FNAC/Clémentine/Kubaney Musique

**WRTL** Retransmis dans "LIVE"



GIG

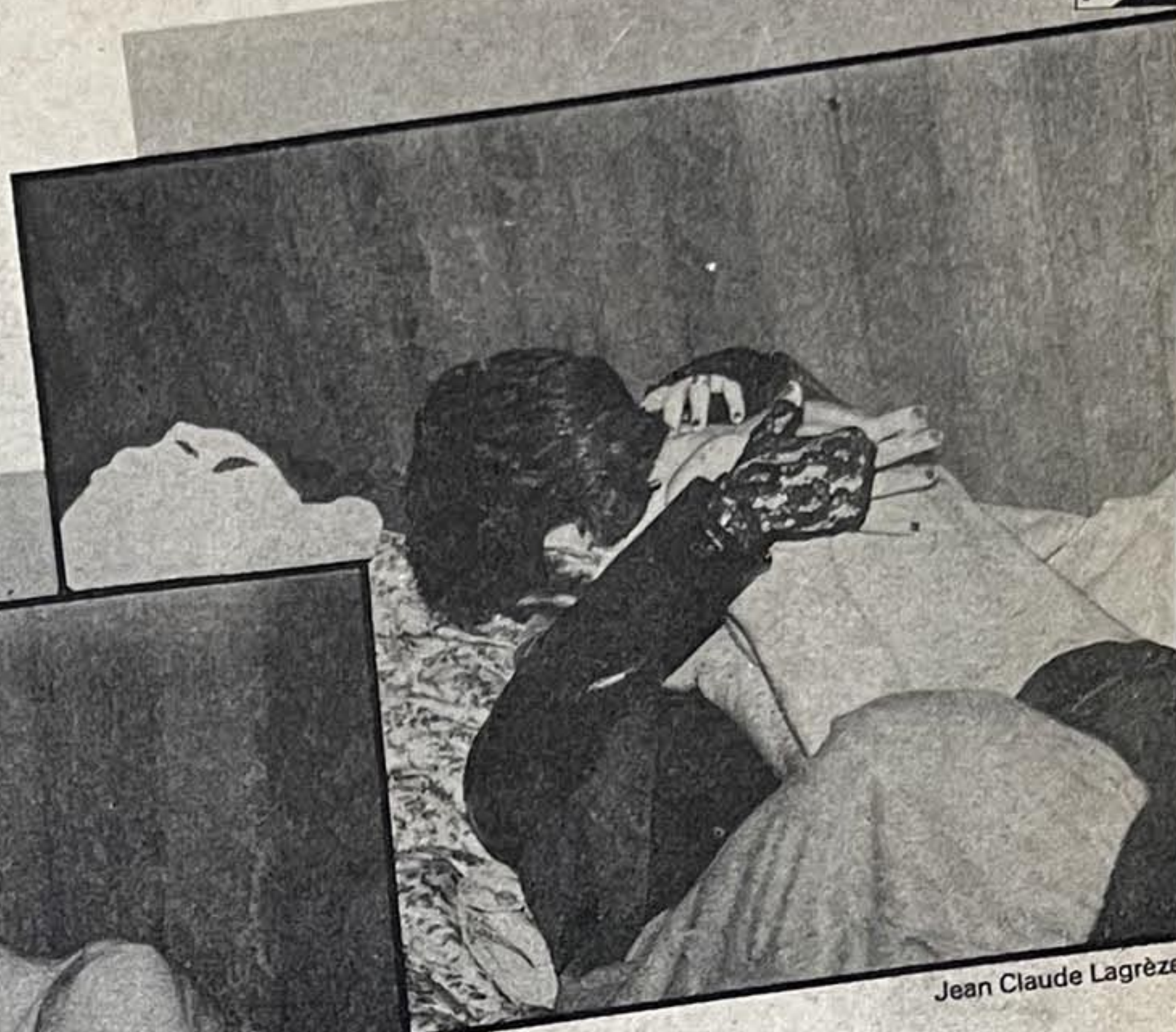
GIG

# JIMMY PURSEY CRAQUE

**P**OUR le premier concert en solo, de l'ex-leader de Sham 69 (le groupe préféré des Skinheads), Jimmy Pursey a attiré beaucoup de monde. Curieusement les derniers punks et les skinheads se côtoient. Ils forment les premiers rangs amassés devant la scène. Le show débute avec le morceau instrumental « Moon morning fundag » très lent, suivi du sublime « Have a nice day ».

Jimmy est doté d'une fougue incroyable durant tout le concert l'atmosphère ne tombera pas une seconde. Il explique avant chaque chanson les différents thèmes qu'il aborde avec conviction et interprète toutes celles de son album solo. Imagination camouflage. Puis, comme pris d'une folie soudaine, il devient méprisante et violent.

**A**U rappel, Jimmy clame « Sham 69 est mort, mon nom est Jimmy Pursey » en fixant d'un regard haineux le public. Il est indéniable que Jimmy désire se libérer de cette image du passé. Avec un côté très méditerranéen, il parle d'une très forte voix, mêlant le gestuel à la parole.



Jean Claude Lagrèze

« Je vais vous chanter la misère des enfants blancs qui vivent dans la rue, mais je crois que vous ne savez pas ce que c'est ici ! Rappelez-moi le prix de l'entrée ! »

Jimmy titube, tombe dans le public, ses musiciens le relèvent et le conduisent backstage où il s'effondre dans les bras d'Honey Bane (jeune chanteuse qui monte dans les charts anglais).

Jimmy Pursey vient de donner une parcelle de sa vie au public mais personne ne s'en est rendu compte.

Jean-Claude Lagrèze

Nouvel Album

“RECIDIVE”

# GRIMALDI ZEIHER

Récidive  
Sidonie  
Mélo dans la tête  
Debout en haut du toit,...

sur disque et musicassette



RCA



# GB

Un nouvel album de Robin TROWER, enregistré avec Jack BRUCE à la basse et au chant, sort sur Chrysalis à la fin du mois. ■ Bram TCHAIKOVSKY a changé les divers membres de son groupe ainsi que de label. Son prochain trente sortira chez Arista, sera enregistré aux studios Rockfield et produit par Nick GARVEY. ■ Le prochain Rod STEWART devrait lui être live, d'après des enregistrements réalisés durant sa dernière tournée mondiale. ■ Suivant l'exemple de Mick JAGGER, Keith RICHARDS entamera prochainement une carrière d'acteur en tenant le rôle d'un gangster dans un film tiré du livre de William BURROUGHS, « Life of Dutch Schultz ». ■ ESSENTIAL LOGIC se sont séparés. La

saxophoniste Laura Logic enregistre déjà un album solo qui s'intitulera « Sails of Silver ». ■ Angoisse pour les clients de tous les pubs de Birmingham : la grève des quelque mille employés de la brasserie locale fait, depuis un mois on n'y sert plus de bière ! Les groupes en tournée sont priés d'apporter la leur. ■ Sont prévus au festival annuel de Country en avril prochain : Johnny CASH, Jerry Lee LEWIS, Wanda JACKSON, Carl PERKINS, Marty ROBINS, George JONES et de nombreux autres. ■ LENNON de nouveau n°1 avec « Woman ». ■ 1 pleine page d'un article élogieux sur nos TRUST nationaux dans un récent numéro de « Sounds ».

■ Si vous êtes l'heureux propriétaire d'une Ferrari achetée en Angleterre, il y a une chance sur deux pour que vous l'ayiez indirectement achetée à Nick MASON : le batteur du Pink Floyd est en effet, le riche directeur d'une compagnie vendant 65 % des Ferrari en Grande Bretagne.

■ Que faut-il en penser ? George MARTIN voudrait rassembler les trois BEATLES restants afin de leur faire enregistrer leur propre hommage à John dans son studio des Caraïbes. ■ Si vous avez acheté le « Live at Albert Hall » du Creedence Clearwater Revival récemment sorti chez Fantasy, vous pouvez en rectifier le titre en inscrivant sur la pochette : « Live at Oakland Coliseum 70 ». L'erreur vient d'un mauvais étiquetage des boîtes renfermant les bandes originales. ■ Les 4 de 2 (le groupe du frère de John LYDON, Jimmy) se sont faits jeter de Warner. ■ STING a enregistré spécialement pour un film de télé produit par CBS un morceau de DYLAN, « I shall be released ». ■ Michelle Howard, la « MICHELLE » des Beattles, fille d'un de leurs anciens publicistes, Anthony Howard, a comparu devant

les tribunaux pour détention d'une petite quantité d'héroïne que la police avait trouvée sur elle après qu'elle se soit fait arrêter pour vol à la tire, tss tss... ■ Les PSYCHEDELIC FURS travaillent à leur second album que produit Steve LILLWHITE. ■ STING de nouveau : Virgin éditent son premier roman, un bouquin en forme de bouteille intitulé « Message in a bottle ». ■ Un nouveau simple pour Holly and the ITALIANS avant l'album : « Youth Coup ».

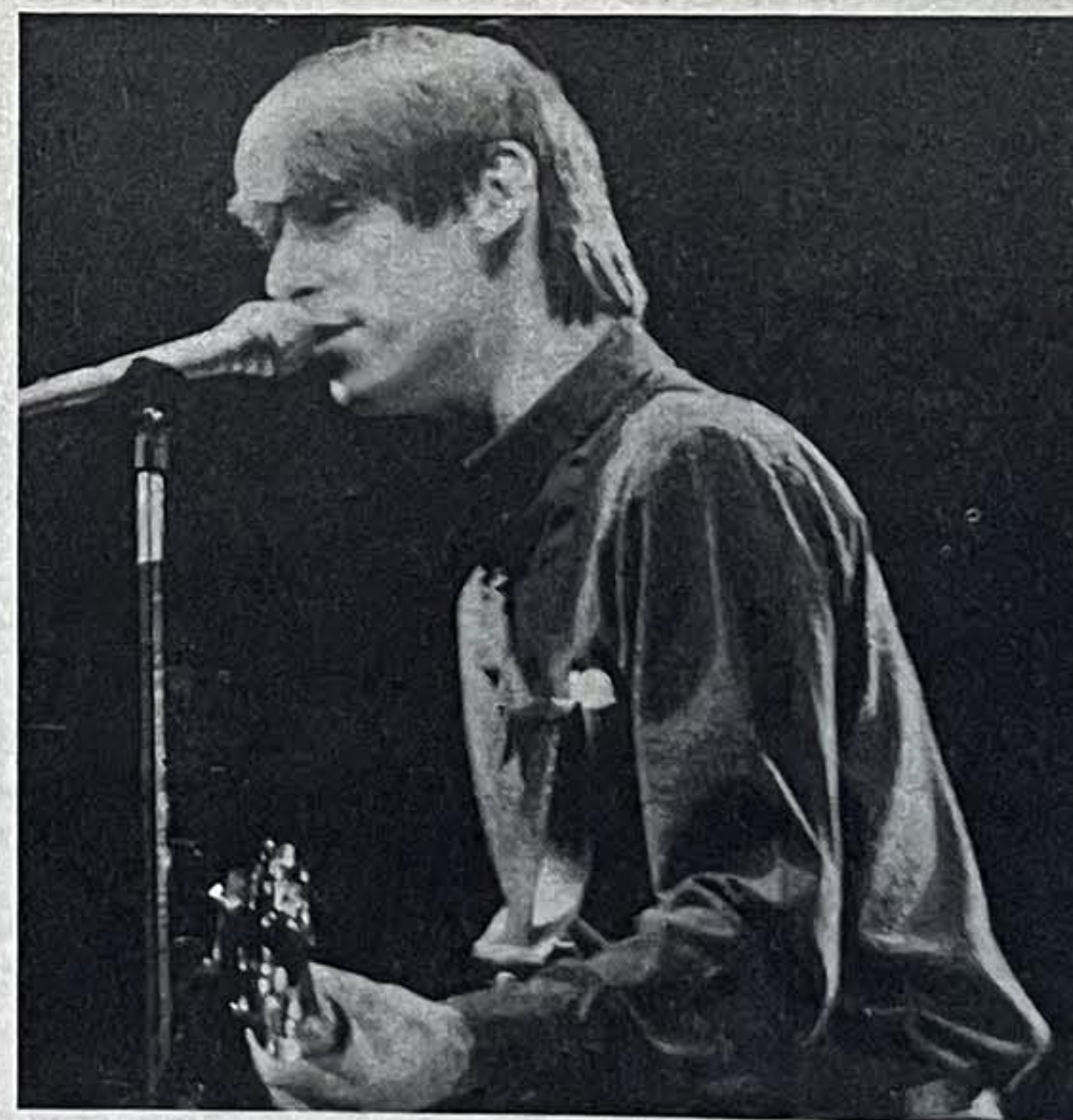
Mick JONES en studio avec Mick RONSON et Ian HUNTER, ses maîtres dont il produit le nouvel album aux Wessex Studios. ■ Chrissie HYNDE, Pete TOWNSEND, ainsi que Steve JONES et Paul COOK se sont rendus à un concert d'un nouveau groupe peut-être à suivre, DEPARTMENTS

## FAITS DIVERS



■ ROXY MUSIC viennent de sortir un 45 t hommage à John LENNON, une reprise de « Jealous Guy ». ■ L'idée de Mc LAREN a fait son chemin : déjà quatre cassettes deux titres sont sorties en GB depuis celle des BOW WOW WOW : les derniers 45 t de John LENNON, des PRETENDERS, de David BOWIE et de Stevie WOOD sont en effet disponibles sous cette forme. ■ Les YACHTS ont quitté Radar pour le label de Jake RIVIERA, Demon Records. ■ « DANCE CRAZE », le film où vous retrouverez les BEAT, les SPECIALS, les MADNESS et quelques autres spécimens Ska, vient de sortir ici. ■ LENNON toujours : Charly Records sortent un album interview des Beatles avec une face entière pour Lennon. Sa sortie en était prévue avant sa tragique disparition. ■ Les JAM sont furieux après Polydor d'avoir laissé faire l'importation en grandes quantités d'Allemagne d'un simple inédit chez eux (mais dont les deux titres sont tirés de

« Sounds affects »), « That's intertainment ». Du coup ils rentrent en studio en enregistrer un tout neuf. ■ Le nouveau simple de Grace JONES, « Demolition man », a été écrit par STING.



■ Topper HEADON (CLASH) a à l'invitation du London Symphony Orchestra, joué des percussions sur l'Ouverture 1812 de Tchaïkovsky, ceci lors d'un récent concert au Royal Albert Hall

■ Et EMI ont déclaré avoir dans leurs archives un morceau inédit des BEATLES enregistré pendant les sessions de « Revolver ».

Wilko JOHNSON a repris la route avec les Solid SENSERS et ne fait désormais plus partie des BLOCKHEADS. ■ PIL enregistrent et

sortiront fin mars, leur nouvel album, « The flowers of Romance ». ■ « Violent love », le nouveau simple de Dr FEELGOOD a été produit par Nick LOWE et est une reprise d'un standard du bluesman Otis RUSH. ■ Ian DURY quitterait STIFF. ■ Paul SIMONON est parti enregistrer avec Mikey DREAD aux Caraïbes. ■ Le batteur des SPECIALS, Brad, vient de créer son propre label indépendant, RACE Records, et compte déjà à son catalogue deux groupes : les Nightdoctor et les

Team 23. ■ Un film long métrage de WINGS en tournée, est attendu. ■ Ce seront les STONES eux-mêmes qui signeront la musique du nouveau film de Werner HERZOG, « Fizzcarraldo », actuellement en cours de tournage au Pérou et dans lequel joue JAGGER. ■ D'anciens membres des Bodysnatchers ont formé un nouveau groupe entièrement féminin lui aussi : les BELLE STARS. ■ C'est Richard GOTTEHRER qui a produit l'album d'Holly and the ITALIANS.

■ Les LENNON DROPS, le groupe du premier fils de John, JULIAN, sortent leur premier 45 t, « I'll be waiting there ».

# US

« Here's Iggy » : ce sera probablement le titre du prochain album d'IGGY POP qui sort bientôt. ■ ROY LONEY sort aussi prochainement un nouvel album, toujours avec les PHANTOM MOVERS et chez Solid Smoke, qui s'intitulera « Contents under pressure ».

■ SIMON et GARFUNKEL se sont officiellement remis ensemble. ■ Le Japon connaît un revival MONKEES grâce à Kodak qui a utilisé « Daydream believer » pour une de leurs publicités. ■ Une dame nommée Lillian Wyshak attaque pour dix sept millions de dollars (1) Walter BECKER de STEELY DAN, qu'elle tient pour responsable de la mort de sa fille Karen, retrouvée morte d'une overdose dans l'appartement du musicien il y a un an. ■ Les BEACH BOYS gagatisent : ils ont récemment participé à un concert organisé par Frank SINATRA à l'occasion de l'investiture et en l'honneur de Ronald REAGAN. ■ « Walkin' on thin ice », le titre de Yoko ONO sur lequel les LENNON travaillaient le jour-même de l'assassinat sort en simple avec normalement en face b un autre titre de Yoko, écrit celui-ci en 73. ■ Bruce SPRINGSTEEN a écrit quatre titres du prochain Gary US BONDS qu'il produit et qui sortira en avril



«Les FLAMIN' GROOVIES auraient déjà mis en boîte avec Phil SPECTOR six morceaux de leur prochain album

sur EMI America ■ Après quelques années passés chez Arista, LOU REED a résigné chez RCA. C'est aussi chez RCA qu'a signé un ancien guitariste de LOU REED que l'on a également entendu avec BOWIE sur « Scary Monsters », Chuck HAMMER. Son premier album solo sera produit par Lou Reed et s'intitulera « Guitararchitecture » ■ ELTON JOHN enregistre à LA un nouvel album que produit Chris THOMAS ■

■ Stevie WONDER enregistrera son prochain album conjointement avec... Barbara STREISAND ■ MANOEUVRE et GARNIER n'en dorment plus la nuit : Tackoma/Chrysalis sortent bientôt un album « live » de Charles BUKOWSKI enregistré lors d'une de ses récentes lectures de poésie ■

■ RICHARD HELL se prépare à jouer dans un nouveau film son second rôle à l'écran. Le film s'appellera « Smithereens » et aura pour sujet les « aventures d'une jeune femme révoltée dans les milieux underground de la new wave New yorkaise »

Bob DYLAN et Bob SEGER ont chacun composé un morceau spécialement pour « American Pop », un film long de deux heures réalisé par Ralph BAKSHI retraçant l'histoire de la musique populaire américaine ■ Le nouveau TOM VERLAINE ne saurait se faire attendre ■

■ Ray MANZARECK produira le prochain album des X, « Wild gift », qui sortira comme le précédent sur Slash Records ■ Et Sandy PEARLMAN pourrait lui produire le prochain Roky ERICKSON ■ Bob QUINE, l'ancien guitariste de RICHARD HELL, enregistre avec ENO pour le nouvel album solo de ce dernier ■ Tina WEYMOUTH (T. HEADS) prépare un album solo qu'elle fera avec le producteur fou du reggae, LEE PERRY

■ LYDIA LUNCH a quitté New York pour LA où elle chanterait désormais dans un groupe de blues (!) et écrit une « sorte de nouvelle porno », ce qui surprendrait déjà moins ■ Gregg ROLLIE a quitté Journey ■

Un film sera tiré de la biographie de JIM MORRISON écrite par Danny SUGARMAN et Jerry HOPKINS, « No one gets out of here alive », toujours classée

Trois grands du jazz viennent de décéder : COZY COLE, qui avait été batteur avec Lionel HAMPTON, Billie HOLIDAY, Dizzie GILLESPIE et de nombreux autres. Cozy COLE avait 71 ans ; Russel PROCOPE (72 ans), qui avait joué du sax avec Chick WEBB, Benny CARTER et Duke ELLINGTON ; et enfin le pianiste John Dickson « Peck » KELLEY qui devint mondialement connu dans les milieux du jazz sans avoir jamais enregistré une seule note ! J.-D. KELLEY se refusa en effet toujours à enregistrer bien que sa réputation débuta au début des années 20, lorsqu'avec les PECK'S BAD BOYS il se fit connaître comme l'un des plus grands par ceux qui vinrent le voir jouer à Houston d'où il ne sortit pratiquement jamais jusqu'à sa mort, à l'âge de 80 ans



dans les best sellers aux States ■ Malgré ce qui avait été dit David JOHANSEN enregistre toujours pour Blue Sky et il termine actuellement l'enregistrement de son troi-

## FAITS DIVERS



STINKY TOYS revisited : Polydor sort en 45 t une version remixée de « Lonely Lovers », le morceau du premier album de l'ancien groupe d'ELLI & JACNO qui donna « Amoureux solitaires » ■ Beaucoup de nouvelles signatures chez CBS : BLESSED VIRGINS, ROUGE BAISER, et probablement très prochainement d'autres noms déjà plus connus ■ Les TOKOW BOYS cherchent un manager. Tél. : chez Clouseau (239.40.44) TAXIGIRL engage un bassiste (qui jouait auparavant avec TV EYES) que l'on ne verra cependant qu'épisodiquement sur scène avec eux. Pour l'instant les dates de leur présente tournée se font sans lui

■ Le 45 t de CHANY démarre très fort et promet de ne pas s'arrêter en si bon chemin : huit télévisions où ALEXIS lui-même fera ses débuts sur le petit écran avec son poulain, sont prévues dans les prochaines semaines.

■ Deux groupes anglais de Rhythm'n' Blooze au Gibus courant mars : les TEA SET (les 12, 13, 14, avec BABY DOLL) et les LITTLE ROOSTERS, le groupe dont Joe Strummer a produit l'album à venir (les 26, 27 et 28) ■ RIMELLE ont expressément besoin d'un manager pour les aider à distribuer leur 45 t

auto-produit et leur trouver des concerts (526.01.71, Jean-Marc) ■ OCEAN enregistre à Londres ■ Le premier album d'OGI vient de sortir chez Pathé ■ Stéphane PIETRI et Pierre GRILLET, deux auteurs français qui avaient travaillé avec Malcolm Mc Laren l'été dernier, intentent un procès à l'éditeur des PISTOLS : deux titres de l'album des BOW WOW WOW qu'ils avaient consigné avec Mc Laren sont sortis sans qu'ils en soient crédités, et ce malgré que les dits morceaux aient été à l'époque déposés à la Sacem. A suivre ■ MARIE FRANCE sort chez RCA un album où l'on retrouvera certains membres d'un gang bien connu de rockers jamais domptés de la banlieue sud... ■ ICI PARIS ont retardé l'enregistrement de leur second 45 t en attendant la restructuration de leur label ■ TELEPHONE, STARSHOOTER et TAXIGIRL sont arrivés en fin de contrat avec Pathé et en

renégocient des tous neufs ■ Underdog tiennent un nouveau hit avec le « Young girls » des Sparks et sortent ce mois-ci les 45 t maxis des ROCKIN REBELS et de STRIDEUR ■ Underdog toujours : Marc ZERMATI séjourne actuellement à San Francisco d'où il promet de nous ramener quelques deals exclusifs ■ Des nouveaux venus fraîchement signés par Virgin France : TGV ■

Suivant l'exemple de Celluloïd, Underdog et New Rose, un nouveau label indépendant se crée ici : FLIPSIDE Records ; première sortie ; un simple des ABJECTS (un groupe de Nice) produit par Micky FOOTE (le producteur du premier Clash) ■ Si vous rachetez la batterie Premier d'Hervé ZENOUDA, vous avez toutes les chances d'ici six mois de jouer aussi bien que lui. (Tél. : 354.31.80) ■

Une nouvelle production Française chez Arabella courant mars : Philippe TURCAT.



### DERNIERE MINUTE

■ GEN X et les ONLY ONES se sont séparés ■ MIKE BLOOMFIELD, l'ancien guitariste de PAUL BUTTERFIELD, de l'ELECTRIC FLAG, et aussi ex-sideman de DYLAN est mort. Plus de détails au prochain numéro.



# CAMEL

## EN CONCERT

6 MARS	DIJON	PALAIS DES SPORTS	13 MARS	ET DE LA CULTURE	SALLE DU GRAND PARC
7 MARS	NANCY	PARC DES EXPOSITIONS	25 MARS	BORDEAUX	LA BOURSE DU TRAVAIL
9 MARS	STRASBOURG	HALL TIVOLI	26 MARS	LYON	
10 MARS	PARIS	HIPPODROME DE PANTIN	28 MARS	MULHOUSE	PALAIS DES GROTTES
11 MARS	LE MANS	LA ROTONDE		CAMBRAI	
12 MARS	CONCARNEAU	CENTRE DES ARTS			

**NOUVEL ALBUM DECCA NUDE**  
**DISTRIBUTION BARCLAY**

# VICTOR FLORE

Central  Musique

POUR CEUX QUI FONT LA DIFFÉRENCE...

tout  
l'équipement  
musical professionnel  
et les plus belles guitares  
du monde

REPRISES - CRÉDITS - OCCASIONS  
ET UN VRAI SERVICE APRÈS-VENTE

11 BIS ET 14, RUE PIGALLE - 75009 PARIS - T. 874.55.85 ET 878.12.86 - MÉTRO TRINITÉ



## DE CAROLINE

**J' ce concert depuis si longtemps, et voilà que CBS nous annonce « la tournée européenne est annulée ». Oh rage, oh désespoir. Néanmoins, ma frustration sera compensée par le plaisir de rencontrer Adam le temps d'un diner/interview. Il m'expliquera les raisons de cette défection, mais surtout, cela sera l'occasion de lui poser certaines questions qui me brûlaient les lèvres. Hummm, hummm...**

**GIG** — Pourquoi la tournée européenne a-t-elle été annulée ?

**Adam Ant** — En fait elle est reportée, tu vois nous n'étions pas prêts. Il nous restait à régler des problèmes d'éclairage, de lieux. Si les gens payent pour venir nous voir, je veux leur donner quelque chose de bon. Je ne veux pas me moquer de mon public. De plus il y avait aussi un problème de salle. Si à Paris nous avions la chance de jouer au Palace, la Hollande et d'autres pays nous réservaient les endroits « pour les concerts de rock'n'roll ». Je hais le rock'n'roll, je déteste les étiquettes.

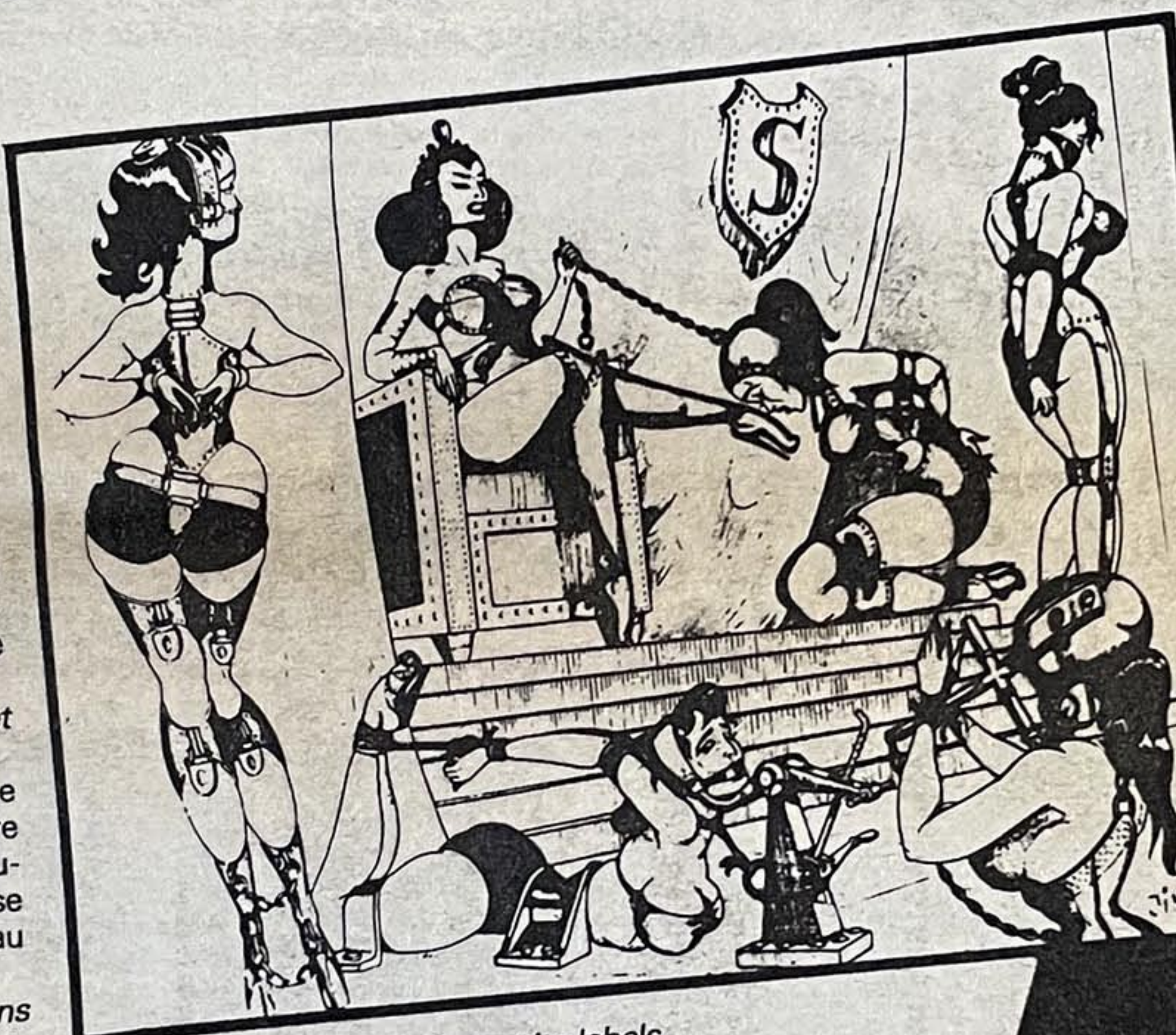
**GIG** — Mais, les termes antmusic et ant people sont aussi des étiquettes ?

**AA** — Sûrement, mais cela nous évite d'être classé n'importe où. Si notre public se définit par rapport à un nouveau vocabulaire c'est qu'il refuse d'être identifié à autre chose qu'au groupe. Tu sais, l'invasion s'étend...

**GIG** — Tu sembles très différent dans la vie, de ce que tu es sur scène.

## MOHICAN OU PIRATE

**AA** — C'est important pour moi de savoir que je peux sortir du personnage que je suis sur scène. Qui voudrait parler avec un Mohican ou même avec un pirate ? Le maquillage que je porte en concert est quelque chose de tribal, de différent dont je dois pouvoir sortir, un peu comme « Dr Jeckyl and Mr Hyde ». Le principal élément de ma vie est le travail. L'auto discipline est une chose nécessaire. Je ne bois pas, je ne fume pas et je ne prend aucune drogue, simplement parce que si je n'étais pas parfaitement clair je ne pourrais pas assurer un bon travail tant sur scène qu'en studio. C'est très facile de se laisser aller à la paresse. Que tu sois sculpteur, peintre, musicien, le principal est de croire à tes propres idées, ce qui n'empêche pas d'avoir des influences. J'ai des centaines de héros **Morrison**, **Elvis**, **Gene Vincent**... C'étaient de fortes personnalités. J'ai beaucoup appris de groupes comme **Roxy Music**, **New York Dolls** ; c'est ce que je reprochais au mouvement punk, le refus d'admirer, d'avoir des héros...

ADAM ANT  
"ICI PASSIONS"

**GIG** — Que penses-tu des petits labels qui envahissent l'Angleterre, la France, à la recherche de nouveaux groupes à signer ?

**AA** — Les petites compagnies, savaient qu'elles ne pourraient pas nous offrir assez. Nous avons signé avec Decca, ça n'a pas marché. A présent nous sommes chez CBS. De plus je reste assez méfiant à l'égard des « petits labels » tu comprends, c'est dans leur intérêt de jouer les pauvres. Pas de problèmes avec les impôts, ni quand ils font payer 8 livres un import aux kids. Ils jouent sur un côté démagogique que je n'aime pas. Quand ils offrent un deal 50/50 ; ça veut dire que tu vas payer 50 % et qu'ils vont empocher 50 %.

## BONDAGE

**GIG** — Tu parles souvent de « bondage », de sadomasochisme, tu tires ça d'où ?

**AA** — C'est un monde tabou que j'ai découvert au travers de deux artistes : **Allan Jones** et **Jim** quand j'étais au collège d'art. J'ai présenté une thèse à ce sujet « les tabous sociaux et sexuels » qui couvrait toutes les déviations sexuelles : travestis, fétichisme,

fourrure, cuir, plastique, chaussures... Toutes les formes de déviations auxquelles tu peux penser, **Allan Jones** et **Jim** les ont dessinés. Moi j'écris et je chante sur le même sujet. La plupart des gens ne réalisent pas que le sadomasochisme est quelque chose de très inoffensif, parce que c'est un monde très clos ; de toute façon je n'écris plus tellement la dessus... Tu vois, la mode a suivi. **Vivien Westwood** a ouvert à Kings Road une boutique où tu trouveras tout ce qu'avant les gens ne recevaient que « sous plis discrets ». Maintenant, tout le monde ose porter des trucs avec des sangles, des zips, des clous, des trous et tout ce qui avant était tabou.

**GIG** — Il y a, à peu près un an, on a étroitement lié l'image du groupe à tout ce qui peut être en relation avec le sexe ?

**AA** — Il y a quelque chose de très sexuel dans ce que nous créons comme dans ce que faisaient un groupe comme les **Doors**. Etre sur scène est une sensation qui m'excite, et je ne vois pas où

est le mal. Aimer ce qui est sexuel n'est pas un crime, les garçons et les filles aiment le sexe, eh oui, même les filles... Tu n'es pas supposée aimer, tu comprends, tu es sensée supporter. Les Kids sont plus ouverts maintenant, les gens évoluent. Les sangles et le reste sont le fait d'une minorité. Chacun son truc. La vie privée des gens ne regarde qu'eux mêmes « whip in my valise » parle de ça. Les vrais fétichistes sont une minorité, c'est un stade qui marque une rupture totale avec le monde extérieur. Sexe en solo. Enveloppés, couverts de cuir ou de plastique. La matière vient à remplacer la personne et même à rendre facultative la présence d'un partenaire. De toute façon l'essentiel est de détruire les jugements de valeur. Tu es seul à décider de ce qui sépare le bien du mal.

De retour au journal, je repensais à cette dernière phrase : « De toute façon l'essentiel est de détruire... le



Jean-Claude Lagrèze

bien du mal ». Je ne suis du reste pas sûr d'avoir tout compris.

Enfin, c'est quand même autre chose que leur histoire de mohicans, mais le trip « Pirates » est certainement mieux supporté par les médias. Du coup, Adam est dis- que d'or et donne des concerts de charité en présence de sa gracieuse majesté, SAR, la Reine d'Angleterre.

Sex, no drugs and rock'n'roll...

Antmusic for sex people, Rock'n roll is dead.

## DISCOGRAPHIE

Les singles « Whipin my valise », « Zerck », « Young Parisian » ne sont pas sortis en France.

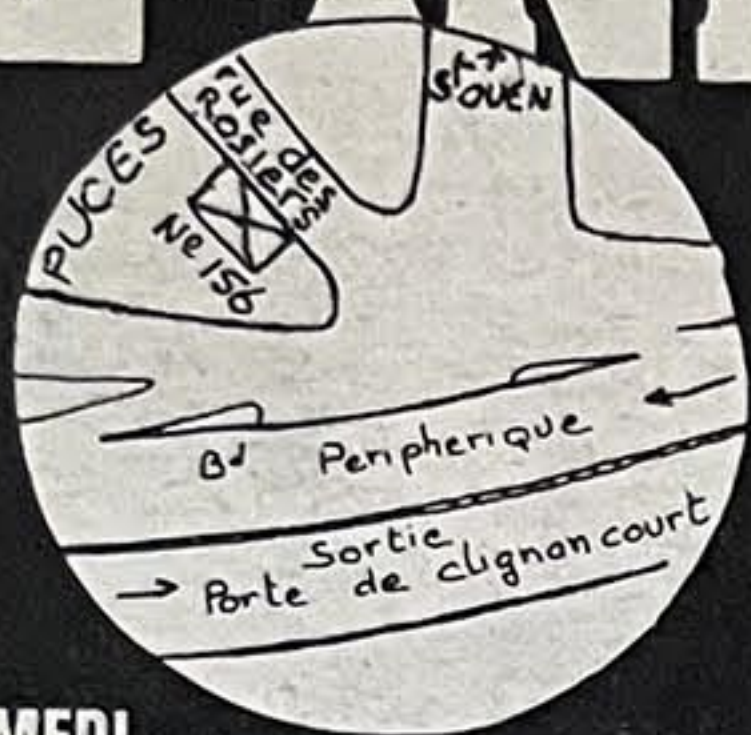
## EN IMPORT

Dirk wears White Sox. Do it records.

DISPONIBLE EN FRANCE  
king of the Wild Wild Frontier  
CBS.



# L'INDIEN



VENTE EN GROS DEMI GROS  
vetements, punk, heavy metal

SAMEDI  
DIMANCHE  
LUNDI

vente sur place aux puces

156, rue des Rosiers - 93400 StOUEN  
255.69.85.

Regle du jeu :  
① Choisir un transfert  
② Undiquer dans  
la case référence  
son numéro  
③ Découper  
le B.C.  
④ Envoyer



BON DE COMMANDE

	NOIR	ROUGE	BLANC	SMALL	MEDIUM	LARGE	X LARGE	Prix Pour 1	Prix Pour 3	Reference
Tee shirt								60°	160°	
Sweat shirt								100°	270°	
T shirt de Leopard								100°		
T shirt Zipp (manches détachables)								100°		
Aucun envoi contre remboursement mode de Règlement								Tarif Franco de port		
<input type="checkbox"/> CB <input type="checkbox"/> CCP <input type="checkbox"/> Mandat Lettre										

A RETOURNER A : Ets L'INDIEN  
8, rue du Croissant 75002 PARIS  
Tél. : 508.01.03 -

Nom : Prénom :  
N° Rue  
Code Ville



## VISAGE :

« Visage » (Polydor)

Vous aurez certainement vu le minois de Steve Strange du « blitz\* » londonien au méphitique Collarshow. Un rare moment de délire visuel où le 18<sup>e</sup> siècle rencontre le techno-disco et Sinbad le marin. Sur une pochette sublime, un couple de personnages à la Nicotlet danse un ultime tango qui va certainement vous emporter la tête : « Fade to grey » « Tar » « Visage » autant de tubes que de titres. Plus évident qu'Ultravox et moins mielleux que Slandau Ballet, ce rock techno-romantique surpasse en tout point la production actuelle. Steve Strange est également entouré de stylistes et de décorateurs, qui imaginent les desings où vous danserez cette musique envoûtante programmée pour vous faire oublier l'étroitesse des costumes du XX<sup>e</sup> siècle. Noter qu'il est accompagné par Ultravox.

\*Magazine et deux anciens Rich Kids, un programme hollywoodien pour zombies branchés.

\*La boîte la plus branchée de Londres - cf les bains chauds d'il y a an.



## GEN X :

« Kiss Me Deadly »  
(Chrysalis Dist. R.C.A.)

Une génération en qui on peut croire, parce qu'elle bouge et ne s'en prive pas. A peine le bras posé sur la platine qu'il vous prend une inextinguible envie de danser. De plus, le premier titre face 1 s'intitule : « Dancing with myself ». Toujours sobre, le son de Gen X a acquis la maîtrise de quelques années d'expérience. Cet album est un concentré d'énergie. Les thèmes n'ont pas beaucoup changé depuis la prise du pouvoir de parole par Pistols & Co. Indispensable pour se préparer au printemps qui risque de ne pas être triste !

## MARQUIS DE SADE

(C.B.H. Dist. Pathé Marconi)

L'épopée celtique se transmet encore aujourd'hui. Ce n'est plus le bouche à oreille des conteurs de jadis, c'est cet espace entre les nuages où nous emporte le vaisseau du Marquis. Ce ne sont plus les mots d'autrefois, c'est cette lancinante mélodie du mal de vivre. On dirait une âme qui parle, une âme arrachée à un corps mourant. Elle est là sans y être. Elle voyage sans fuir. Elle est la musique du vent. Cet album est très beau. Il convient parfaitement aux songes dépressifs qui vous prennent dans la lande au bord de la falaise.



## THE SPLIFF RADIO SHOW

(C.B.S.)

Voilà des gens qui ne se rongent pas d'angoisse. Ils ont bien monté la mayonnaise à la Nina, qui leur met une langue et les plaque. Ils en profitent pour tourner en dérision tous les poncifs du rock des dix dernières années. Musicalement, ça se tient parfaitement. Ces gens ont un talent bordélique de la scène qui les rend bien sympa. Bien sûr, tout le monde est là à glapir « Zappa »... Et alors, vous en connaissez beaucoup de musiciens qui font de bons remakes et qui s'en vantent ?



## GRIMALDI ZEYER :

« Récidive »  
(R.C.A.)

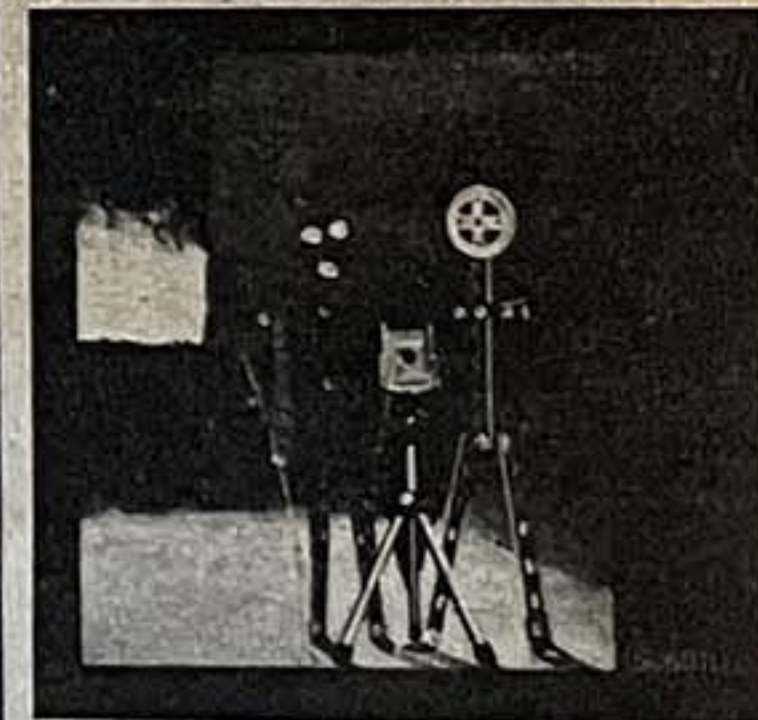
Styles variés, des chansons qui déboulent, d'autres plus softs : sentiment, quand tu nous prends... Le tout est produit finement (parfois peut-être un peu surproduit) par Grimaldi Bernard dans des studios de Los Angeles. La sophistication a des charmes qu'il serait inutile de

nier. Ici, l'on plane au bord des piscines, là on se barre en fusée. Si parfois les mots manquent la cible, la musique toujours l'emporte parce qu'elle est chaleureuse.



## MECANO :

« Torso » Import new rose Enfin, un novo-opéra, presque avec partition et une pochette pseudo-moderniste. Ils ont produit eux-mêmes cette longue logorrhée synthétique qui ne manque pas de charme mais qui présente des longueurs. Je vous conseille plutôt le 45 T qui est plus concis et très intéressant. Mieux que « This heat ».



## IAN DURY AND THE BLOCK-HEADS :

« Laughters »  
(STIFF. Dist. BARCLAY)

Le seul album sur lequel une bande de mecs hurlent pendant 5 mn quelque chose qui pourrait se traduire dans notre dialecte par « bordel de merde », c'est à noter. Sur-tout quand on vous le dit avec des violons. Dury a réuni autour de lui les gueules les plus patibulaires du quartier. Le mot d'ordre aujourd'hui : Rire. Inutile de préciser que ces 7 là ont du s'en payer de bonnes tranches dans les pubs du coin.





# 

### 

L'avant-garde américaine repointe son nez, toujours épaulée par ceux qui en ouvrent les portes. Ici, c'est Phil Glass, fameux chercheur-compositeur de musique électro-acoustique des années 70, qui prend en charge la production. Dans son rôle, il se veut d'ailleurs plus conseiller que directeur. Polyrock se compose de dix jeunes gens dont une fille (elle chante). Leur musique semble s'intégrer dans le mouvement déshumanisé des musiques froides, industrielles et synthétiques, quoique l'apport de la guitare soit

### 

« Turn Back »  
(C.B.S.).

Exemplaire type de son hyper-produit, cet album sort tout droit des studios de Los Angeles. A fond la caisse sur son surpuissant, c'est toujours du meilleur effet. Bon, ça frise même parfois le hard rock : plans de guitare, façon de chanter, amis c'est retenu dans les limites de la décence. Toto, ça peut vous plaire, comme le contraire.



relativement important d'un point de vue rythmique. On retrouve le côté répétitif cher à Phil Glass. A mon avis, les voix laissent un goût de référence trop soutenu par rapport à des groupes déjà existants. En tous cas, c'est la musique rêvée pour la prochaine fête que vous organiserez dans votre loft.

### 

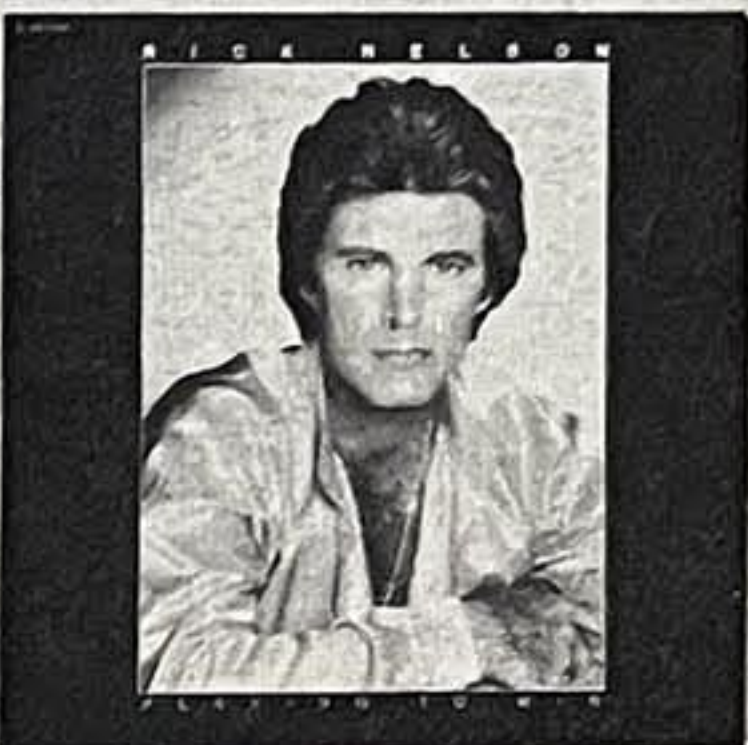
(Passport Records Dist. Barclay)

Un genre de new wave harmonique qui nous vient des States. Au départ, ils sont quatre à chanter sans instrument. Trois autres assurent la partie pulsive guitare-basse-batterie avec un bel entrain juvénile. Ça donne des histoires du style « Je veux être Jackie Onassis »... ou « Ce que le sexe signifie pour moi ». Somme toute, ça reste assez universitaire, mais bien frais, pourquoi pas.

### 

« Playing to Win ».  
(Capitol. Dist. Pathé)

Il s'appelait Ricky et fut une figure des années 60. Depuis, évidemment, le vinyl a coulé sous les presses. Le présent album est produit par Jack Nitzsche et ça s'écoute. N'allez pourtant pas chercher l'originalité ou le truck de génie. Saluons simplement le come back.



### 



### 

« Play » Virgin  
Enregistré au cours de leur grande tournée européenne, mais avec un autre guitariste : Robin Simon car Mac Geogh traînait avec les Banshees de Siouxsie. Une compilation tonique de leurs meilleurs titres qui n'apportent rien aux albums studios mais qui peuvent faire découvrir le groupe aux attardés. Qui auraient raté les Opéras bouffes de notre Quasimodo moderne : Howard Devoto.



### 

« Live » Epic/A & M  
Dernier album de la belle sorcière rousse d'Albion avec son groupe, un peu décevant par rapport à « Sheep farming in Barnet » et « The blue meaning ». On sentait un peu dans le second album, cette tentation aux clichés faciles et commerciaux à la Nina Hagen ou Lene Lovich qui dans son cas avec son talent, sont parfaitement déplacés. Mais de très bons moments surtout avec les morceaux du premier album. Toyah est repartie en tournée, avec son nouveau groupe, et espérons qu'elle viendra jouer son rock sépulcral empreint de sorcellerie polynésienne par ici.

### 

« Gineura » Import new rose

Ils ont produit un maxi avec David Byrne et Arto Lindsay l'année dernière : « extended niceties » qui est la plus belle réussite de musique ambiante urbaine de l'année 80. Ils récidivent avec un album, moins fort mais plus développé avec de courtes mélodies fraîches dérivant en improvisations très jazzy (style Lydia Lunch « Queen of Siam »). Un petit défaut, trop de clins d'œil au disco qui déstructurent un peu leur free-mélodique.

### 

« In the flat field » 4 AD  
Import new rose

Pour ceux qui croient que Public Image est l'ultime incantation. Ils ont commis l'album le plus hanté depuis le défunt Joy division. Peter Murphy, le chanteur, après avoir remplacé Bela Lugosi au Panthéon des rescapés de l'HP, se lance dans un très angoissant pari métaphysique avec nos nerfs (« Nerves like nylon - Nerves like steel ») où le groupe alterne la Guitare heavy et le Piano-club dans un chacha plus que Tropical, ambiance de mousson paranoïaque assortie. Murphy et ses acolytes ont produit une musique d'angoisse série B avec une rare justesse de ton, on s'y croirait (Stigmata MARTYR - The spy in the cab - nerves - A God in an alcove - Small talk stinks). Un heavy rock à l'image de la pochette de Purvis de chavannes, grandiose, urbain, apocalyptique où le sonar nous rappelle le Futur damné qu'il nous conte. Il ne tombe à aucun moment dans le Grand Guignol et heureusement plus souvent dans un romantisme désespéré et morbide qui pendit Ian Curtis de Joy division en mai dernier. Profitez-en pour écouter leurs singles mémorables : « Bela Lugosi's dead » - « Terror couple Km colonel » - « Dark entries » - « Telegram sam ».



## 

Bien avant que Bruce Springsteen ne sorte 20 morceaux sur les 4 faces de « The River », Elvis Costello & The Attractions avaient réussi l'exploit d'en caser le même nombre sur « Get Happy », l'un des meilleurs 30 cm de 1980.

Ils n'ont pas récidivé avec « Trust » qui en compte que 14 morceaux qui ont de toute façon peu de choses en commun avec le son « Soul/R&B » qui fit le succès de « I can't stand up for falling down », « High Fidelity » et autres « Possession ».

Ce nouvel album marque en fait un retour à la pop élaborée de « Armed Forces » et « This Year's Model ». La fonction de chaque instrument semble avoir été reconsidérée après le LP « solo » des Attractions « Mad about the wrong boy » et la production de Nick Lowe, le « Phil Spector de la new wave » est une merveille d'équilibre entre la section rythmique de Bruce et Pete Thomas (qui n'ont aucun lien de parenté malgré leur homonymie) particulièrement en évidence dans « Lover's Walk » et « Strict Time » et les claviers de Steve Nieve, remarquable dans « Watch your step », tout en conservant constamment à la voix et aux « lyrics » d'Elvis l'importance nécessaire.

Ceci est surtout sensible dans « Shot with his own gun » dans lequel Costello pousse à l'extrême la tentative déjà faite avec « Accidents will happen » en chantant seulement accompagné d'un piano. Ce morceau est une clé pour la compréhension du 30 cm, puisqu'il aborde le problème de la disparition de la confiance mutuelle entre amants et en fait « Trust » est plus ou moins un concept sur la désillusion que l'on éprouve lorsque la confiance qu'on avait placée en quelqu'un ou quelque chose s'avère avoir été vaine.

Dans « Lover's walk » Elvis parle des « promesses que les amants ne peuvent pas tenir », « New lace sleeves » démasque le « professeur qui ne disait jamais rien que des mensonges éhontés », en un mot on ne peut faire confiance en personne, comme le confirme le « vous êtes-vous jamais fait avoir ? » de « Clubland ».

Les textes sont donc toujours aussi excellents et plus que jamais la comparaison avec le Bob Dylan de « Blonde on Blonde » est de rigueur car, même si les thèmes sont plus personnels, le traitement est aussi vitriolique.

Mais l'auditeur non-angliciste succombera tout aussi bien au charme des mélodies cristallines et indisieuses « White Knuckles » « Pretty Words » - qui ont toujours été la force majeure de Costello. Par contre Elvis, comme le prouvent ses concerts où il a tendance à prendre ses meilleurs morceaux sur un tempo trop enlevé,



n'est pas aussi irrésistible dans « Luxembourg » ou « Fish'n'chip paper » dont le beat est plus rapide, même si « From a whisper to a scream », chanté en duo avec Glenn Tilbrook de Squeeze, s'avère être l'exception nécessaire à toute règle. « Different finger » est une sorte de bossa nova qui évolue ensuite vers la Count ry music perpétuant la tradition établie par Costello avec « Radio sweetheart » et « Stranger in the house » et à un degré moindre « Alison », dont l'on retrouve un peu la sensibilité à fleur de peau dans le poignant « Big sister's clothes ». Cet album est comme un des ces romans noirs dont les voiles se soulèvent peu à peu, comme une huître qui s'ouvre au fur et à mesure des écoutes et dont on découvre progressivement les perles de subtilité que sont « Pretty words », « You'll never be a man » ou encore « White knuckles ». Il y a bien longtemps qu'il n'y a plus qu'un Elvis !



# MARQUIS DE SADE

RUE DE SIAM

**Tour 81**

**MARS**

Lundi 2 : BREST • Mardi 3 : TOURS

Mercredi 4 : PARIS (LE PALACE)

Jeudi 5 : NEVERS

Samedi 7 : MARSEILLE

Dimanche 8 : LYON

Mardi 10 : LAUSANNE

Mercredi 11 : GENÈVE

Jeudi 12 : GRENOBLE

Vendredi 13 : HYÈRES

Dimanche 15 : NICE

Mardi 17 : TOULOUSE • Mercredi 18 : BORDEAUX

Jeudi 19 : LA ROCHE-SUR-YON

Vendredi 20 : LIMOGES

Samedi 21 : CLERMONT-FERRAND

Dimanche 22 : ANNECY

Mardi 24 : DIJON • Mercredi 25 : NANCY

Jeudi 26 : STRASBOURG • Vendredi 27 : METZ

Samedi 28 : MASSY-PALAISEAU

Album 30 cm 2C 070-72302 et cassette

PATHE MARCONI

EMI





# HOUBA HOUBA HOP!

**3** février. Arrivée du nouveau Costello. Le voici, le plus beau disque sorti depuis le début 81, immédiatement suivi dans le désordre par le Straycats et le Garland Jeffreys. Ces deux derniers seront disponibles au moment de la sortie du journal. Elvis est un grand seigneur, trop puissant, trop créatif. On n'a oublié qu'une seule chose, en France c'est de lui remettre la couronne. Et ce n'est pas avec « Trust » que tout ça va s'arranger. Aucun déal commercial - pour l'instant - avec une maison française. Jake Riviera est-il vraiment devenu fou ? Notre beau pays privé de Rockpile, de Costello, deux des trucs les plus importants du moment. Faites la chasse aux imports, et, tant que vous y êtes, essayez de dénicher « Elvis Costello, a singing dictionary » où vous aurez presque toutes les paroles du maître - ces paroles incroyables - jusqu'à « Takin liberties » inclus. (Warner Bros Publications Inc. - imprimé aux States -) A quand une rubrique traduction des « Best of » dans GIG ?

**4** février. Et voici justement Garland à Paris, avec les bandes mixées de son nouvel album « A scape artist » sous le bras. Passez-moi donc une deuxième couronne (ils m'appellent le couronneur des crooners). Un 33 accompagné d'un EP bonus, quinze diamants taillés dans le vif, avec toujours la mayonnaise qui fait la splendeur de Garland : l'équilibre des rocks arrachés, des ballades, de Porto-Rico, de la Jamaïque, et, volant par-dessus tout ça, cette Voix. Vous tenez là l'accomplissement définitif de mon pôte aux yeux bleus. Garland profite de ses trois jours à Paris pour mettre la dernière touche à la tournée qu'il effectuera en compagnie d'Arty Funero et de l'ex-Rumour. Assouplissez vos semelles, ça va swinguer dans les frimas.

**5** février. Enregistrement de Stray Cats au Palace, sans la CGT. Journée de folie prise entre une interview de Warren Zevon qui me regarde d'un sale œil préparer des cocktails, celle des Straycats où tout le monde subit l'influence immédiate des dits cocktails, les problèmes techniques qui survolent les nerfs (comme ceux des amplis qui ne se décident pas à amplifier, dix minutes avant le début du gig), tout ça pour aboutir à ce moment de pure magie dès que nos trois jeunes tintins mettent le pied sur scène. Il y a quelque chose d'infiniment bouleversant à découvrir, en action devant soi, un nouveau et déjà grand groupe de rock'n roll. Alleluia.

**GIG collectionne les signatures comme d'autres les maladies vénériennes. Après toutes celles, d'ores et déjà illustres, qui parsèment ces pages, voici celle d'Antoine de Caunes, dont vous retrouverez régulièrement, non sans joie, la chronique aussi intimiste qu'optimiste. Youp la.**



**8** février. Petite fête pour Garland - tous les prétextes sont bons - où cet imbécile ne fait rien moins que de me présenter mon acteur préféré, j'ai cité Robert de Niro, lui-même accompagné d'Harvey Keitel. Déjà rendu nerveux par quelques mélanges dont une salade d'avocats rongés par la tabasco, je manque de peu l'apoplexie pour me retrouver enfermé pendant deux heures avec les trois dérangés ci-dessus nommés dans une salle de bains genre sauna. De Niro, j'espère pour vous que ses performances dans Taxi Driver et Mean Streets, vous ont sérieusement atteintes, mais laissez-moi vous dire que vous ne savez encore rien si vous

n'avez pas vu le « Raging' Bull » de Scorsese, le travail de sape le plus givré, entrepris dans le cinéma des dix dernières années. Urgence. Et voilà que de Niro, avec son regard légèrement fêlé et sa silhouette anonyme qui lui permettent justement de prendre, à l'infini, n'importe quelle peau, est un homme d'une douceur maligne incroyable. Et il se passe avec lui ce qui s'était passé lors de ma première rencontre avec Springsteen :

la montée d'adrénaline laisse place à une vraie chaleur, de celles-là que l'on exprime à ceux que l'on aime et admire vraiment. Et ces chaleurs-là ne sont jamais sans retour.

**12** février. Après une journée à lire - en sirotant du Wild Turkey - le Dr Thompson, dont on trouve enfin en français les deux testaments gonzo (Speed 17 - Humanoïdes Associés), je me sens remonté pour les jours à venir. Ce Thompson quand même, quel style, quel sens de l'excès, quel baratinier de génie. C'est peu dire qu'il a influencé son monde. 80 % des rock-critics devraient se ballader avec un H.S. gravé sur le front, ça éclaircirait les complexes. L'apothéose du ton H.S. transposé, vous la trouverez chez Manœuvre. Je dis transposé parce que Manœuvre a, lui aussi son vrai grain de déglingue, celui qui vous irrite ou que vous adorez. Personnellement, j'adore.

Des recharges, il m'en fallait avant de découvrir le plus gros, le plus ignoble, le plus éperdu des mastodontes français, celui qui, à lui seul, a plus d'ennemis que le troisième Reich, il y a quarante ans. Norbert Letheule, l'envahissant envahisseur qui a fait craquer Bizot, Thiollay, Aubert et tous les autres. Letheule, il faut que vous l'invitez chez vous, ou que vous alliez le voir aux Amandiers de Nanterre les 13 et 14 mars. Il joue, il chante, il rebondit pour vous, et, si ça va vraiment mal, ses copains Hells s'interposent. Du grand art. Du grand lard.

**19** février. Je condense. Parce que le prétexte du journal intime ne met pas à bas les obligations de la mise en page. Je voulais vous parler des Hells justement, plein de « gars formidables » (sic Ndr), de l'émission de rock mensuelle qui arrive sur TF 1, d'un groupe de l'Oklahoma, « Rockin Jimmy and the brothers of night » qui doit foutre des complexes à Roger J. Cale, d'un déjeuner avec Marcel Gotlib à côté de Raymond Marcellin, de ce groupe New-Yorkais « Polyrock », de la réimpression d'un « Best of » Guy Stevens, de la dépression anglaise et des rude boys, mais voilà que la maquette qui se fait dans la pièce à côté me montre un doigt grondeur (ceux que je préfère). Une dernière chose : le deuxième plus beau livre de photos de l'histoire du rock, après le « Elvis' 56 » d'Alfred Wertheimer, vient de sortir à Londres. C'est « The Clash-Before and after » un recueil de Pennie Smith, la Leibowicz du NME, orné de commentaires salaces du groupe. C'est une beauté absolue du rock (pas P. Smith, le livre). Un livre à écouter, si vous voyez le genre. (EEL PIE Publishing, 43/45 Broadwick street. London W1V 1FS). Si on vous en parle ailleurs dans ces colonnes, ça fera doublon pour compenser les défaillances de votre mémoire. A bientôt, jeunes amis fiévreux.

Antoine de Caunes



GIC

Curieuse destinée que celle de Snakefinger, ce jeune guitariste de pubrock anglais, est devenu sous la chimie des templiers californiens : **The Residents** 'in des artistes les plus anachroniques de la musique moderne. Son premier concert à Paris est l'avènement du printemps. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir un collaborateur des invisibles sorciers de la new wave.

**Philip Lithmen** âgé aujourd'hui de 31 ans débuta dans plusieurs groupes londoniens gravitants autour des Stones et des Yardbirds : **Junior's Blues Band** et **Smiley**. Il rencontra au cours de vacances en bavière en 1971 **Nigel Senada**, un gentleman dans la tradition vieille Europe qui prétend que la musique de Malher était basée sur le chant des oiseaux bavarois, et beaucoup d'autres choses dans le genre. **Senada** entraîna celui qu'il appelait **Comradefinger** à cause de sa dextérité sur les cordes dans un « *States trip* » en Californie. Et un soir d'**Halloween**, **Luthman** joua du violon sur la baie de San Francisco, ses doigts semblaient être sans os et se tordaient de convulsions sur l'instrument. Un des résidents présent filma ce phénomène et le surnomma **Snakefinger**. Snakefinger retourna en GB, reprit sa guitare et fonda « *Chili willi & the red hot peppers* » sous la coupe de **Nick Lowe**. Groupe éphémère qui éclata pour former **Elvis Costello** et **Graham Parker**. Snakefinger s'embarqua dans un **Stiff** tour aux States qui échoua finalement à SF où il retrouva ses vieux amis de « *Cryptic corporation* » : **The Residents**.

# GOLDEN GOAT STAR

Il participa à l'enregistrement de « *Fingerprince* » « *Duck Stab* » et « *Satisfaction* » et développa à partir de bases Rock solides, les arabesques sonores que lui permettent ses doigts. Le **Golden Gate** était bien loin des Pubs londoniens en plus des théories hystérisantes de **Nigel Senada** ou des **Residents** tout l'apport californien de **Captain Beefheart** à **Frank Zappa** va influencer Snakefinger. Et à partir des constructions hantées des **Residents** via **Varese**, **Stravinsky** et toute la musique des années cinquante-soixante, il va développer un sound au climat pesant où le rythme est omniprésent, des solos cinglants en disharmonie. Il signe chez **Ralph** et sort un 45 T : the Spot un vynil bleu, le climat angoissant que développe ce guitariste hanté est le résultat de véritables sorcelleries effectuées sur guitare et violons, claviers et synthé dans les studios des **Residents**. Le succès tout d'abord underground de ce 45 T est tel qu'il se trouve en tête des alternatives charts anglais et plusieurs grosses compagnies s'intéressent à celui que l'on prend pour le Zappa des années 80, un nouveau guitar symbol. Mais **Snakefinger** préfère rester chez **Ralph** où il a entière liberté d'action et

de composition et enregistre en un an deux superbes albums sous la coupe et avec l'aide des **Residents** « *Chewing Hides the sound* » et « *Green postures* ».

Le rush que provoque son 1<sup>er</sup> album est en bonne partie dû à une reprise de « *The Model* » un fleuron **Techno** industriel du groupe **Kraftwerk** mais la version est latinisée, la guitare devient Hawaïenne, le ton est à l'exotisme cynique et mondain. Ce côté cheap d'exotisme facile est la manière qu'ont les **Residents** de faire passer leur univers tourmenté et glacial, au profit d'une vision surréaliste dada et spectatrice privilégiée (voir leur look smoking sur la pochette d'« *eskimo* ») du monde. Le fait que Snakefinger est le seul membre visible de la cryptic corporation est significatif. Il est l'animal de cirque, la bête curieuse que l'on montre au public pour dérouter d'avantage. Les ravissantes paroles de « *Picnic in the jungle* » (1) parlent d'elles mêmes.

« Dans un endroit que personne ne connaît/nous sommes prisonniers de ceux/que personne n'a jamais vu ni entendu/mais chacun de nous les haient et en a peur/sommes-nous prêts pour le picnic dans la jungle ? »

L'esprit des **Residents** demeure et imprègne sa musique, ils se font plus discrets à la production, tout en orchestration rampante et suave. Ils réservent leur science malade pour des entreprises telles qu'« *eskimo* » directement inspiré des théories de **Sedena** qui séjourna au Groenland après son premier voyage en Californie. La musique de Snakefinger est une forme tout à fait apocalyptique. Du reggae mutant, de la musique de film (**James Bond**, **Ennio Morricone**) de bandes dessinées, du mambo au jazz en passant par la techno ou l'orientalisme. Tout ce qui peut charmer le public comme seul un naja pourrait le faire, est la seule rigueur que Snakefinger s'impose. On est loin des brumes glaciales et propres de la musique industrielle européenne.

Depuis que Snakefinger a sorti ses albums, les **Residents** semblent avoir abandonné leurs expériences ethnologiques de la musique ; pour une disco industrielle et hollywoodienne, plus proche des dix commandements ou de métropolis que du Groenland. Imaginez si **Cecil B de Mille** avait fait la « *tour de Babel* » en commandant la musique aux **Residents**. Le résultat ne serait certainement pas éloigné de « *Green Postures* » ou de « *Commercial album* ». On ne sait pas si Snakefinger sera fidèle aux « *Vultures of Bombay* » aux Bains Douches, mais son sound est trop typique pour se détacher.

Patrick Rognant

(1) Un clin d'œil à Zappa qui montra Alice Cooper comme une attraction de foire

**Stiletto**

EN CONCERT  
LE 9 MARS  
A BOBINO  
20H30

Les 10 plus grands succès de STILETTO

SUR DISQUE ET CASSETTE  
EPC 84778

Epic  
DISTRIBUTION CBS



45  
TOURS

# ROND NOIR

## XTC SGT ROCK :

Is going to help me (Virgin VS 384)  
Après « the call up » des Clash et « Up the Cavalry » de Jona Lewie, XTC nous offre à leur tour un « concept single » (ça change des albums) anti-militariste avec leur version contemporaine de « Sgt Peppers & the lonely hearts club band », plus un medley de « Living through another cuba » & « Generals & majors ». Engagez-vous, rengagez-vous...

## HOLLY & THE ITALIANS :

Youth coup (Virgin VS 391)  
Holly Vincent emploie la même artillerie lourde que Pat Benatar alors que son but non avoué est de détrôner Deborah Harry. A ce jeu-là, tous les coups sont permis !

## THE SUBTERRANEANS :

My Flamingo (Demon. D. 1001)  
Le leader de ces « souterrains » n'est autre que Nick Kent, célèbre critique rock du New Musical Express, qui après diverses tentatives avortées avec les Sex Pistols, Damned et autres Generation X fait enfin surface avec ce 1<sup>er</sup> simple. « My Flamingo » est exactement ce que Nick désirait produire, « un son à la Byrds avec le punch de « Jumping Jack Flash ». Et le résultat n'est pas sans rappeler les Pretenders - ce qui n'est très influencé par Roger Mc Guinn et les Byrds - ce qui n'est pas vraiment une surprise si l'on se souvient que Nick Kent fut très intime avec Chrissie Hynde à l'époque où celle-ci contribuait également au NME et il est inutile d'insister sur la fascination qu'ont exercé les Stones, en particulier Keith Richards, sur le journaliste.  
La voix de Nick est, quant à elle, un étrange croisement entre Iggy Pop - et je ne dis pas ça parce qu'Iggy a produit un morceau appelé « Pretty Flamingo » ni parce qu'il est aussi un des héros de Kent, l'on a vraiment cette impression en jouant le disque - et Sinatra. « My Flamingo » coup d'essai, longuement mûri et préparé, est un coup de maître et Nick affirme d'ailleurs qu'il va abandonner le journalisme définitivement. Il projette quelques concerts et s'est déjà assuré les services d'Henri Padovani « rescapé » des Electric Chairs et qui a raté le coche avec The Police, de Glen Matlock (que nous retrouverons plus loin) et a été pris en main par Jake Riviera, le manager de Costello, patron de F. Beat records dont Demon n'est qu'un label annexe. A suivre...

## ROXY MUSIC :

Jealous guy (Polydor)  
Inspide version du classique de John Lennon. Brian Ferry de John Lennon sur le succès posthume de l'ex-Beate ? En tous cas, il fut un temps où le crooner de charme ne faisait des reprises que sur ses albums solo, évitant ainsi aux fans de Roxy Music une déconvenue bien compréhensible.

## THE PRETENDERS :

Message of Love (Real. Are 15)  
Où l'on retrouve Chrissie Hynde sur un « beat » digne de Gary Glitter (après Adam & The Ants et avec bientôt les Original Mirrors les rythmes tribaux du vieux rocker velu et bedonnant font un retour en fanfare) qui n'arrive pas à « enlever » le morceau qui n'est sauvé que par un point d'une précision mélodique égale à « Kid », « Talk of the Town » ou « Brass in Pocket ».

## JEROME BRAQUE :

« La Petite Jeanette » K records-celluloid  
Yann rudler nous a trouvé un Jacno plus drôle et plus inventif. Une musique pour minidettes polymorphes à pervers avec un bourbon déguster avec la sortie d'un whesky à la sortie d'un lycée. Un plan musique de film fabuleux avec un superbe saxo joué par Brunetti.

## RUTS DC :

Different view (Virgin VS 396)  
Le 1<sup>er</sup> 45 tours des Ruts sans le regretté Malcolm Owen, mais le son est toujours aussi agressif et l'on retrouve sur la face A cette utilisation du reggae qui était une des caractéristiques du groupe original. Travail admirable de Mike Howlett, l'ex-Gong reconverti producteur, qui met en particulier en valeur Dave Ruffy à la batterie.

## ROSA YEMEN :

« Featuring Lizzy Mercier Descloux » Ze Celluloid  
Un monstrueux délire de notre chère lizzy enregistré à New York en 1978 à bases de flashes politiques et dadaïstes. Très psychédélique et certainement plus supportable que mission impossible, comme quoi les jeunes gens modernes réservent leurs fantasmes pour les States.

## THE PASSIONS :

I'm in love with a german film star (Polydor)  
Barbara Gogan semblait quelque peu mal à l'aise à Top of the Pops (le hit-parade télévisé de la BBC) hier soir, et on la comprend. Il y a un an, The Passions n'étaient encore que des « squatters » pleins d'espoir, alors que maintenant ils assurent la 1<sup>re</sup> partie de Roxy Music et voient leur nouveau simple faire une ascension spectaculaire dans les charts britanniques.  
« I'm in love... » procède du même principe que la plupart de la nouvelle musique « continentale » (Joy Division, Simple Minds, the Associates, the Souns...), c'est-à-dire que les instruments sont « espacés », séparés au maximum, donnant une majesté gothique au son, ce qui explique la beauté (et le succès) de cette ballade qui n'en est pas vraiment une.

## GILLAN :

M.A.D. (Virgin VSK 103)  
Ian Gillan et sa bande d'affreux jojos sont-ils en train de rejoindre The Best, The Pop Group et Gang of Four dans la lutte contre la prolifération des missiles nucléaires ? A mon avis, l'ex-chanteur de Deep Purple craint pour sa peau, et c'est pour ça qu'il a composé cette pompeuse et pathétique mise en garde - quasiment pompée sur « Child in time » - contre les dangers de la « Mutually assured destruction » que nous promettent russes et américains.  
Quelquefois je me demande si ça ne vaudrait pas mieux que d'être obligé d'écouter la voix chevrotante de Gillan et autres machos du « heavy rock ». Fou moi ? vous rigolez.

## CHARLES DE GOAL

Algorithmes (New Rose)  
Après une année de mémorial, il nous a paru logique de vous faire découvrir le Français dont on parle : Charles De Goal. L'objet se présente sous la forme d'un 30 cm, enveloppé dans une pochette agressivement hypnotique (et vice-versa, et exempte de tout renseignement à l'exception des titres des morceaux.  
Pourtant le mystère entourant « l'artiste » a été en partie dévoilé grâce à une feuille d'information glissée dans le service de presse. Celle-ci se présente sous la forme d'un jeu de questions-réponses dans lequel on apprend entre autre que : Charles de Goal est en fait informaticien, qu'il joue tous les instruments du disque la batterie exceptée. Deux producteurs ont joint leurs efforts pour parfaire le produit ; enregistré aux alentours du 11 novembre à Paris.  
Les présentations étant faites, passons au disque proprement dit. Il est composé de neuf titres, dont la principale qualité est de se détacher du rock Français actuel ; tant par les textes (l'interprétation étant plus importante que le sens) que par les compositions et les arrangements (dont l'intelligence donne une atmosphère précise à chaque morceau). On peut découvrir ainsi plusieurs tendances après quelques écoutes. Des morceaux nerveux, frénétiques, aux instruments affolés ; à la voix proche de l'épilepsie (« labyrinthe, moderne » et la reprise rockabilly speed d'un classique de Bowie : « hang on to yourself »).  
Des morceaux plus angoissants, rythmes étouffants, textes sans complaisance, proche du désespoir (accidenté coincé dans sa voiture et observé par les curieux) « ralentissement sur l'autoroute » et « l'homme-pierre ».  
Des morceaux intimistes (probablement autobiographiques) à tendance « rock anglais » actuel (wire-cure), « exposition » « frédéric ».  
Enfin des morceaux plus axés sur les rythmes de « danse » ; « synchro » « radio on » (suivit du club).  
C'est à mon avis une des meilleures productions françaises du moment, les radios ne s'y sont pas trompées et assurent déjà une programmation régulière de certains titres.  
Ce 1<sup>er</sup> appel de C.D.G. a été entendu à l'étranger (il a séduit les Anglais et les Allemands), les premières réactions sont favorables, ainsi, il serait étonnant qu'il connaisse « la traversée du désert ».





# THE SAINTS

PIGMY TOUR 1981:



23/2 PARIS(PALACE)  
 24/2 NANTES  
 25/2 RENNES  
 26/2 CAEN(HALL SOREL)  
 28/2 LE HAVRE(SALLE FRANCOIS 1<sup>er</sup>)  
 3/3 LIBOURNE(SALLE MUNICIPALE)  
 4/3 MANOSQUE  
 5/3 TOULOUSE  
 6/3 LIMOGES(MAISON DU PEUPLE)  
 9/3 FUMEL(SALLE DE LA PIERGOLA)  
 10/3 CLERMONT  
 11/3 DIJON(AMPHI FERRAND(MAISON DU PEUPLE))  
 12/3 GRENOBLE(LE ARISTOTE)  
 13/3 MARSEILLE(LE DRAC WEST)  
 14/3 UGINE(SALLE FLIPPER)  
 16/3 MONTELLIMAR  
 17/3 LYON(THEATRE DU 8<sup>me</sup>)  
 18/3 MULHOUSE(PALAIS DES FETES)  
 19/3 REIMS(SALLE MUNICIPALE)  
 20/3 ORLEANS(SALLE BARON)

DISCOGRAPHIE:(distribution RCA)

PARALYTIC TONIGHT DUBLIN TOMORROW(MAXI 5 titres)NEW 1  
 ALWAYS/IN THE MIRROR(45t)NEW 3  
 THE MONKEY PUZZLE(ALBUM)ROSE 1



# JE SUIS NEE LE JOUR DE PEARL HARBOUR

**P**earl (E. Gates) Harbour est tout d'abord apparue sur la scène internationale avec un premier album qu'elle réalisa il y a un an et demi avec son groupe d'alors, les **explosions**. L'album ne fit pas grand bruit ici (pas plus que de l'autre côté de l'atlantique d'ailleurs), il faut dire que les Explosions ayant décidé de se séparer dans les premiers mois de 80 n'aida évidemment pas à faire connaître au plus grand nombre le rock qu'ils nous proposaient. Un rock racé et intelligent aux accents funky que façonnaient avec brio les mains expertes du guitariste Peter Bilt et des frères Stench à la rythmique. Un rock surtout qu'illuminait la voix déjà si terriblement sensuelle de Pearl. Mais Pearl fut vite fatiguée de la vie en tournée avec ses musiciens, surtout que la tension devint vraiment trop lourde lorsqu'elle n'eut plus le droit de passer sur la cassette du minibus ses bandes d'Elvis qu'ils se refusaient à subir ! Le groupe se sépara donc mais Pearl n'en raccrocha pas pour autant son micro au placard et on la retrouve aujourd'hui à la tête d'un nouveau gang terrifiant de rockers londoniens passablement allumés et tellement jusqu'au boutistes dans leur démarche rock'n'rollienne qu'ils en clouèrent sur place dans leurs fauteuils le sage public des B 52'S avec qui ils passèrent à Mogador en décembre dernier.

**S**on premier album solo entre dans la tradition des débuts albums qui ne s'encombrent pas de fioritures et foncent tout droit comme le premier Stones ou le « *Down by the jetty* » de Dr Feelgood. Un album idéal à mettre sur votre platine le matin pour vous tirer du lit pour de bon et aussi radical qu'une rasade de tequila pour effacer vos moments de blues. Déjà « *Fujiyama mama* », le 45 T qui en a été extrait passe beaucoup en radio et je serais prêt à parier qu'il va s'écouler peu de temps avant que Pearl et son band ne deviennent une valeur sûre par ici. Si vous voulez connaître le fond de ma pensée, Chrissie Hynde n'a plus qu'à bien se tenir car cette Pearl est bien la fille la plus démoniaque à arpenter les scènes du rock ces temps-ci ! Et comme elle s'est de plus révélée lors de mon entrevue avec elle aussi réservée et charmante à la « ville » qu'elle est expansive sur scène, je dois vous avouer avoir complètement sombré dans un infernal amour à sens unique et je ne dois certainement plus être le seul. Chienne de vie !

**M. Vidal — Ta jeunesse, tu l'as je crois passée en Allemagne ?**

**Pearl —** Oui, à vrai dire, je suis née aux Philippines.

**M.V. — Qu'est ce qui t'a branché sur la musique ?**

**Pearl —** Un de mes frères avait un groupe en Allemagne. Je les suivais quand ils faisaient un concert quelque part. J'ai quatre frères qui avaient des goûts différents, deux aimaient surtout le rock anglais, les deux autres les Supremes, les groupes de chez Tamla,

des danseuses qui chantaient parallèlement dans un groupe qui s'appelait Leila and the Snakes, et elle m'a pris comme chanteuse. Nos concerts tenaient beaucoup du spectacle de cabaret, on faisait du Country & Western, du Punk, même des chansons espagnoles, je changeais de costumes tous les deux morceaux, on s'amusait vraiment beaucoup. Au bout d'un an et demi les frères Stench, John et Hilary, se sont joints à nous. Mais au bout de quelques mois ils en ont vite eu assez du côté cabaret. Entretemps nous avons rencontré Kosmo (Vinyl, aide de camp des Clash et aujourd'hui manager de Pearl) qui après un concert était venu nous trouver pour nous dire qu'ils nous avait beaucoup aimé mais que la meilleure partie de notre show était quand nous jouions du rock'n'roll et que nous avions intérêt, John, Hilary et moi à former notre propre groupe !



C'est ce qui s'est passé ensuite. Kosmo était alors à Londres et il est du coup revenu à San Francisco. Les Explosions étaient déjà formés et il nous a aidé à sortir notre premier simple.



les premiers disques que j'ai achetés étaient d'ailleurs des disques Motown. Et puis j'ai vu à l'époque quelques concerts qui m'ont fortement impressionné. Rod Stewart et les Faces, ils ont été je crois le premier groupe que j'ai vu sur scène, les Who aussi. Et les Stones, en 69 ou 70. Ils étaient drôlement bons à cette époque là !

**M.V. — Puis tu es partie vivre à San Francisco ?**

**Pearl —** Oui, j'avais des amis là-bas qui m'écrivaient que la vie y était agréable, alors j'ai pris un ticket d'avion et j'y suis allée. J'ai d'abord travaillé un peu à n'importe quoi, dans des magasins de vêtements, de chaussures, dans des restaurants, et je me suis décidée à prendre des cours de danse, ce que j'ai fait pendant huit mois. Puis j'ai eu l'opportunité de passer une audition pour les Tubes et j'ai été engagée dans leur show, ça se passait en 76. C'est comme ça que j'ai rencontré Leila, une autre

**M.V. — Les Explosions n'ont pas vécu très longtemps ?**

**Pearl —** Non, avec notre premier 45 que nous avions sorti nous mêmes nous sommes devenus très vite populaires dans le coin, comme avec Leila nous jouions très souvent, environ cinq soirs par semaine, c'est d'ailleurs un truc qu'il y a de bien à San Francisco, tu peux vivre sans trop de problèmes de ta musique car il y a beaucoup de clubs, le public est nombreux et réceptif même si en général je n'aimais pas trop les groupes là-bas.

**M.V. — Tu aimais bien vivre dans cette ville ?**

**Pearl —** Oui, mais surtout pour les raisons que je t'ai dites. Sinon j'y ai quand même passé six années et à la fin je sentais le besoin d'en sortir car c'est finalement assez petit. Pour en revenir aux Explosions, Warner Bros a fini par nous signer, nous avons sorti cet album puis on est parti en tournée. D'abord

avec les Talking Heads pendant deux mois à travers les States puis tous seuls au Canada. Mais quand nous nous sommes arrêtés pour commencer à travailler au second album, ça n'a pas trop bien été. Je n'avais pas participé à la composition des titres du premier album et je n'en avait écrit qu'une partie des textes et nos goûts se sont avérés trop différents, moi j'étais surtout branchée Rockabilly et rock'n'roll, eux c'était plutôt le jazz. On a alors décidé de poursuivre nos chemins séparément et je suis partie à Londres.

**M.V. — A part Kosmo tu y connaissais beaucoup d'autres gens ?**

**Pearl —** Oui, je m'étais déjà rendue à Londres cinq ou six fois avant et à chaque fois je venais lui rendre visite et il m'introduisait à de nouveaux musiciens. Quand je s'y allée pour de bon, j'ai composé quelques onze titres en un mois ! Avec Nigel Dixon, le guitariste de Whirlwind et Mickey Gallagher on a enregistré une démo de huit titres que j'ai ramenée avec moi à Los Angeles pour la faire écouter aux gens de Warner Bros qui m'ont donné le feu vert pour un nouvel album. L'enregistrement n'a pas été sans mal car il y a beaucoup de musiciens jouant sur cet album qui font partie de groupes qui, soit tournaient ou enregistraient et il a fallu attendre plusieurs mois que tout le monde soit disponible pendant quinze jours.

**M.V. — Qui joue dessus ?**

**Pearl —** Beaucoup de musiciens très connus, mais ils ne seront pas indiqués sur la pochette. Je voudrais que l'album se vende et plaise pour la musique en elle même et non pour qui joue dessus. Plus tard je révélerai, peut-être !

**M.V. — Allez, juste un nom ?**

## DES NOMS. DES NOMS.

**Pearl —** Euh... Paul Simonon, mais ce sera le seul !

**M.V. — Et sur scène, qui joue avec toi ?**

**Pearl —** J'ai deux batteurs, Bobby Irwin et Nick Simonon, le frère de Paul. A la basse il y a David Payne, le frère de Davy, le sax des Blockheads. Nigel, le guitariste de Whirlwind joue toujours avec moi. Steve New qui était auparavant avec les Rich Kids est là aussi, mais maintenant il préfère qu'on l'appelle « Shoes ».

**M.V. — Et les titres du disque ?**

**Pearl —** Il y a quelques reprises, une de Wanda Jackson, une autre de Ian Dury. Il y a quelques titres de Nigel, un d'Otis Watkins qui est pianiste avec Shakin' Stevens. J'ai dû en écrire seule ou en partie, huit je crois.

**M.V. — Ta chanteuse préférée ?**

**Pearl —** J'adore Tina Turner, Wanda Jackson aussi bien sûr. Un de mes frères avait tous les disques de Laura Nyro, j'adorais sa façon de chanter mais j'ai été assez déçue les deux fois où je l'ai vue sur scène. Tina Turner est probablement ma préférée.

**M.V. — Tu regrettes parfois les States ?**

**Pearl —** Seulement les magasins de vêtements de seconde main et la télévision !



## GIG EN FAIT PLUS POUR LE ROCK FRANÇAIS

Grâce à l'action de nos correspondants de province, nous avons pu monter un circuit d'échanges de groupes inter-villes :

Ainsi en avril, deux groupes de Nantes iront jouer à Bordeaux,

tandis que deux groupes de Bordeaux iront jouer à Nantes. L'expérience se poursuivra avec Toulouse, Montpellier et Lyon.

N'hésitez pas à nous contacter au 523.13.75. Demander Bruno.

### LE PROCES DE GUIMARD DELAUNAY PRESENTE : WKZRMBH

« Le nouveau spectacle du Procédé Guimard Delaunay au Café de la Gare, du 11 au 17 mars, est à entendre, à voir, et à imiter » - Paul Sart. On pourrait bien sûr leur reprocher leurs influences MACAL, STOU et PORRIDGE CROUPANT, très efficaces sur le public féminin mais jetant un inimitable désarroi sur la gente masculine. On retrouvera, à travers la nouvelle jeune formation, les images des mêmes idoles qui hantaient déjà leur Petit Théâtre Musical : Le Général Des KOOLS, les MARX GROVERS, Jacob BELAFONT chanteur du groupe SUPER TROMBE, Louis JOUFFLU, TELEGRAPHE, AC/DQ, THE PINPON, Edith PYLON, Ramon PIPON et autres groupaillons, Edith POILU, Ramon PUPLU et autres gros poilus.

Nous n'oublions pas le grand compositeur Frank ZIPPO, qui déclarait au sujet du PGD : « C'est con que y ne parlent pas italien, car on aurait pu faire un spectacle ensemble à Milan ».

Dans une mise en scène efficace et spartienne, ils vous livreront leur secret, jetant dans vos esprits déjà troublés les restes d'une culture et d'une éducation aux frontières encore repoussées.

Philippe DELEVINGNE et Nelly MELLA, le belge et l'italienne comme on pourrait les dénommer, ont voulu découvrir le charme de la musique française en rencontrant un guitariste vendéen, Max POL. Aidés par un bassiste antillais, KARAKI, et un batteur turc, DALAIS, les ponts sont construits et la musique du PGD fait de nouveau régner les forces de la joie en exaltant les vraies valeurs (dixit STRAUSS avec lequel ils continuent leur étroite collaboration).

WKZRMBH, le titre du spectacle, qu'ils ont pour la circonstance emprunté à « la biennale du commandeur d'action pour la réunification sexuelle des mouches de boulot pendant l'occupation des salières du Croisic à la naissance de l'huître fermière », résume assez bien leur shove.

Et, quand leur shove sourit, on est tout de suite accroché, et on y retourne avec des amis.

PGD : 11 au 17 mars au Café de la Gare.

## LE VENT DU NORD SOUFFLE DE L'EST

Qui sont les membres de SILVERTRAIN ? Le rock est une grande famille, c'est pourquoi nous ne vous les présenterons que par leurs prénoms. Leur moyenne d'âge correspond bien à l'énergie de leur jeunesse, puisqu'ils ont tous environ 24 ans. Place, donc, à Phil, au chant, à la guitare, Marty, à la basse, et Chris à la batterie. Une putain d'énergie anime ces quatre oiseaux dont les idoles sont Scorpions, Iron Maiden et Foghat. Idoles dont bien sûr, ils s'inspirent sans les plagier, et qu'ils respectent sans copier.

#### Sur scène

Sur scène, SILVERTRAIN a su faire l'unanimité. On a souvent (trop souvent ?) demandé aux rockers français pourquoi ils chantaient en anglais. A dire vrai, le langage britannique adhère sans faille aux rythmes syncopés de cette violence, de cette révolte musicale qu'est le hard-rock. L'éloignement strasbourgeois ne les a pas empêchés de conquérir les fans venus en masse lors de leur tournée en première partie de Mott the Hoople en février 1980. Pourtant, SILVERTRAIN est assez professionnel pour réaliser que leur musique peut être internationale ; c'est pourquoi ils décident avec beaucoup de courage de ne pas négliger leurs admirateurs potentiels en Allemagne (tournée en avril 1979) et en Hollande (le mois suivant).

#### Discographiquement parlant...

SILVERTRAIN est loin d'être un groupe fantôme... La

#### Parisianisme

On pense souvent, à tort, que toute l'activité rock française est localisée à Paris. Si cela est vrai pour de nombreux groupes qui bénéficient de la présence sur place de tous les journalistes et de la presse musicale, il ne faut néanmoins pas sous-estimer l'existence de centaines de groupes de province. C'est d'ailleurs pour cette raison que certains magazines n'hésitent plus à déplacer leur équipe dans le cadre d'un « pleins feux sur... ». On pense bien sûr tout de suite à Rouen, le Havre, etc... L'Est de la France n'échappe pas à la règle. Nous avons choisi de vous présenter SILVERTRAIN, dont un 45 tours sort ces jours-ci, distribué par Musidisc.

nouvelles chansons.

#### Un avenir prometteur

Aujourd'hui, le « gang » est là... et bien là. Ce nouveau signe, « Keep the flame » / « Prodigal pictures », entièrement composé par leur guitariste Chris et produit par leur manager, est distribué par Musidisc. Au moment où vous lirez ces lignes, ces sonorités rageuses et énergiques se propageront bien plus loin que leur Alsace natale.



meilleure preuve, en est la sortie de leur premier album sur le label Musik'Al, il y a de cela un an. Vendu aux concerts et par le biais des disquaires branchés, les 2 000 albums pressés partirent comme des petits pains et aujourd'hui, ce premier 33 t

« carte de visite » est totalement épuisé. Les quatre musiciens n'ont cependant pas cherché à dormir sur leurs lauriers et, à peine cet album sorti, ils se remettaient déjà en quête d'un studio d'enregistrement ; à la recherche d'un contrat et de

Disque : SILVERTRAIN « Keep the flame » (45 tours Musidisc).

Contact : 80, rue Sadi-Carnot - 93300 Aubervilliers. (Tél. : 352.43.72).



NOUVELLES  
DU FRONT



Les civils sur la ville.  
Le 18 mars 20 h - Arts Deco - 31, rue d'Ulm - 75005 Paris. M°  
Luxembourg. Prix : 20 F.

## RAISON PURE

Gare de Lyon, cette nuit, cinq jeunes garçons.  
Cyril chante, Sébastien et Juan aux synthétiseurs et  
percussions électroniques, Yves bassiste, Xavier gui-  
tariste.

« Nous ne recherchons pas des idées rares, mais plu-  
tôt une manière rare et propre à nous de produire une  
idée commune. »

Raison pure, naissance difficile en septembre 1979.  
« La pureté : un vieux mot pour lequel il faut déjà  
recourir au dictionnaire ».

Dès lors, on entend, « Data girl et Fahrenheit 451 »  
chez Lolita's. « Les sons n'ont pas comme un édifice,  
une statue, ou un tableau une existence objective  
permanente ; ils disparaissent et s'évanouissent  
après avoir résonné à votre oreille. »

Décembre 1979, E.N.T.P.E. Cure + support : Raison  
pure.

Déception, The Cure arriveront trop tard.

« Le développement de la géométrie non euclidienne  
conduit à la notion qu'on peut douter de l'infinité de  
notre espace. » Février 1980, Raison Pure précède

Suicide Roméo sur scène à l'E.N.T.P.E.

« Go up and see, » said Jack contemptuously, « and  
good riddance »

« No fear »

« The beast had teeth » said Ralph, « and big black  
eyes » (Lord of the Flies).

Des esprits jeunes et fertiles se rencontrent.

Raison Pure mène le « Rock Dissidence » le 14 juin

1980 avec Amazing Spiderman et Berlin 38.

« Soudain, dans la grande salle commune de l'asile  
de Maréville des cris attirèrent l'attention des gar-  
diens.

Massées à un bout de l'immense pièce, les folles  
déchaînées fixaient le corps qui tressautait au bout

d'une corde, la bave à la bouche Jeanne Weber, née

Moulinet achevait sa triste existence », Octobre 1980.

Zézétique ii tutti produira Raison Pure : Projet com-  
mun avec le « Factory Records » français : Bain

Total. « Au moment où va s'engager cette nouvelle  
histoire, nous nous trouvons dans le fumoir de l'hôtel

Louvois à Paris. Le capitaine Blake de passage dans  
la capitale française, attend son vieil ami le profes-  
seur Mortimer. »

En décembre 1980, Bain Total s'est lié avec la Scopa

(Invisible Records) pour sortir une compilation Inter-  
nationale, début 1981, avec : Clock D.V.A. -

Metabolist - Die Form - Raison Pure.

En parallèle, Zézétique ii Tutti et la Scopa sortiront un

45 tours de Raison Pure : « Lord of the Flies » - « Rail-  
way Station ». Gare de Lyon, il fait froid, dans quel-  
ques heures, Raison Pure sera en studio.

Zézétique ii Tutti

# ABONNEZ-VOUS A GIG LE JOURNAL QUI S'ECOUTE

Si je vous demande :

- combien de parutions annuelles pour un journal parais-  
sant deux fois par mois ? Vous me dites :
- 12 fois 2 égal. 24 numéros.

Et si je vous pose la même question pour un journal parais-  
sant toutes les deux semaines, vous me dites ?

- 52 semaines divisées par 2, égal 26 numéros.

Alors, 24 ou 26 ?

Simple ! Pour en avoir 13 à la douzaine, abonnez vous.

Payez pour 24 numéros et vous en recevrez 26, à domicile.  
12 fois 4, égal, 48 F.

Abonnements : six mois

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

CCP ☐ bancaire ☐ mandat ☐

A l'ordre de : Société 3 A — CCP La Source 31 13760

A adresser : abonnements. Le nouveau GIG

45-47, rue d'Hauteville 75010 Paris

Correspondants :

LYON : Jean-Pierre Pommier, 7 place Chazelle 69001 Lyon. Tél. :  
839.12.38.

Sud Ouest : Dominique Dauta, La Discothèque 24, rue Neuve  
d'Argenson - 24000 Bergerac. Tél. : 57.36.74. Assisté de William Miallet  
5, rue de Barreyre - 33000 Bordeaux et Philippe. Tél. : (56) 47.49.43.

Le Mans : Daniel Rousseau, Association Chorus 39, rue François  
Malherbes - 72000 Le Mans. Tél. : (43) 85.20.78.

Sud Est : Robert Frances (Assisté de Stephan Métayer), Sirenes Le  
Triangle, place Devic - 34000 Montpellier. Tél. : (67) 92.23.53.

Toulouse : Rivorga Music Z.I. Thibault 10, rue de Perpignan - 31300 Tou-  
louse. Tél. : (61) 41.10.51. Assisté de Gadget et Vynil Vincent. Tél. :  
48.99.50.

Est : Punk Records 27, rue des Maréchaux - 54000 Nancy. Tél. : (83)  
36.79.56.

Centre Ouest : Henry Chambaud Piblokto Productions 9, rue Monte à  
Regret - 87000 Limoges. Tél. : (55) 34.65.49.

Ouest - Rennes : J.-L. Brossard et Béatrice Mace Association Terra-  
pin, rue Nantaise - 35000 Rennes. Tél. : (99) 30.98.13.

Nantes : Patrick Pasgrimaud 11, rue du 14 Juillet - 44000 Nantes. Tél. :  
(40) 47.16.36.

La Rochelle : Patrick Thiphineau. Association Musiccontact 3, rue Saint-  
Michel - 17000 La Rochelle.

Nord Ouest : Jean-Christophe Nothias 31, route de Paris - 76240 Mesnil  
Esnard. Tél. : (35) 80.47.41.

Nord : François Goethals 17, rue du Pont Neuf - 59800 Lille. Tél. : (20)  
54.99.66.

Strasbourg : Bruno Eucat. Action Music 1, rue du Marais - 67800 Bis-  
cheim.



# ETG

3	PUSH R.N.R. MARS Gibus → 7/3	4		5	12°S Gail's Houlpaussie → 7/3	6	HUGH WHANDEL Palais des Arts TALKIE WALTIE Cac Dauphine	7	TNT Golf d'août NIGHT CLUB THOUE 12	8	CHOBBY CHECKER Club 78. MISS THING Dunets
---	---------------------------------	---	--	---	-------------------------------------	---	--	---	--	---	--

9	STILETTOS bebano	10	CAMEL Routin	11	HAZEL O'ROMOR bataillon	12	TEA SET Gibus → 14/3.	13	LE THEULE Amateurs nouveau → 14/3.	14	LOOT DEPREIS Golf.	15	FELIA paukn
---	---------------------	----	-----------------	----	----------------------------	----	--------------------------	----	--	----	-----------------------	----	----------------

					PREDE 601HARD DECEMBER, off. de la gare → 13/3		FEAURY, Ha FLAMES → 14/3		EDITH NYLON. palace		FILH MUSICAL DEXFESTIVAL → 22/3 TAM. CHORUS (18h42)		MISS THING Dunets
--	--	--	--	--	--	--	-----------------------------	--	------------------------	--	---	--	----------------------

16	KROKOS palace	17	TV EYES Gibus	18		19	SARAH VAUGHAN Hogader	20	MOTOR HEAD Yellu	21	CONTRA RIOU Golf	22	MISS THING Dunets
----	------------------	----	------------------	----	--	----	--------------------------	----	---------------------	----	---------------------	----	----------------------

	TOY WAITS Hogader						VISITORS Codeluwy		SORNE N°2 DU NOUVEAU GIG		IRROU HAIDEN bataillon		MISS THING Dunets
--	----------------------	--	--	--	--	--	----------------------	--	-----------------------------	--	---------------------------	--	----------------------

23	SAINTS Touy en Jours (Hec)	24	REPORTER Gibus → 25/3.	25	SAXON every.	26	LITTLE ROOSTERS Gibus → 28/3	27	HAND DI BANGO paukn	28	RHILLE Golf.	29	COBBAN/BRUCE paukn
----	----------------------------------	----	---------------------------	----	-----------------	----	---------------------------------	----	------------------------	----	-----------------	----	-----------------------

					DEYUS MIDNIGHT RUMULES palais des Arts → 24/3		HAND DI BANGO paukn		ROCK IN LOFT SAPHO palace		THAQ VISORSADE palaisseau		MISS THING Dunets
--	--	--	--	--	---	--	------------------------	--	------------------------------	--	------------------------------	--	----------------------

30		31		1	AVRIL	2		3					
----	--	----	--	---	-------	---	--	---	--	--	--	--	--

# WRTL

# ETG

PREVISIONS.  
 RICK NELSON 7/4 Palace  
 BAUCE SPRINGSTEEN 20.24 St den  
 STRAY CATS 28/4 Olympe  
 DIRE STRAIT 12.18/16. Palais  
 des Sports

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
-------	-------	----------	-------	----------	--------	----------